



2013-2022
DÉCENNIE INTERNATIONALE
du RAPPROCHEMENT DES CULTURES
Éditions UNESCO

Diversité, Dialogue et Partage

Des ressources en ligne
pour un monde plein de ressources



Diversité, Dialogue et Partage

Des ressources en ligne
pour un monde plein de ressources

Francine Saillant

Publié en 2017 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2017



ISBN 978-92-3-200151-1

Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Graphisme de la couverture, illustrations et mise en pages : Aurélia Mazoyer

Impression : UNESCO

Imprimé en France

CLD 990.17



Remerciements :

Notre gratitude va en particulier à notre bailleur de fonds, le gouvernement d'Azerbaïdjan sans le soutien financier duquel le livre n'aurait pu exister.

Nous tenons également à remercier le Comité d'experts ainsi que les Consultants pour l'élaboration de documents de référence régionaux :

- Sélim El Sayegh, Professeur, Université Paris-Saclay, Directeur du CADMOS-Centre d'Analyse des Différends et leurs Modes de Solutions ;
- Lupwishi Mbuyamba, Professeur, Directeur exécutif, Observatoire des politiques culturelles en Afrique ;
- Lázaro Israel Rodríguez Oliva, Consultant, Transformatorio cultural para el desarrollo ;
- Qiao Wang, Consultante.

Table des matières

INTRODUCTION 11

.....
Comment lire cet ouvrage ? 13

PARTIE 1. PERSPECTIVES SUR LA DIVERSITÉ ET LE RAPPROCHEMENT DES CULTURES : VALORISER LES EFFORTS DÉPLOYÉS DANS LE MONDE 15

.....
Introduction 16

.....
Mise en contexte : un projet sur le rapprochement des cultures et les ressources électroniques partagées et partageables à l'échelle mondiale 16

.....
 Dialogue interculturel dans le monde et enjeux de société : pourquoi soutenir des politiques, des programmes et des actions en matière de diversité et de pluralité aujourd'hui ? 19

.....
La notion de dialogue interculturel 20

.....
 Le dialogue interculturel dans le sillage du Conseil de l'Europe et de l'UNESCO : points de repère 20

.....
 Vers un enrichissement de la notion de dialogue interculturel : éléments de clarification conceptuelle 23

.....
 La notion de dialogue interculturel et les pratiques sociales associées au rapprochement et à la paix : ouvrir les voies possibles du dialogue et s'enrichir mutuellement 26

.....
 Dialogue interculturel, diversité et nations : ou comment l'idée de diversité se décline selon l'histoire même de la formation des nations et régions 29

.....
 Les pratiques sociales associées au dialogue interculturel et à l'Internet : la multiplication des possibles et la visibilité des pratiques de rapprochement 33

.....
Méthodologie 33

.....
 Une exploration des ressources électroniques disponibles partagées et partageables à l'échelle mondiale : le travail du comité mis en place par l'UNESCO 34

.....
 L'approfondissement de la recherche, la sélection et l'organisation du matériel 35

.....
 La place accordée aux ressources électroniques et leurs liens avec la mise en place d'un site de l'UNESCO sur les meilleures ressources électroniques partageables en matière de rapprochement des cultures 36

.....
 Limites de la recherche 37

PARTIE 2. AU CŒUR DE LA DIVERSITÉ : OUVERTURES RÉGIONALES VERS LE RAPPROCHEMENT DES CULTURES 39

.....	
Introduction	40
.....	
La diversité au cœur de toutes les régions du monde, au passé comme au présent	40
.....	
Structures et stratégies régionales contributives à la promotion de la diversité et au rapprochement	41
.....	
Régions et diversité	42
Afrique	42
Monde arabe	47
Asie-Pacifique	51
Amérique latine et Caraïbes	53
Europe et Amérique du Nord	58

PARTIE 3. DES INITIATIVES MULTIPLES POUR LE RAPPROCHEMENT DES CULTURES : DES RESSOURCES PARTAGÉES ET PARTAGEABLES 65

.....	
Introduction	66
.....	
Ouverture et circulation	66
.....	
Patrimoine et diversité	71
.....	
Langues et diversité	74
.....	
Religions et diversité	75
.....	
Initiatives de paix	77
.....	
Droits de l'Homme	80
.....	
Racisme et discrimination	81
.....	
Éducation interculturelle	82
.....	
Publics informés	86
.....	
Écoles ouvertes à la diversité	88
.....	
Universités ouvertes à la diversité	89
.....	
Ouvertures sur la diversité sociale	96
.....	
Ouvertures sur les peuples autochtones	98
.....	
Ouvertures sur les personnes d'ascendance africaine	99

.....	
Ouvertures sur les groupes migrants	100
.....	
Culture, création et diversité	102
.....	
Des villes plurielles et inclusives	107
CONCLUSION	109
Bibliographie	115
Annexe – Sélection de ressources en ligne sur le dialogue interculturel	119

Préface

Dans un monde de plus en plus mobile, diversifié et interconnecté, les rencontres interculturelles sont devenues une réalité inévitable de la vie moderne. Elles sont susceptibles de créer de nouvelles formes d'expression créative, d'innovation et une plus grande compréhension culturelle, rassemblant les gens de manière inédite. Elles comportent également le risque - là où elles sont mal gérées - de renforcer la polarisation de la société, conduisant à l'émergence de préjugés, d'intolérance, de discrimination, de radicalisation et de violence extrême.

En assurant des échanges ouverts et respectueux entre individus et groupes de cultures, d'opinions et d'aspirations différentes, le dialogue interculturel garantit que la diversité culturelle est une ressource plutôt qu'un risque pour un développement et une paix durables. Conscients du potentiel des technologies à l'ère de l'information, les divers acteurs du monde entier se tournent de plus en plus vers Internet pour partager leurs connaissances, trouver de l'inspiration et échanger des idées pour favoriser le dialogue interculturel, offrant de nouvelles opportunités pour améliorer leur impact et élargir leur collaboration.

Cependant, malgré cette évolution vers la numérisation des ressources sur le dialogue interculturel, on en a insuffisamment compris les tendances, les lacunes et les opportunités, notamment quant à la façon dont elles ont été conceptualisées et opérationnalisées dans différentes régions. Il en va de même en ce qui concerne les possibilités d'approfondissement de l'apprentissage interrégional sur ces sujets. C'est dans ce contexte que l'UNESCO a commandé ce rapport, qui s'appuie sur les résultats de cinq cartographies régionales, pour faire face à ce déficit. Outre l'approfondissement de la base de connaissances sur ces sujets, ce rapport est la base conceptuelle du développement d'une plate-forme électronique innovante sur le dialogue interculturel¹, servant de lieu d'échange mondial et évolutif de ressources et d'informations pour recueillir, inspirer, partager et échanger des actions significatives pour le dialogue interculturel.

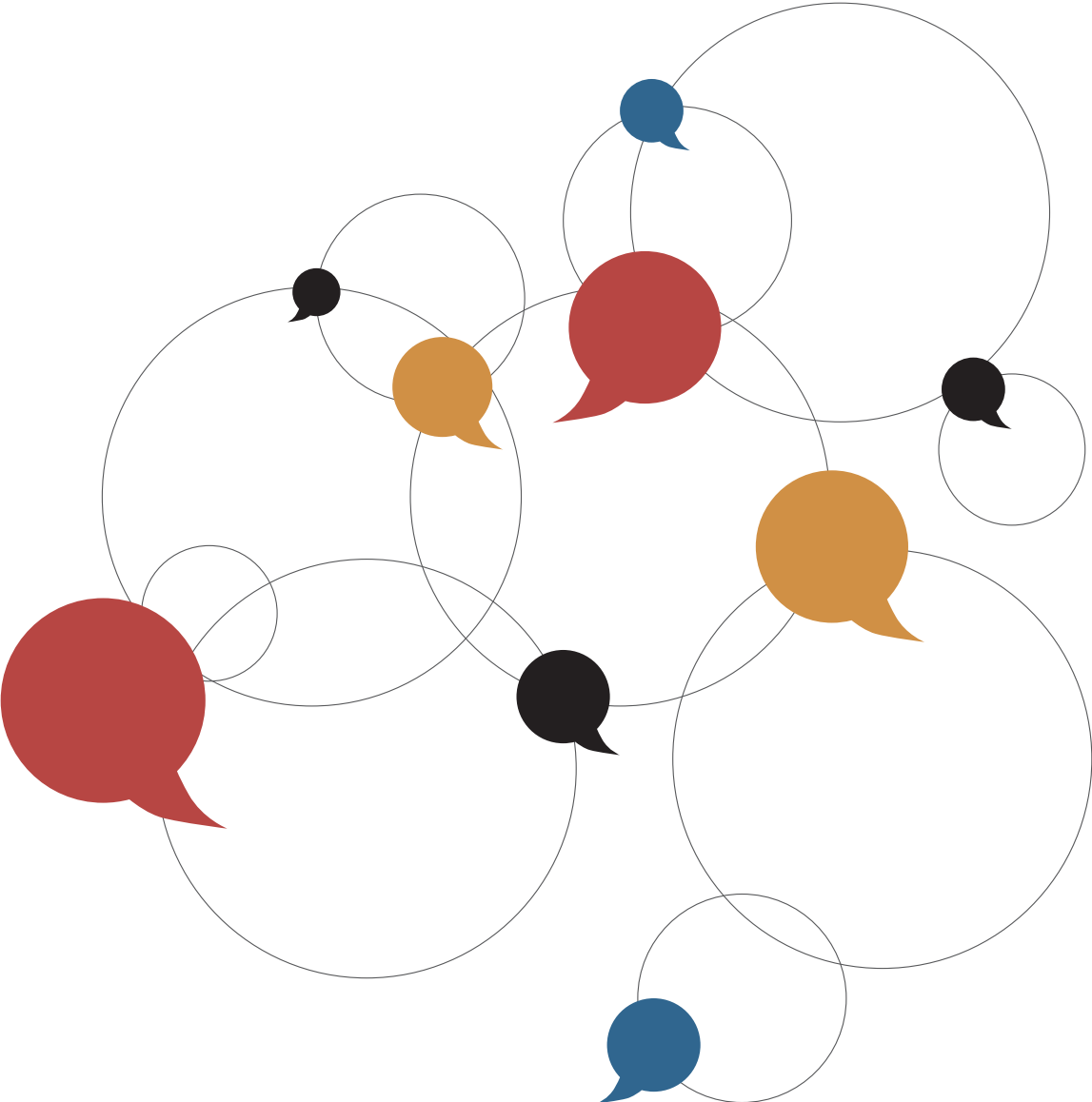
Grâce à la combinaison de cette publication et de la plate-forme électronique de l'UNESCO sur le dialogue interculturel, rendues possible par le soutien généreux du gouvernement de l'Azerbaïdjan, l'UNESCO est à l'avant-garde de la mobilisation de la technologie pour favoriser l'apprentissage et l'échange sur le dialogue interculturel. A mi-chemin de la Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022) dont l'UNESCO est l'agence chef de file au sein du système des Nations Unies, ce rapport peut constituer une référence particulièrement opportune pour guider nos actions futures, contribuant de manière forte et innovante aux aspirations de la Décennie et à l'Agenda 2030. J'espère que vous le trouverez pertinent, utile et inspirant.

Nada Al-Nashif

Sous-Directrice générale pour les sciences sociales et humaines
UNESCO

1 En.unesco.org/interculturaldialogue

INTRODUCTION



Nos sociétés modernes recherchent des modèles et des pratiques nouvelles susceptibles de nous conduire vers une cohabitation plus harmonieuse. Ce n'est pas chose aisée, même si, partout dans le monde, des efforts indéniables sont faits en ce sens, pour parvenir à une meilleure connaissance des uns et des autres et à la meilleure cohabitation possible entre tous.

L'ouvrage que nous présentons ici rend compte de ces efforts au moyen des ressources partagées de diverses organisations, de toutes les sphères de la société, qui cherchent, ensemble, le rapprochement, le dialogue, la justice sociale dans un contexte de pluralisme affirmé et revendiqué. Le dialogue interculturel est au centre de notre attention. Il puise sa substance dans les sociétés et les cultures qui interagissent et diffusent les différentes manifestations de leurs nombreuses ressources partagées. Cette diffusion, via l'Internet, fait partie des cultures contemporaines. Elle en est, en quelque sorte, un prolongement. Mais faire la cartographie de ces ressources partagées, c'est aussi tenter de comprendre comment des cultures différentes se représentent ce rapprochement et ce dialogue, à partir de ce qu'elles sont, de ce qu'elles font. Les théories contemporaines de la culture reconnaissent toutes la place que prend Internet dans la formation et le renouveau des cultures. Ulf Hannerz² a ainsi mis en évidence il y a quelques années, la façon dont nous formons plus que jamais une sorte de réseau interconnecté, un nouvel écoumène, dont Internet est désormais partie prenante. L'étude de ces efforts de rapprochement et de dialogue entre les diverses régions du monde depuis un tel outil est essentielle à ce nouvel écoumène qui est dorénavant le nôtre. Bien que les priorités et moyens déployés dans les différentes régions du monde soient toujours matière à débats puisqu'il s'agit de s'entendre pour 'faire société', il est clair qu'au-delà de ces débats, des expériences sont tentées. C'est ce que nous chercherons à montrer ici.

Notre recherche se base sur un exercice initié par l'UNESCO et une équipe internationale qui se sont penchés sur les meilleures ressources, pratiques en matière de rapprochement des cultures et de dialogue interculturel. Deux propositions ont été au cœur du comité mis en place. D'abord, rassembler les ressources les plus représentatives des régions du monde en matière de rapprochement des cultures et de dialogue interculturel par un travail de recherche collaborative au sein de cette équipe internationale. Le comité était composé du Professeur Lupwishi MBUYAMBA, Directeur exécutif de l'Observatoire des politiques culturelles en Afrique ; en charge pour l'Afrique ; du Professeur Sélim EL SAYEGH, Université de Paris-Saclay, Directeur du CADMOS-Centre d'Analyse des Différends et leurs Modes de Solutions, en charge pour les États arabes ; de Qiao WANG, Consultante, en charge pour l'Asie et le Pacifique ; du Professeur Francine SAILLANT, Université de Laval, anthropologie et CELAT-Centre cultures arts sociétés, en charge pour l'Europe et l'Amérique du Nord et de Lázaro Israel RODRÍGUEZ OLIVA, Consultant, Transformatorio cultural para el desarrollo, en charge pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Le travail de chacun des membres de ce comité est constitutif de l'ouvrage présenté ici.

2 Ulf Hannerz, U. 1996. *Transnational Connections*. New York, Psychology Press.

Il s'agissait ensuite de rassembler, comme en miroir, certaines des meilleures ressources électroniques existantes et de les regrouper de manière dynamique et pédagogique sur un site internet de façon à faciliter leur consultation et à favoriser au maximum le potentiel qu'elles représentent en termes de partage des connaissances des pratiques les plus inspirantes³.

Cet ouvrage comprend pour l'essentiel trois parties. La première permet d'aborder de manière conceptuelle et réflexive les perspectives retenues. Elle met en évidence les notions de diversité et de dialogue, les propositions d'un examen de ces notions et enfin la méthodologie. La deuxième partie présente les régions au sens de l'UNESCO, leurs caractéristiques et enjeux ainsi que les stratégies retenues pour affirmer non seulement leur diversité mais aussi leur rapprochement et leur dialogue. La troisième partie expose les différentes actions qui viennent en quelque sorte incarner les stratégies et grandes orientations régionales ; elles sont exposées selon leurs finalités. Les parties deux et trois constituent deux modes d'entrée distincts dans les ressources partagées et partageables dont le meilleur, nous l'espérons, a été retenu.

Comment lire cet ouvrage ?

Selon les besoins, les lecteurs pourront consulter cet ouvrage de différentes manières. La première partie attirera davantage ceux qui s'intéressent au renouvellement des approches conceptuelles en matière de dialogue interculturel. La deuxième partie, parce qu'elle brosse un portrait panoramique des grandes régions, aide à les comparer dans leurs initiatives en tant que régions et non par pays. Enfin, la dernière partie fait émerger la logique régionale et présente des initiatives locales, à l'échelle de pays ou de villes sur divers continents ; ces initiatives sont discutées selon les grands objectifs et les intentions des acteurs. Pour ceux qui souhaiteraient se concentrer sur ces initiatives, ils trouveront une liste de leurs actions en annexe. Ces trois volets de l'exploration et de l'analyse sont complémentaires les uns par rapport aux autres.

3 En.unesco.org/interculturaldialogue

PARTIE 1. PERSPECTIVES SUR LA DIVERSITÉ ET LE RAPPROCHEMENT DES CULTURES : VALORISER LES EFFORTS DÉPLOYÉS DANS LE MONDE



Introduction

Cette première partie met en lumière les idées fortes du travail de rassemblement des ressources dispersées sur Internet concernant le rapprochement et le dialogue entre les cultures. Nous proposons ainsi une discussion sur l'intérêt de valoriser les pratiques exposées dans ces ressources. Nous poursuivrons par une discussion critique quant à la notion de dialogue interculturel. Enfin, nous nous intéresserons à la méthodologie complète de l'ensemble.

Mise en contexte : un projet sur le rapprochement des cultures et les ressources électroniques partagées et partageables à l'échelle mondiale

Le rapprochement des cultures est une question qui préoccupe toutes les couches de la société, sans doute parce que son évocation à elle seule nous ramène aux tensions qui préexistent la plupart du temps au dialogue. Il est en effet difficile d'évoquer tout dialogue sans penser que celui-ci exige d'abord et avant tout une forme de rapprochement inhérent à l'effort investi suite à des tensions. La nécessité du rapprochement, son exigence-même, ne vient-elle pas de ce qui la conditionne et particulièrement, ce manque de connaissance présent chez des membres d'un même voisinage, parfois dans de petites communautés, des nations entières ou encore des civilisations ? Ce « défaut de l'autre », de ceux et celles qui forment avec nous les sociétés partout dans le monde, n'est pas le fait d'un groupe ou de quelques individus. Il n'est pas non plus spécifique à une époque puisque de tout temps, l'ignorance manifeste a produit les mêmes effets néfastes que nous connaissons aujourd'hui. En Occident, les périodes de l'Inquisition ou encore du Nazisme en furent autrefois des épisodes extrêmes. La conquête des Amériques ne s'est-elle pas faite sur la base de croyances hostiles aux autochtones et par l'utilisation d'une main d'œuvre africaine réduite à l'état d'esclavage ? Au cours du XX^e siècle, des génocides successifs ont été perpétrés sur tous les continents. Plus près de nous, nous faisons face à la montée d'idéologies populistes, de forces hostiles à la diversité qui s'appuient sur des extrémismes de tous ordres.

Le manque de connaissance, l'ignorance, sont toujours des risques que chacun de nous court lorsque la responsabilité qui est la nôtre, celle de vivre ensemble dans une harmonie bénéfique à tous et en toute sécurité, n'est pas prise suffisamment au sérieux. Ne pas prendre comme une tâche primordiale pour la vie en société la responsabilité de la connaissance et l'éloignement des limites de l'ignorance, c'est risquer de laisser libre cours à des pratiques et des modes de pensée qui conduisent vers des formes de discrimination et d'injustice telles que le racisme, le sexisme, l'intolérance aux diverses cultures et religions, envers les personnes en situation de handicap et

finalement envers tous ceux qui ne semblent pas être conformes aux modèles de la majorité. Et surtout, c'est risquer de normaliser ces formes de discrimination et d'injustices et de les rendre pérennes. Parler de dialogue entre les cultures, c'est poursuivre le travail de nombreuses générations d'hommes et de femmes qui ont tenté d'ouvrir nos horizons en permettant de mieux comprendre nos voisins immédiats ou plus lointains et, par ricochet, de nous comprendre nous-mêmes. C'est peut-être aussi, et on ne le dit jamais assez, suivre la voie de sagesse millénaires dont nous avons héritées à travers les productions symboliques des diverses cultures du monde. À chaque fois que nous ouvrons nos horizons, que nous faisons l'effort de découvrir les autres, nous gagnons aussi en connaissance de nous-mêmes puisqu'il n'est pas possible de se connaître sans l'interaction qui est au cœur de la vie en collectivité, cette interaction entre une entité qui serait 'soi' et 'd'autre' qui seraient des 'non-soi'. Les sociétés actuelles sont souvent inquiètes de ce que représente aujourd'hui l'immigration et interrogent leurs identités. Elles réagissent à de nouvelles normes de citoyenneté, d'inclusion, d'équité et d'égalité envers les membres des groupes sociaux comme les femmes, les personnes en situation de handicap ou les membres de la diversité sexuelle. Elles sont parfois inquiètes de la mondialisation et de ce qui pourrait les faire disparaître, du moins dans la représentation de ce qu'elles se firent, se font ou se feront d'elles-mêmes. Pourtant, ce n'est pas la première fois qu'elles sont confrontées aux interactions entre 'soi' et 'non-soi'. Mais l'intensité de ces interactions paraît aujourd'hui plus grande qu'autrefois. En effet, au début du XX^e siècle, il était encore courant de pouvoir passer sa vie sans avoir rencontré un seul étranger dans sa propre communauté, surtout dans les petits villages ruraux et les milieux éloignés des grandes villes. Aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, cela est devenu très rare, ne serait-ce qu'en raison des phénomènes de mobilité humaine qui s'intensifient et des communications électroniques de toutes catégories, en pleine expansion depuis vingt ans. Sans avoir à bouger de chez soi, l'écrasante majorité des individus de la planète a accès, grâce à Internet, à des images et des contenus qui renvoient à des expériences et des collectivités différentes des leurs.

Que les interactions soient directes ou non, qu'elles se concrétisent en face à face ou par l'intermédiaire de différents médias, elles viennent confronter l'imaginaire du « soi » et de « l'autre », en durcir ou en assouplir les formes et les contours. Qui dit imaginaire ne dit toutefois pas connaissance acquise et fin de l'ignorance. Les simples interactions avec 'd'autres', des 'non-soi', dans la vie quotidienne et leur multiplication ne suffisent pas dans la lutte contre les préjugés de toutes sortes et l'amélioration de la vie en société. Quelque chose de plus est nécessaire. On constate par exemple tous les jours dans des pays particulièrement sujets à l'immigration que surviennent des gestes répréhensibles, directement imputables à l'ignorance. Nous sommes témoins d'actes de violence envers des personnes réfugiées, des demandeurs d'asile, des personnes d'ascendance africaine, musulmanes, ou encore envers des autochtones, hommes et femmes, autant d'actes qui se sont multipliés au cours de ces dernières années de façon inquiétante un peu partout dans le monde. Lorsqu'au XIX^e siècle, les grands voyageurs occidentaux et les premiers ethnologues ont commencé à rendre compte de leurs découvertes de continents qui leurs étaient alors quasi inconnus, lorsqu'ils ont commencé à poser des questions sur l'idée même de la composition de l'humanité, sur ce qu'ils étaient et qui étaient ceux qu'ils rencontraient

en Asie, en Afrique, en Océanie ou dans les Amériques, alors ils commencèrent à faire reculer les limites des connaissances et à faire émerger l'idée d'une humanité commune, d'une égalité entre les groupes. Aujourd'hui, la plupart d'entre nous savons que 'd'autres' que 'nous' existent et sont en interaction avec ces-dits 'autres', en ligne ou hors ligne. Pourtant, si les idées d'égalité et de commune humanité ont gagné en légitimité et en crédibilité, la fin des préjugés n'est pas encore au bout de ses peines et demeure un objectif à atteindre. Une multitude de moyens existent pour faire reculer les frontières de l'ignorance et de la défiance que nous pouvons avoir envers ceux qui, à première vue, ne nous ressemblent pas.

C'est dans ce contexte que des recherches sur le rapprochement des cultures et le dialogue interculturel ont toute leur utilité. Nous en savons probablement bien plus sur les guerres et les conflits entre les collectivités et les nations que sur les formes de vie qui favorisent au contraire le rapprochement, le dialogue et la cohésion. Le besoin de connaissances pour faire reculer l'ignorance, et en particulier l'ignorance de ceux que nous appelons 'les autres', reste immense, et surtout, le partage de ces connaissances acquises ou à acquérir reste à faire. Il ne s'agit pas, angéliquement, de substituer le conflit au dialogue, ce qui serait bien entendu trop simple puisque ces deux réalités font partie de la vie sociale, de ses risques et de ses possibilités. Il s'agit plutôt de se pencher, humblement et sérieusement, sur ce qui permet de prévenir les conflits et les incompréhensions, en particulier lorsqu'ils s'appuient sur des préjugés coriaces envers ceux que nous jugeons trop différents de nous-mêmes ou pas assez égaux, à la lumière de la connaissance des réels efforts que font différentes sociétés pour favoriser le rapprochement. On ne parle pas ici d'un catalogue des traits culturels, comme cela a pu se faire autrefois, mais plutôt d'une manière de jeter un regard sur les pratiques que les sociétés mettent aujourd'hui en place pour favoriser le dialogue entre les cultures et les civilisations, transcender les différences qui les traversent sans les écraser. Contrairement à ce qui pourrait être un patchwork de cultures, il est plutôt proposé une cartographie des efforts de rapprochement des cultures. L'objectif n'est pas de mettre l'accent sur les différences des uns et des autres mais sur les efforts tentés ou accomplis pour se rapprocher et idéalement, dialoguer. Examiner ce qui lie plutôt que ce qui divise peut nous inspirer pour dépasser ce qui nous enferme dans les tensions et les conflits, dans l'incompréhension et dans l'ignorance, pour pouvoir offrir des voies nouvelles à des dialogues multiples, inédits et enrichissants. Creuser au cœur des expériences concrètes que font chaque jour des sociétés pour aller plus loin dans l'amélioration des interactions entre les uns et les autres suppose un regard neuf. Celui-ci ne doit pas envisager pas les sociétés comme autant de potentiels, mais chaque société comme porteuse de ses propres altérités, des exemples et usages qu'elle a à offrir, permettant de dépasser ses propres préjugés et de s'ouvrir enfin au dialogue. Examiner ce que différentes régions du monde et sociétés expérimentent en termes de pratiques dans différentes sphères de l'organisation sociale pour favoriser le lien et la compréhension tout en exposant ces mêmes pratiques sans enfermer le dialogue dans une normativité trop grande, voire dans un culturalisme de bon aloi ; voilà qui est selon nous une manière de prendre au sérieux la responsabilité de faire reculer les limites de l'ignorance, de favoriser l'égalité, le mieux-être et une meilleure compréhension au sein des sociétés et entre les sociétés. L'un des paris d'une telle

démarche est d'accepter qu'aucune société ne soit, sur le plan du rapprochement des cultures, maîtresse de solutions parfaites et idéales ; toutefois, chacune d'elles ne dispose que d'une part des réponses que nous recherchons. Nul doute qu'une attitude teintée de modestie et d'humilité, en même temps que curieuse et empathique, peut être un gage d'améliorations pour notre futur.

Dialogue interculturel dans le monde et enjeux de société : pourquoi soutenir des politiques, des programmes et des actions en matière de diversité et de pluralité aujourd'hui ?

Soutenir des politiques, des programmes et des actions pour la diversité et la pluralité dans les temps actuels est une tâche plus qu'urgente. Plusieurs crises ont marqué le début de la décennie et il n'est pas dans notre propos d'en faire ni la liste ni l'analyse. On peut toutefois évoquer ce que plusieurs appellent la crise des migrants qui est pour ceux qui cherchent à rejoindre l'Europe et les Amériques le résultat de la guerre, de l'intolérance ou de la pauvreté ou de tous ces facteurs réunis. Cette crise prend ici un caractère emblématique. Pour ceux qui sont en quelque sorte dans la position de l'accueil pas toujours volontaire de ces migrants, cela signifie devoir s'adapter à ceux qui frappent à leurs portes, devoir ouvrir leurs frontières et souvent s'interroger sur leurs normes culturelles, sociales, juridiques, politiques et morales. Les migrants à leur tour procèdent de même. On le sait, le résultat n'est pas toujours des plus évidents et les efforts d'intercompréhension pas toujours à la mesure des besoins immédiats. La montée de formes politiques faisant appel à des simplismes confortant le rejet des migrants ne peut qu'inquiéter. On peut aussi évoquer le phénomène religieux et ses extrêmes dont les manifestations se retrouvent dans toutes les religions du Livre, chacune d'elles comportant des adeptes de la certitude et des formes de croyances fondamentalistes qui les rendent moins perméables à l'acceptation des autres. Cela conduit à des formes particulièrement opprimantes entre les adeptes de ces fondamentalismes et ceux et celles qui les entourent et qui rejettent de telles idéologies. Un dernier exemple pourrait être celui des usages de l'Internet à des fins de propagande haineuse. Quoique l'Internet permette d'étendre plus que jamais les possibilités de la connaissance, il peut aussi agir dans le sens contraire, et répandre l'ignorance. L'usage de l'Internet par des groupes qui défendent la suprématie d'un groupe ou d'une 'race' en particulier ou encore la violence extrême est fort dangereux, surtout lorsque ceux qui alimentent les contenus prétendent trouver une solution aux problèmes quotidiens du plus grand nombre en faisant appel à des préjugés déguisés en savoir. Certes, l'insécurité qui accompagne les grands changements civilisationnels, sans doute ceux que nous vivons à présent, doit aussi être prise au sérieux, en particulier si ces changements se font sur des bases particulièrement inégalitaires sur le plan socioéconomique. Vouloir rapprocher des groupes et des sociétés, voire des civilisations, dont des parties sont dans des rapports de profonde inégalité en termes d'accès aux ressources et à l'éducation, n'est pas chose aisée. Il est ici utile de le rappeler.

Le système de partage des ressources tel qu'il est mis en place dans différentes régions du monde et par différentes sociétés est utile à la solution de tels problèmes liés notamment à l'Internet. Il a le mérite de permettre un examen de nos efforts, bien plus généralisés qu'on ne le croit, et de contribuer à l'encouragement et à la poursuite de ce travail que nous pouvons considérer comme encore inachevé, sans cesse à renouveler et à réinventer.

La notion de dialogue interculturel

L'idée de rapprochement des cultures s'est imposée depuis un certain nombre d'années avec celles d'interculturel et d'inter-culturalisme, puis de dialogue interculturel, en particulier grâce aux travaux du Conseil de l'Europe et de l'UNESCO. Afin de mieux comprendre comment les différentes régions s'appuient en tout ou partie sur de telles notions, penchons-nous brièvement sur ce qu'elles paraissent contenir, en particulier pour ce qui concerne le dialogue interculturel.

Le dialogue interculturel dans le sillage du Conseil de l'Europe et de l'UNESCO : points de repère

Il existe plusieurs stratégies nationales pour gérer la diversité culturelle : certains modèles mettent l'accent sur l'intégration nationale et la neutralité religieuse, comme le républicanisme. D'autres insistent eux sur la cohabitation entre groupes ethnoculturels au sein d'un même cadre national. C'est par exemple le cas du multiculturalisme qui valorise la coexistence harmonieuse de plusieurs groupes et communautés culturels dans un espace national. Mais certains modèles ont récemment vu le jour comme le pluri-nationalisme instauré en Bolivie, qui conçoit l'incorporation de plusieurs peuples et groupes nationaux au sein du pouvoir et de l'État. *L'interculturalidad*, en est une autre tendance, très répandue en Amérique latine, qui valorise les influences et les interactions réciproques des différents groupes culturels présents sur un même territoire national.

En 2008, le Conseil de l'Europe publiait un Livre Blanc⁴ dans lequel il posait des questions fondamentales que nous synthétisons ici : quelle est donc la vision de la société que nous proposons pour demain ? Voulons-nous d'une société où les individus vivront dans des communautés distinctes et séparées, composées de majorités et de minorités et dont les droits et responsabilités seront différents ? Désirons-nous que ces majorités et minorités soient reliées entre elles par l'ignorance mutuelle et les stéréotypes ? De manière différente et contrastée, pourrions-nous plutôt désirer une société dynamique et ouverte, libérée des discriminations, qui privilégierait l'intégration de tous et le respect des droits fondamentaux ? En soulevant de telles questions, le Conseil de l'Europe a critiqué assez directement les modèles hérités du républicanisme

4 Conseil de l'Europe. 2008. *Livre Blanc sur le dialogue interculturel*. Strasbourg, Conseil de l'Europe.

considérés comme sérieusement assimilationnistes puis ceux du multiculturalisme jugés pour leur part véritablement communautaristes. Il a mis en valeur une troisième voie, celle du dialogue interculturel, et cela au nom des gouvernements des 47 États membres du Conseil. Le dialogue interculturel a été présenté dans le Livre Blanc comme une modalité fondamentale de l'avenir commun. Pour le Conseil de l'Europe, cet avenir commun dépendrait de la capacité à protéger et développer les Droits de l'Homme, en accord avec la Convention européenne des Droits de l'Homme, la démocratie et la primauté du droit ainsi qu'à promouvoir la compréhension mutuelle. Dans ce Livre Blanc, est défendu l'interculturel en tant que modèle de gestion de la diversité culturelle. Sont affirmés la dignité humaine de chaque individu, ainsi que les idées d'humanité commune et de destin commun.

Le dialogue interculturel permettrait, toujours du point de vue du Conseil de l'Europe, de prévenir les clivages ethniques, religieux, linguistiques et culturels, la reconnaissance des différentes identités de manière constructive et démocratique, tout cela sur la base de 'valeurs universelles partagées'. Pour que cela se réalise, des stratégies devraient être privilégiées, en particulier celles ayant trait à la gouvernance démocratique de la diversité culturelle, au développement des compétences (interculturelles), à la création et l'expansion des espaces réservés au dialogue (interculturel) et à l'internationalisation d'un tel modèle. Le document laisse aussi une place importante à l'idée d'intégration, qui renvoie à un processus biface où chacun fait des efforts en direction de l'autre. L'objectif du dialogue interculturel ne viserait pas simplement la sphère culturelle, mais aussi celle de l'économie et des inégalités sociales. Le contraire du dialogue interculturel conduirait vers les stéréotypes, la méfiance, les tensions, l'anxiété, l'augmentation de la stigmatisation, de la discrimination, de l'intolérance, des mécanismes de bouc-émissaire, de l'extrémisme et de la violence terroriste. En favorisant l'ouverture et l'échange, un tel dialogue contribuerait à l'intégration et à la cohésion sociale, aux alliances entre les groupes et à la réduction des conflits et des incompréhensions. Pour le Conseil de l'Europe, le dialogue interculturel servirait en quelque sorte à agir sur la pluri-appartenance culturelle dans un contexte multiculturel. L'outil permettrait de trouver un nouvel équilibre en évitant la perte des racines pour les uns et pour les autres. Certaines conditions seraient sous-jacentes à un tel dialogue : respect de la dignité, primauté du droit et des fondements démocratiques, refus des traditions ethnoculturelles et religieuses portant atteinte aux droits et à l'intégrité des individus. Il exigerait une approche réflexive, le respect et la reconnaissance réciproque, un traitement impartial des demandes de la part des pouvoirs publics, la promotion des normes communes et le refus du relativisme moral.

Pour réussir à construire un dialogue qui porte tous ces fruits, le Conseil de l'Europe préconise des stratégies basées sur la valorisation d'une culture politique de la diversité, sur l'adoption d'un cadre juridique fondé sur les Droits de l'Homme, sur l'amplification des sentiments d'appartenance et de citoyenneté, en particulier de groupes marginalisés. Le plus souvent, lorsqu'il se réfère au dialogue interculturel, et dans cet important Livre Blanc, sa référence aux groupes marginalisés est conçue selon un modèle qui s'appuie sur l'idée de groupe ethnoculturel ; toutefois, lorsqu'il est question de la relation entre droits et dialogue interculturel, c'est par l'application du cadre des

Droits de l'Homme et du respect de tous au nom de l'égalité dignité des personnes et des diverses conventions internationales et outils qui protègent des groupes autres qu'ethnoculturels, que le Livre Blanc considère de manière élargie, et selon ses propres termes, la gouvernance de la diversité. Idéalement, les stratégies retenues devraient rejoindre les instances concernées, locales et internationales, et s'appuyer sur une éducation citoyenne tout en s'arrimant à des initiatives nationales et internationales. C'est dans ce contexte par exemple qu'est née l'initiative des cités interculturelles comme on le verra plus loin.

Rien de tout cela ne saurait se faire par la seule bonne volonté des uns et des autres, quoique cette dernière soit nécessaire et souhaitable. De nombreuses mesures sont habituellement avancées pour qu'un tel modèle s'actualise. Elles touchent en particulier l'éducation, la culture et le droit. L'éducation comme moyen de sensibilisation, les productions culturelles faisant appel aux valeurs pluralistes et interculturelles, et enfin le droit, car les théoriciens, autant que les experts et les décideurs appuient la possibilité d'un tel modèle sur l'incontournable nécessité d'un ordre juridique respectueux des Droits de l'Homme. Il s'agirait dans cette perspective de dépasser les cadres strictement communicationnels de l'interculturel comme ceux qui sont décrits dans de nombreux manuels d'éducation interculturelle⁵ et qui mettent l'accent, de manière trop exclusive, sur la connaissance des cultures et sur l'harmonisation des relations. Sur le plan international, cette relation entre Droits de l'Homme et inter-culturalisme est affirmée dans de nombreux textes d'orientation et fait apparaître le délicat passage entre Droits de l'Homme et pluralisme.

Les Droits de l'Homme contiennent en eux des préceptes qui font appel au pluralisme en tant qu'ordre politico-moral⁶ ; ils se situent naturellement en amont de l'inter-culturalisme comme modèle de gestion de la diversité culturelle. Dans les textes qui servent d'orientation en termes de gouvernance de la diversité et qui s'appuient sur l'inter-culturalisme, la négation des droits signifierait la négation de la diversité elle-même, donc de la possibilité de l'interculturel. D'où la référence constante à la nécessité 'du respect des Droits de l'Homme'. La référence à la justice, à l'anti-discrimination, à l'égalité et à la participation de tous et de toutes, sans être explicitement attachée aux Droits de l'Homme, suit de près leur logique lorsqu'elle est appliquée au niveau d'une région, d'un pays ou d'une ville.

À un niveau plus conceptuel, on peut rappeler l'importance donnée par certains auteurs des théories de la reconnaissance qui passent aisément de l'ordre du lien à celui du droit. Chez Axel Honneth tout comme chez Nancy Fraser⁷, cette question du droit ne peut être éludée. En effet, pour ces deux auteurs, la reconnaissance des groupes minoritaires ou minorisés exige une construction interactionnelle fondée sur des représentations et des identités positives, comme

5 À titre d'exemple, voir Conseil de l'Europe. 2005. *Manuel de formation interculturelle*. Strasbourg, Conseil de l'Europe.

6 Voir le numéro spécial de la revue, en particulier les introductions des première et deuxième parties, Boucaud, P. 2016. *Études interculturelles*. Lyon, Université catholique de Lyon.

7 Honneth, A. 2003. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Cerf.

Fraser, N. 2005. *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. Paris, La Découverte.

l'a pensé à sa manière Charles Taylor⁸, mais aussi un effort des institutions pour encadrer les processus de reconnaissance dans le droit. C'est pourquoi il existe sans doute une certaine continuité entre inter-culturalisme et reconnaissance et, de manière implicite, entre dialogue interculturel et reconnaissance. Tout en accordant une importance aux relations harmonieuses dans la constitution des identités et des collectivités, la reconnaissance ne peut, pour se réaliser parfaitement, que prendre souche dans le lit des droits et de la justice sociale. Par ailleurs, la notion de reconnaissance, reliant diversité et justice n'est pas ignorée, bien au contraire, comme a pu le constater le rapport *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*⁹ de l'UNESCO. En effet, pour l'UNESCO, la « clef [du dialogue interculturel] resterait la reconnaissance de l'égalité des participants »¹⁰⁻¹¹. Permettons-nous d'aller plus loin sur cette question.

Vers un enrichissement de la notion de dialogue interculturel : éléments de clarification conceptuelle

*Diversité, pluralité et interculturel*¹²

La réflexion sur l'interculturel est ancrée dans un parti pris pour la diversité. Que nous vient-il donc à l'esprit lorsqu'on évoque la notion de diversité ? Rapidement, des minorités culturelles ou des groupes ethnoculturels. Il faut se rappeler que des spécialistes des sciences sociales ont fait de cette question de la diversité, déclinée sous les termes de culture, d'altérité, d'identité, de différence, de différence culturelle, d'ethnicité, mais aussi d'ethnocentrisme, de racisme, pour ne nommer que ces exemples, le cœur de leur édifice théorique. Penser la question de l'autre, tel est et fut leur mantra depuis plus de 100 ans, de Frantz Boas à Claude Lévi-Strauss, de François Laplantine à Viveiro de Castro, de Mary Douglas à Clifford Geertz. Une discipline comme l'anthropologie a contribué largement à identifier, classer puis interpréter les différences culturelles, à les concevoir comme problème scientifique et comme question sociale. Elle a pavé la voie aux thèmes de la tolérance et de la lutte contre le racisme. Rappelons simplement pour mémoire le texte de Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, d'abord publié par l'UNESCO en 1952,

8 Taylor, C. 1992. *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton, Princeton University Press.

9 UNESCO. 2009. *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. Paris, UNESCO.

10 Ibid. pp. 57

11 Il faut considérer que les références citées du Conseil de l'Europe de 2008 et de l'UNESCO de 2009 ne sont pas les seules qu'il faudrait citer. Elles sont indiquées comme des références récentes incontournables et qui sont les balises institutionnelles probablement les plus évidentes.

Quant à l'UNESCO, rappelons la publication de certains documents et de déclarations contributives au débat : UNESCO. 1999. *Vers un pluralisme constructif*. Paris, UNESCO ; Nations Unies. 1998. L'Assemblée générale proclame l'année 2001, Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. New York, Nations Unies. <http://www.un.org/press/fr/1998/19981104.ag838.html> (consulté le 29 mars 2017); UNESCO. 2001. *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*. Paris, UNESCO ; UNESCO. 2005. *Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*. Paris, UNESCO.

12 Les propositions de cette section sont inspirées de l'ouvrage de Saillant, F. 2015. *Pluralité et vivre ensemble*. Québec, PUL, chap. 1.

réédité ensuite plusieurs fois pour un public plus large¹³. Cette même discipline, à ses origines, a surtout investi la différence comme logée chez un soi-disant « autre », comme un objet de folklore à présenter dans les musées¹⁴. Il a fallu en effet attendre très longtemps pour que la différence, ingrédient de la diversité, soit pensée autrement, avec l'avènement des études concernant les minorités et les minorisés puis des études culturelles¹⁵, des études postcoloniales et subalternes¹⁶ et des études inter-sectionnelles¹⁷. Il a aussi fallu que ceux que l'anthropologie et l'ethnologie avaient exotisés et folklorisés puissent rejoindre la scène scientifique et donner une voix aux ex-objets d'études en se pensant dorénavant comme sujets¹⁸, voire comme sujets de droits¹⁹. Ce phénomène, comme bien d'autres, a contribué à ouvrir une brèche importante : « l'autre » ne pouvait plus être dans l'ailleurs lointain exotisé ou relégué au confort feutré de l'ancien musée, il était chez nous, il était nous, il était même en quelque sorte « soi²⁰ ». Cette transformation en cours depuis trente ans a permis au spécialiste des sciences sociales de penser l'altérité et la diversité depuis sa propre société, depuis ses catégories fondatrices, depuis son historicité et ses ontologies et depuis d'autres locus d'élaboration que celui d'une seule discipline scientifique²¹. La mondialisation a prolongé le travail en obligeant de repenser de fond en comble des notions comme celles de frontières et d'identité.

La diversité (et la différence) serait au fondement de toutes les sociétés et non pas le problème soi-disant nouveau des sociétés contemporaines aux prises avec, par exemple, les migrations ou encore la mondialisation. Nous pouvons affirmer, à titre de postulats, que :

1. La diversité serait une source d'inquiétude pour les sociétés, celles-ci s'organisant généralement pour la gommer, lui préférant l'ordre, le un, le centre, voire le refus de la diversité et la fermeture des frontières. Les sociétés ont horreur du désordre ;
2. La diversité n'est pas seulement ce qui provient d'ailleurs (ce qui nous permet de penser le couple identité-altérité), mais ce qui est au cœur de chaque société ;
3. La diversité se doit d'être pensée autrement qu'en des termes strictement culturalistes, ce qui veut dire qu'il ne faut pas l'enfermer dans la notion même de différence culturelle, mais plutôt la replacer par d'autres attaches, notamment celles de genre, de 'race', de sexualité, de classe, ou de corps ;

13 Lévi-Strauss, C. 2002. *Race et Histoire*. Paris, Albin Michel.

14 L'Estoile, B. de 2007. *Le goût des autres*. Paris, Flammarion.

15 Hall, S. 2008. *Identités et cultures*. Paris, Amsterdam.

16 Lazarus, N. 2006. *Penser le postcolonial*. Paris, Amsterdam.

17 Hill Collins, P. et Bilge, S. 2016. *Intersectionality*. Cambridge, Polity Press. Notons que toutes ces perspectives mentionnées pourraient être discutées en profondeur afin de rendre justice à ce qu'elles ont chacune d'elles apporté au débat sur le dialogue interculturel.

18 Laplantine, F. 2007. *Le Sujet : essai d'anthropologie politique*. Paris, Téraèdre.

19 Saillant, F. et Truchon K. 2012. *Droits et cultures en mouvements*. Québec, PUL.

20 Nouss, A. 2005. *Plaidoyer pour un monde métis*. Paris, Textuel.

21 Ghasarian, C. 2002. *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Armand Colin.

4. La différence n'est pas uniquement un problème à résoudre, elle est aussi un lieu de pratiques, d'interprétations, de négociations, de frictions, d'enrichissement et aussi de passages créatifs. On ne saurait toutefois passer sous silence le conflit, le refus de l'autre ou des autres, la fermeture, la violence.

Prenons quelques instants pour aborder l'idée de pluralisme. Sur le plan sociologique, le pluralisme consiste en une doctrine ou une pratique qui admet la coexistence d'éléments culturels, économiques, politiques, religieux, sociaux, différents au sein d'une collectivité organisée. Le pluralisme ne se limite pas à une version culturelle de la diversité.

Le postulat d'un monde pluriel qui implique que la pluralité, condition élémentaire du pluralisme, ne soit pas seulement définie par un seul de ses éléments ou domaines, par exemple, la culture ou encore le religieux, c'est celui d'un monde polyphonique et non nécessairement harmonieux, composé de multiples perspectives qui parfois se rencontrent, parfois sont irréductibles ou encore sont conflictuelles. La rencontre ne pose habituellement pas de problème, mais le conflictuel et l'irréductible sont susceptibles, eux, de l'enclencher. La notion de dialogue interculturel ainsi abordée sous l'angle de l'idée positive de diversité, a tout avantage à s'appuyer plus fortement sur celle de pluralité.

Diversité socio-culturelle, sociale et interculturelle

La pluralité n'est pas qu'une juxtaposition en patchwork de différences. Elle est imbrication de rapports de pouvoir et de domination hérités des structures coloniales développées lors des différentes phases de l'économie capitaliste incluant la phase actuelle du néolibéralisme. Ces rapports de pouvoir nous ramènent sur le terrain des différences idéologiques sur lesquelles se sont élaborées des idées telles que celles de race et de sexe/genre. Lorsqu'on assimile la diversité et le dialogue interculturel à la possibilité louable de la tolérance entre groupes et individus différents, à la nécessaire cohabitation harmonieuse, on ne peut complètement faire fi des structures qui ont produit ces différences, qui les ont entretenues idéologiquement et scientifiquement, et qui les ont à ce jour maintenues. Le monde est certes composé de groupes et de sujets susceptibles de représenter plusieurs cultures, mais ces cultures – si un tel mot a encore un sens²² – et les individus qui s'identifient à elles, sont susceptibles de se trouver en étai dans des environnements hostiles, contraignants, tensionnels même s'ils sont pluriels. Le pluralisme ne peut pas se passer de la hiérarchie pour être analysé, approfondi et travaillé de l'intérieur ; preuve en est faite que des sociétés qualifiées de pluralistes et de démocratiques n'ont pas éliminé entièrement les vieilles hiérarchies – le feront-elles ? – en particulier celles qui se fondent sur la race (au sens culturel) et le genre. On ne peut pas comprendre la problématique de ladite non-intégration de la femme voilée, ou d'autres femmes icônes de la différence, telles les femmes d'ascendance africaine, de peuples autochtones ou autres, sans convoquer cette donnée fondamentale de la hiérarchie qui

22 Pour une réflexion sur le concept de culture aujourd'hui voir Saillant, F., Kilani, M. et Graezer Bideau, F. 2011. *Le manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non-hégémonique*. Montréal, Liber.

est au cœur des interactions et des pouvoirs séculaires qui s'exercent sur des individus ou sur des groupes entiers.

Dans les faits, le monde social est constitué d'une multiplicité de formes sensibles, de catégories d'expériences qui ne peuvent jamais s'épuiser complètement dans les descriptions culturelles ordinaires. Ces formes sensibles sont des formes de vie qui ne sont ni culturelles, ni religieuses, ni esthétiques, ou appartenant à celles d'un groupe particulier ; elles sont tout ce qui varie depuis la vie dans le monde, depuis les infinies variations qui naissent des interactions situées, créées et recrées sans cesse. Elles concernent tous les groupes, toutes les différences au sein des groupes, et entre les groupes. Les interactions qu'elles supposent ne sont pas l'apanage d'une diversité imposée ou constituée, mais bien le résultat d'un monde pluriel en soi et reconnu comme tel. Ceci tout en sachant que cette pluralité a aussi à voir avec la hiérarchie des expériences tel qu'on peut le comprendre lorsqu'on prend en considération la variabilité de ces dernières selon des dimensions centrales qui traversent toute la société, comme le sont le genre, la 'race', la différence corporelle, et autres. Cette façon de concevoir le dialogue interculturel emprunte également à la version sud-américaine de la notion d'inter-culturalisme, extrêmement sensible à la diversité sociale et aux hiérarchies.

La notion de dialogue interculturel et les pratiques sociales associées au rapprochement et à la paix : ouvrir les voies possibles du dialogue et s'enrichir mutuellement

La notion de dialogue interculturel et ses concepts connexes (par exemple communication interculturelle, éducation interculturelle) ont contribué à proposer des assises pratiques à la lutte contre le racisme et aux différentes formes de discrimination ainsi qu'à la xénophobie liée à la culture et la religion. Elle a pénétré hors des cercles savants des sciences sociales et humaines et a rejoint des milieux autrefois moins perméables au rapprochement et à l'interculturel comme par exemple celui des professionnels de la santé, du droit, de l'administration ou du marketing. Des institutions publiques telles que les hôpitaux, les musées, les écoles, sont devenues plus sensibles à la question de la diversité culturelle et ont cherché à offrir des réponses créatives aux problèmes qui pouvaient se poser pour des personnes et des collectivités en situation de diversité culturelle. L'avantage de la propagation d'une telle notion a été de rendre les autorités et la population de plus en plus conscientes de l'importance des réalités entourant la diversité culturelle et d'adopter des politiques et des modes de vie plus favorables à cette diversité. Pour certaines, elles ont même voulu que la diversité, plutôt que de se présenter comme un problème de majorité devant une ou des minorités, se transforme en enrichissement pour les uns et pour les autres. Certes, selon les régions, pays et institutions, les réponses n'ont pas été les mêmes et elles ont également varié selon les cadres politiques de la diversité. Malgré les différences, et dans les milieux les plus créatifs, des pans entiers de pratiques professionnelles ont été revus pour tenir compte de cette donnée, en particulier dans un très grand nombre de villes européennes

et des Amériques. En cela, les modèles professionnels et pratiques inspirants pour les uns et les autres ont été d'excellentes sources de médiation et de compréhension dont les effets sont innombrables. Favoriser le développement de milieux hospitaliers ouverts et capables de soigner des personnes venant de partout dans le monde, d'écoles pouvant composer avec la diversité religieuse des parents et des enfants, de villes inclusives des uns et des autres, fut rendu possible par une meilleure compréhension de ce que signifie la notion même de diversité culturelle, qui elle-même dépasse de loin, comme nous l'avons affirmé, la prise en compte d'un seul groupe pour rejoindre plutôt celle de plusieurs groupes en cohabitation. Les interactions, caractérisées par l'intercompréhension que suppose le dialogue interculturel, exigent en quelque sorte une large vue devant permettre de penser simultanément et dans une perspective inclusive et harmonieuse les interactions en dyades, entre des individus dans de petits groupes, les interactions entre des collectivités et entre des civilisations. Elles exigent aussi que la compréhension ne soit pas que la responsabilité d'un groupe mais de tous les groupes au sein de l'interaction. L'enrichissement des uns et des autres se fait au prix de cette double responsabilité.

La notion de dialogue interculturel mérite par ailleurs d'être éclairée par d'autres notions qui ont marqué aussi ces dernières années la problématique de la diversité. Si les questions de culture et de religion dominent largement les débats entourant la diversité, lorsqu'il est question de dialogue interculturel, n'est-il pas important de se pencher également sur des pratiques permettant elles aussi de penser la cohabitation de la diversité sans qu'elles ne soient obligatoirement et fortement marquées par la culture au sens ethnociste et par la religion ? Le problème de la cohabitation dans la diversité mérite de ce point de vue une attention élargie. Un exemple nous vient immédiatement à l'esprit, celui du handicap. Depuis maintenant les années 1980, les personnes en situation de handicap ont fait reconnaître leurs droits et ont pu bénéficier de plusieurs accommodements facilitant leur insertion. Longtemps, elles ont été stigmatisées et exclues de l'espace public, limitées dans leur participation sociale en raison de leur handicap. Ces dernières, que l'on retrouve dans toutes les sociétés, font partie d'un même dialogue inclusif sur la pluralité. Ainsi, les différences corporelles, auditives et visuelles ont trouvé des traductions dans l'architecture et dans l'aménagement des édifices ou encore dans l'usage de médias adaptés pour les malvoyants et les malentendants : quoiqu'il reste encore beaucoup à faire pour une pleine inclusion de cette catégorie de personnes, il n'en demeure pas moins que des designs environnementaux et technologiques ont été créés pour accueillir et mieux cohabiter avec la part de diversité qu'elles représentent. Quoique les femmes ne représentent pas une minorité au sens strict, ce groupe a aussi été et demeure souvent en situation d'infériorisation et de discrimination, voire de violence. Les femmes, par la différence de genre qu'elles représentent, font partie de la diversité et de la pluralité des sociétés. Les différents programmes mis au point un peu partout dans le monde pour enrayer cette injustice et créer une société plus équitable, prennent du temps à produire tous leurs effets. Élargir la notion de dialogue interculturel, favoriser l'inclusion de tous et de toutes au sein d'un dialogue social soucieux de diversité et de pluralité, c'est aussi prendre en compte ce groupe. Ces deux exemples n'épuisent pas à eux seuls toute la panoplie des possibles en matière de pluralité mais ils nous font percevoir la très grande importance de ce que représente leur prise

en compte. Ces exemples ouvrent sur une idée simple : le dialogue interculturel pourrait s'enrichir en pensant la diversité de manière aussi bien sociale que culturelle.

Une autre question, non moins importante, serait de considérer les pratiques favorables à la diversité sur une longue durée. L'insistance sur les interactions harmonieuses a été au cœur de la notion de dialogue interculturel. Cela se comprend aisément. Des relations harmonieuses ne se créent pas à partir de rien. Elles ont souvent des assises historiques et peuvent s'établir sur un fond conflictuel. Par exemple, les interactions de dyades composées de personnes de diverses origines se développent nécessairement depuis un cadre plus large, celui des interactions entre les communautés ou collectivités d'appartenance de ces mêmes personnes. La personne aborigène qui en Australie est en interaction avec un non-aborigène hérite de manières de dire et de faire construites depuis des générations. L'histoire coloniale, les souffrances vécues par les peuples aborigènes ou encore les pratiques discriminatoires des anciens colons et de leurs héritiers ne peuvent facilement s'effacer de la mémoire. Les interactions entre ces deux groupes s'inscrivent dans une mémoire, voire une actualité, qui porte sa part de conflit. C'est pourquoi on ne peut penser la question du dialogue interculturel en oblitérant l'histoire des relations entre les groupes et individus en interaction. Les pratiques sociales favorables à des relations harmonieuses dans de telles situations font souvent appel à d'autres notions que celles de dialogue interculturel, telles que la souffrance sociale de collectivités historiques, la mémoire conflictuelle, la violation des droits ou la violence de la relation coloniale. Autant de pratiques sociales qui ouvrent sur la reconnaissance de groupes historiquement discriminés, sur leurs expériences et sur la mémoire, des groupes aujourd'hui présents au cœur de la diversité, comme le sont les aborigènes mais aussi de nombreux autres groupes dits minoritaires, remarquables et susceptibles de jouer un rôle majeur dans les relations entre les peuples, l'intercompréhension et le dialogue.

L'insistance sur les interactions entre les groupes ne saurait nous amener à négliger les interactions avec l'environnement matériel. En citant le cas des personnes en situation de handicap et la place qu'il convient d'accorder à une intégration réussie dans leur environnement symbolisé par l'importance des designs urbains, architecturaux et technologiques, nous comprenons que la vie en société ne se limite pas aux seules interactions avec nos semblables mais qu'il convient, plus largement, de considérer le milieu. Ainsi, le travail accompli par ceux qui pensent les villes, la trame urbaine, l'aménagement du territoire pourrait aussi être pris en considération. En effet, un aménagement urbain qui intègre par le patrimoine ou l'art public des éléments clefs associés à l'identité de groupes membres de la diversité doivent attirer notre attention : monuments, mémoriaux, installations artistiques peuvent tous jouer un rôle dans la connaissance et la reconnaissance des uns et des autres et de ce fait, agir sur une meilleure visibilité de la diversité et de la pluralité et sur des milieux de vie inclusifs.

Dialogue interculturel, diversité et nations : ou comment l'idée de diversité se décline selon l'histoire même de la formation des nations et régions

Une fois posée la notion de dialogue interculturel et l'intérêt de son usage élargi au cadre social et environnemental, une autre question survient. Y a-t-il un modèle unique de la diversité ? Poser le postulat qu'un modèle unique et universel de la diversité est sans doute utopique et improbable. Dans la section qui suit, nous proposerons un regard qui permette de considérer le caractère pluriel de la notion même de diversité. Cette réflexion est utile pour que l'idée de dialogue interculturel promue par le Conseil de l'Europe et l'UNESCO se traduise par un véritable dialogue et qu'elle puisse accueillir une variété de conceptions de la diversité.

Un exemple : le cas de la place des mythologies nationales dans la construction de la diversité du point de vue des états et régions

La diversité ne va pas de soi. Chaque région, pays et collectivité dispose de normes et de valeurs pour penser ce qu'elle conçoit comme la diversité. L'idée de diversité est aussi complexe que celle de société. Une telle notion, large, qui embrasse une multitude de réalités, exige encore plus de réflexion. Il serait facile de considérer la diversité depuis une région du monde, par exemple l'Europe, en pensant le reste du monde comme ne représentant pas cette diversité. Bien sûr cela serait une erreur que de considérer, dans une région, qu'un pays donné puisse représenter le point de référence premier et que les autres pays soient abordés comme partie de la diversité. Pourtant, les choses ne se passent pas vraiment ainsi. D'abord, toutes les régions sont membres d'une diversité : celle des nations par exemple, prise dans son sens le plus large, ou encore celle de tous les pays qui sont naturellement composés d'une diversité de collectivités et de personnes. Une telle vision des choses donne à penser que le dialogue interculturel peut être aussi une question de partage de responsabilités entre des membres faisant tous partie d'une diversité de cultures. Elle donne aussi à penser que l'expérience de la diversité et surtout de la pluralité peut s'ancrer dans des considérations faisant de tous les membres d'une société des personnes membres de la pluralité quelles que soient leurs origines, leur genre, leur apparence physique, leurs croyances religieuses. Cela dit, il faut se rappeler que selon l'endroit où l'on se trouve, dans une région ou un pays donné, la conception de la diversité pourrait ne pas être la même. Des exemples assez simples se trouvent dans la relation entre les mythes fondateurs d'une région ou d'un pays, et les conceptions de la diversité qui en découlent. Le Canada et le Québec, ou encore le Mexique en sont de bons exemples. Faisons un petit arrêt sur ceux-ci²³.

Le Canada et le Québec sont régis par la loi sur le multiculturalisme. Adoptée en 1988, cette loi qui fut intégrée à la constitution de 1982, s'est trouvée encore renforcée par l'adoption la même

23 On se réfère aux thèses exprimées par le sociologue Gérard Bouchard dans les ouvrages Bouchard, G. 2014. *Raisons et déraisons du mythe*. Montréal, Boréal. Ainsi que Bouchard, G. 2000. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. Montréal, Boréal.

année, de la Charte des Droits et Libertés de la Personne. Ce sont les deux outils majeurs dont le pays dispose pour encadrer son régime de diversité et gérer la question de la cohabitation entre majorité, minorités et groupes minorisés. Le mythe fondateur du Canada est celui qui fait de la nation un ensemble pluriel, composé des Premières nations (autochtones), des descendants des colonisateurs européens, britanniques et français. Avec la loi sur le multiculturalisme, le régime de pluralité impliqué dans le mythe national s'est élargi aux immigrants. Les immigrants se retrouvent surtout dans les grandes villes, Montréal, Toronto ou Vancouver, alors que les membres des Premières nations vivent plutôt dans les territoires éloignés des grands centres urbains. La population majoritaire, anglophone ou francophone, est confrontée aux différences culturelles surtout dans ses rapports avec les personnes issues de l'immigration. Le Canada est toutefois très préoccupé du sort des Premières nations comme il l'a démontré en autorisant récemment plusieurs commissions d'enquêtes²⁴. Le multiculturalisme canadien, souvent apparenté à une mosaïque, se pense depuis une version élargie de la diversité non réduite aux minorités ethnoculturelles mais ouverte aux groupes minorisés, comme par exemple les personnes en situation de handicap, les LGBT, et de multiples autres. La mosaïque est certes la métaphore la plus simple pour résumer le multiculturalisme canadien, valorisant ainsi une cohabitation harmonieuse des différences dont il fait une promotion très active.

De manière différente, le Québec, province canadienne dont le statut francophone fait de lui une société minoritaire au Canada et en Amérique du Nord, se distingue par un régime de diversité qui cherche à préserver son statut d'espace francophone. En tant que province canadienne, il partage en partie le mythe fondateur et adhère en principe aux règles constitutionnelles. Mais il cherche à s'en distancier également car le multiculturalisme a été vécu comme une manière de placer le Québec, la minorité québécoise francophone, au même rang que toutes les autres minorités. En tant que peuple doublement conquis, il ne partage donc pas entièrement ni en toutes circonstances le même récit national. Faisant face à une société composée des mêmes groupes que ceux que l'on retrouve au Canada, mais dans des proportions différentes, le Québec a finalement adopté une perspective interculturelle plutôt que multiculturelle comme cadre idéologique de la diversité. Par ce choix, il a cherché à infléchir des modèles axés sur une articulation forte entre affirmation de la diversité et multiplication des interactions entre minorités et majorité (francophone), dans une perspective d'intégration, en particulier la partie immigrante. Le modèle de diversité se présente dans ce cas plutôt sous la métaphore du tressage que sous celle de la mosaïque. Le Québec dispose enfin de sa propre Charte des Droits, laquelle ne se différencie pas fondamentalement de la Charte canadienne. Ajoutons que le Canada et le Québec ont longtemps nié ou négligé la part afro-américaine de leur composition, une situation qui tend à changer malgré l'existence historique de ce groupe sur son territoire. L'inter-culturalisme est par ailleurs le modèle qui rend le mieux compte de la manière d'approcher la diversité au Québec

24 Gouvernement du Canada. 1996. *Commission royale sur les peuples autochtones*. À l'aube d'un rapprochement : Points saillants du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones. Ottawa. Gouvernement du Canada; Gouvernement du Canada. 2012. *Commission de vérité et de réconciliation du Canada*. Ottawa, Gouvernement du Canada. Le gouvernement a aussi lancé en 2016 une enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues.

avec pour base cette idée de recherche active des interactions dans une perspective d'influences entre les groupes et au final d'intégration.

Le Mexique naît pour sa part de la rencontre des *Conquistadores* espagnols avec ces Premières nations, appelées localement Indígenas ; il a connu, dans une moindre mesure et comme aux États-Unis, l'esclavage. Cette nation n'est pas une nation d'immigration au sens fort comme c'est le cas des États-Unis et du Canada. Le Mexique a récemment adopté la perspective interculturelle comme modèle de gestion de la diversité, une perspective largement dominée par une version ethnocentriste à connotation indigéniste de la nation, considérant qu'une grande partie de sa population est effectivement composée de peuples autochtones. L'immigration est une réalité récente dans ce pays mais elle est essentiellement composée de groupes autochtones d'autres pays d'Amérique latine²⁵. La part afro-mexicaine de la nation commence pourtant à être reconnue dans cette société. Le mythe fondateur mexicain fait des Aztèques précolombiens les véritables pères-fondateurs du pays²⁶; tous les Mexicains peuvent en principe se réclamer de cette ascendance plutôt que de celle des Conquistadores. Toutefois, la population euro-mexicaine qui occupa le pouvoir de générations en générations, non sans réprimer cette part plurielle du pays, tout comme celle des personnes d'ascendance africaine, en affirme aujourd'hui le métissage, par le mélange et la dissolution des différences dans un tout, celui de l'unité nationale prédominante. Le métissage a ainsi agi comme un facteur de refoulement des parts afro-mexicaines et autochtones de la nation. L'adoption récente de l'inter-culturalisme mexicain comme modèle de gestion de la diversité, est sans doute une réponse politique qui cherche à corriger en partie les problèmes associés à l'usage idéologique de la notion de métissage. On ne peut toutefois en mesurer l'impact.

Les inter-culturalismes québécois et mexicain sont, comme on le voit²⁷, très différents.

Ce qui nous importe au-delà de ces deux exemples, c'est la variation importante que l'on retrouve entre des pays d'une même région - ici l'Amérique du Nord - et leur conception de la diversité, cela à partir d'un même mot, interculturel. Pour appréhender la conception de la diversité, il faut considérer qui est inclus et qui est exclu de cette même diversité, quels régimes de gestion de la diversité sont en cause, enfin quelles représentations de la vie en société dans la diversité sont mobilisées. Dans cette même veine, une telle variation peut se retrouver à l'échelle d'une région - la région européenne par exemple -, et entre régions et sous-régions, et encore entre les pays qui les composent. Ce raisonnement vaut pour l'Afrique, l'Asie ou les pays du monde arabe et partout ailleurs. Tout ceci a pour conséquence de nous amener à considérer que la notion de dialogue interculturel, peut être sensible à de grandes variations. L'exposé des pratiques de rapprochement

25 Il faut ici demeurer conscient quant à l'usage de la terminologie Amérique latine qui correspond à la terminologie officielle de l'UNESCO.

26 Bouchard, G. 2000. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. Montréal, Boréal.

27 Dans un rapport récent, Gérard Bouchard applique son modèle au cas de l'Europe : voir Bouchard, G. 2017. *L'Europe à la recherche des Européens. La voie de l'identité et du mythe*. Paris, Institut Jacques Delors.

en matière de culture telles qu'elles sont partagées dans l'Internet ouvre selon nous sur un tel enrichissement.

Au-delà des mythologies nationales : comprendre la diversité à travers la manière dont elle se déploie

Ainsi, les mythes nationaux sont nécessairement associés à l'idée qu'une nation se fait de la diversité puisque ces mythes, et en particulier les mythes fondateurs, sont en quelque sorte des mythes d'origine. Et qui dit mythe d'origine dit de qui et de quels groupes, est faite une nation. C'est ici qu'une nation donnée considère incluse à elle ou ne pouvant pas encore faire partie d'elle, telle ou telle collectivité. L'État est par ailleurs susceptible de jouer un rôle important dans la gestion de la diversité en imposant un modèle politique qui lui sert de balise comme c'est le cas du multiculturalisme dans les pays du Commonwealth, ou encore en diffusant sa propre version du mythe fondateur.

Les mythes fondateurs ou encore les régimes politique de diversité ne sont pas obligatoirement explicites quant à la pluralité réelle des groupes se trouvant sur un territoire donné. Nous voulons dire par là que les groupes qui composent la diversité et la pluralité, par exemple les femmes, ne sont pas nécessairement identifiés dans ces mythes ; de même, ils n'apparaissent pas obligatoirement en tant que groupes cibles dans les politiques publiques reliées aux régimes de diversité. Il semble qu'il soit important, si l'on veut donner au dialogue interculturel toute sa portée et lui attribuer des significations élargies, de considérer que la notion de diversité ainsi que les représentations qu'elle porte sont tributaires de l'histoire, de l'idéologie, des régimes politiques ainsi que de l'idée qu'une nation se fait d'elle-même. Penser en termes de rapprochement et de dialogue, dans une région ou au sein d'une nation ou d'un pays, cela peut vouloir dire considérer et reconsidérer pour cette même région, nation ou pays, de qui ces entités se pensent composées, qui sont inclus, qui sont exclus ; cela peut vouloir dire aller au-delà de ceux que les nations considèrent le plus souvent dans leur mythe fondateur, en termes de groupes ethnoculturels. De plus, il est rare que dans des mythes fondateurs soient spécifiquement mentionnés des groupes sociaux comme les personnes en situation de handicap ou celles qui appartiennent à l'un ou l'autre genre, et ainsi de suite. Notre proposition va donc dans le sens suivant : il semble primordial de considérer la diversité telle qu'elle se déploie réellement sur un territoire donné et de l'appréhender dans son étendue la plus large. Ceci, afin de comprendre d'une part la manière dont se conçoit la diversité localement, et d'autre part, de quoi peut être réellement faite une telle diversité, au cœur de l'approche préconisée, qui a tout à voir avec la construction d'un dialogue interculturel fructueux, élargi, basé sur une vision pluraliste et constructive du monde. Une telle approche a le mérite de rendre encore plus explicite les relations étroites qui existent entre l'idée de dialogue interculturel et le respect des Droits de l'Homme, afin qu'il devienne possible de prendre en compte la réalité d'inégalités et d'iniquités entre collectivités et à l'intérieur même des collectivités. Il en va du sens même du concept de culture.

Les pratiques sociales associées au dialogue interculturel et à l'Internet : la multiplication des possibles et la visibilité des pratiques de rapprochement

La question de la diversité est au cœur de l'attention de nombreux décideurs. Elle est aussi au cœur de l'expérience que font des milliers de gens de la vie en société. Partout dans le monde des expériences sont menées pour rendre des personnes et des collectivités plus conscientes d'elles-mêmes et de leurs relations avec les autres, proches ou plus éloignés. Partout, des expériences se multiplient pour favoriser des relations harmonieuses et satisfaisantes. On oublie trop souvent cette donnée positive dont notre regard se détourne au profit d'une actualité pourtant si souvent affligeante. Bien sûr il serait possible d'affirmer : partout dans le monde des conflits existent et les tensions sont exacerbées. Notre tâche ne saurait tout englober. Se pencher sur des expériences conduites dans différentes régions et différents pays, qui paraissent favorables à la diversité sera notre priorité. Et pour cette observation, l'Internet à qui l'on peut par ailleurs reprocher tant de choses et notamment son aspect de nivellement des formats, se révèle ici un outil fabuleux, à condition de garder à l'esprit qu'il a engendré également un effet contraire, celui de démultiplier les manifestations de singularités. Mais pourquoi ce qui vaut pour la globalisation ne serait pas valable pour les collectivités ? La popularité des réseaux sociaux nous l'a amplement démontré au cours des dernières années.

Les expériences, tentées dans la perspective du rapprochement des cultures et conduites pour ce faire au sein de collectivités concrètes et à diverses échelles seront au cœur de notre attention. Pour un tel exercice, les considérations précédentes seront utiles : à savoir, aborder la notion de diversité et de dialogue interculturel dans leurs significations les plus larges ; être sensibles aux variations de la notion même de diversité et de ses applications locales. Le repérage de ces expériences identifiées sur l'Internet sera un exercice utile pour se figurer les manières dont les sociétés conçoivent aujourd'hui le rapprochement des cultures et la manière dont elles déploient leurs pratiques, en évitant toutefois de prendre un point de départ trop normatif, ethnocentrique ou encore spécifique à une seule région du monde.

Méthodologie

Venons-en au projet véritable, fruit de la réflexion contenue dans cet ouvrage ainsi qu'au lien entre cet ouvrage et une plateforme des meilleures ressources partagées et partageables sur le rapprochement des cultures dans l'Internet. Les modalités et les étapes de repérage des sources électroniques sont ici exposées.

Une exploration des ressources électroniques disponibles partagées et partageables à l'échelle mondiale : le travail du comité mis en place par l'UNESCO

La Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022)²⁸ est une stratégie des Nations Unies dont les objectifs sont de promouvoir les savoirs partagés sur les réalités culturelles, ethniques, linguistiques et religieuses des diverses collectivités du monde. La décennie vise aussi à produire un cadre faisant ressortir les valeurs les plus universellement partagées et à renforcer la qualité des compétences éducationnelles et interculturelles ; enfin, la volonté est également clairement affichée de resserrer les liens pratiques entre dialogue interculturel et développement durable.

La démarche proposée s'appuie sur un exercice initié par l'UNESCO et sur le travail d'un comité international qui a eu pour mandat d'explorer, dans chaque région du monde, les ressources électroniques de qualité, partageables à l'échelle internationale et illustrant les usages des sociétés en termes de rapprochement des cultures. Pareils exercices existent à différentes échelles et s'accompagnent de divers outils de formation appropriés à toutes les catégories. On retrouve sur Internet de nombreux sites centrés sur ces relations interculturelles, le plus souvent axés sur un pays ou une région comme on le constatera plus loin ; il n'est toutefois pas certain que ce type de contenu se distingue à l'échelle internationale ni que cela donne lieu à un effort concerté et très partagé. C'est pourtant l'un des défis majeurs que l'Organisation est chargée de mettre en œuvre sous la bannière des Nations Unies dans le cadre de cette Décennie du rapprochement des cultures et qui est à l'initiative de l'UNESCO. Nous avons en effet connaissance d'innombrables initiatives venant d'Europe et d'Amérique du Nord. Mais que savons-nous vraiment des autres régions du monde ? C'est aussi là l'originalité et l'importance de la présente démarche : partir de perspectives et de pratiques élargies à toutes les régions pour saisir comment ces notions de rapprochement et de dialogue sont représentatives ou localement appropriées et comment elles peuvent inspirer de nouvelles initiatives et être davantage valorisées et partagées. C'est à ce prix que ces notions de rapprochement et de dialogue entre les collectivités, sociétés, cultures et civilisations gagneront en acuité et en profondeur, et que l'on pourra encore mieux favoriser des pratiques dont les effets positifs n'ont plus à être démontrés partout dans le monde.

Chacun des membres du comité²⁹ a été convié au même exercice, celui d'identifier des ressources de qualité et exemplaires des efforts faits dans une région dont il avait le mandat, ressources électroniques partagées et partageables par le plus grand nombre et dédiées à la question du rapprochement et du dialogue entre les cultures. Ces ressources ont été identifiées avec des mots clefs, ceux qui furent communs sont évidemment ceux de dialogue et d'interculturel. Chacun a ensuite dû adapter la stratégie de requête selon son contexte régional. L'anglais a été la langue de travail commune à tous les membres, relayé le cas échéant en région par les langues les plus

28 UNESCO. 2014. *Action Plan, Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022)*. Paris, UNESCO.

29 Voir p. 3

courantes, l'espagnol en Amérique latine par exemple. Il ne s'agissait pas de faire un inventaire complet et parfaitement exhaustif mais plutôt de se concentrer sur les ressources électroniques les plus représentatives sachant que chaque membre expert invité détenait déjà une bonne expertise de sa région et de la problématique. Il s'agissait aussi de retenir les ressources les plus facilement partageables dans un nombre restreint de langues, le plus souvent l'anglais mais aussi le français, l'espagnol, le portugais et l'arabe. Un tel exercice a amené les uns et les autres à créer des listes de ces ressources et à les classer en fonction des formats électroniques donnés (par exemple MOOC, e-book, site internet ou autres) et selon les sphères de la société auxquelles elles se rapportaient, gouvernementales, du monde associatif, du secteur éducatif ou autres. Chaque membre se devait ainsi d'être attentif non seulement aux ressources portant sur la notion de dialogue et des différences culturelles mais aussi de certaines catégories de différences moins habituelles lorsqu'il est question de dialogue et de rapprochement des cultures, le genre ou encore le handicap. Les membres du comité devaient donc faire preuve d'une très grande ouverture d'esprit, tant dans la manière d'aborder l'idée même de dialogue interculturel que dans la conception des uns et des autres de ces altérités. Les rapports régionaux ont servi de matière première à la réflexion proposée dans le présent ouvrage. Des échanges ont bien sûr eu lieu au sein même du comité, lesquels ont nourri la réflexion telle qu'elle est finalement exposée.

L'approfondissement de la recherche, la sélection et l'organisation du matériel

Le matériel rassemblé par le comité a servi de premier point d'appui pour élaborer le présent ouvrage. Des recherches complémentaires ont dû être parfois effectuées pour compléter l'information existante ou la valider, ou encore obtenir de nouvelles ressources. L'exercice n'a pas été sans difficulté. D'abord, les différentes régions sollicitées ne sont pas également équipées en ressources électroniques. Alors que l'Amérique latine est sur le plan technique correctement nantie, le continent africain ne peut pour le moment en dire autant. Le monde arabe est lui aussi très inégalement connecté : si des pays comme l'Arabie Saoudite ou le Qatar sont en pleine expansion et à la pointe des nouvelles technologies, d'autres pays comme ceux du Maghreb rural accusent un retard d'équipements. On peut aussi parler d'écartés conséquents entre la Thaïlande et le Japon ou entre Haïti et le Brésil³⁰. Ceci explique que certaines régions, bien mieux pourvues en ressources Internet partagées, soient davantage représentées et bien entendu plus souvent citées dans cet ouvrage ; il ne s'agit nullement d'un parti pris envers ces ressources et ces régions. Enfin, si tous et chacun ont émis un certain souci de relations harmonieuses sur leur territoire, les significations même de rapprochement et de dialogue interculturel, qui plus est si elles cumulent une variété de distinctions à caractère social, n'ont pas nécessairement ni la même audience ni le même sens selon les régions, les territoires, les communautés, les pays, les langues. Ajoutons

30 UNESCO. 2015. *Inter Connecter les ensembles*. Paris, UNESCO. Voir aussi la déclaration finale de cette conférence : UNESCO. 2015. *Inter CONNECTer les ensembles: options pour l'action future*. Paris, UNESCO. http://www.unesco.org/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/Events/connecting_dots_concept_fr.pdf (consulté en novembre 2017)

à cela que l'exercice ne consistait nullement à retrouver dans chaque région les sources de traditions anciennes, par exemple religieuses, faisant appel à la paix, aux relations harmonieuses ou à la cohabitation. Toutes les traditions culturelles et religieuses en ont une version à laquelle les membres du comité étaient sensibles, mais il eût été prématuré pour un premier exercice de s'engager dans une telle direction, du moins de façon approfondie.

Concernant les ressources électroniques, toutes celles citées dans les rapports des membres du comité n'ont pas été obligatoirement retenues. Trop nombreuses, leur prise en compte et surtout leur citation systématique aurait été fastidieuse pour les lecteurs. Seules les mentions les plus significatives de sources de bonne qualité, compréhensibles par un très large lectorat ont été débattues pour être finalement mentionnées. Idem pour celles dont le caractère emblématique et illustratif présentait un intérêt pour une région ou un pays et bien sûr pour notre propos. Cet ouvrage fait donc appel au meilleur des recherches du comité et aux exemples les plus probants.

Le classement des ressources a aussi été revu selon un modèle permettant de situer et d'intégrer celles-ci en fonction de leurs sphères d'application ou de développement. Le secteur gouvernemental, d'où émanent lois et programmes, est celui que l'on retrouve à peu près à part égale dans toutes les régions. Le secteur éducatif, centres de recherche et universités compris, extrêmement riche et productif lui aussi, n'a pas échappé à l'examen. Le secteur associatif s'est révélé quant à lui plus hybride, pouvant à la fois présenter des travaux de recherche ou des programmes d'intervention et d'éducation en fonction de la sphère d'influence des associations. L'ensemble varie énormément d'une région à l'autre, selon le développement de la société civile. Enfin, le secteur culturel, qui comprend les centres culturels, les archives nationales, les cinémathèques, les musées, les regroupements d'artistes, est inégalement représenté selon les régions. Ce qui s'explique facilement : un degré de développement technologique faible dans ce secteur suppose qu'expositions virtuelles ou cinémathèques en ligne y soient développées. Ceci implique que l'absence ou la faible présence de ressources en ligne dans une sphère donnée et dans une région donnée ne doit pas pousser à conclure trop hâtivement à l'inexistence de ressources équivalentes hors ligne.

La place accordée aux ressources électroniques et leurs liens avec la mise en place d'un site de l'UNESCO sur les meilleures ressources électroniques partageables en matière de rapprochement des cultures

Parallèlement de la production de cet ouvrage, l'UNESCO a procédé au développement d'un site internet devant permettre l'exposition d'un certain nombre des ressources électroniques exemplaires et dédiées au rapprochement des cultures. Tous deux sont complémentaires. Alors que l'ouvrage traite des principaux résultats de l'ensemble de la démarche et se réfère aux ressources les plus significatives, le site se consacre lui aux ressources les plus inspirantes du livre dont le contenu pédagogique et les caractéristiques techniques les rendent les plus

partageables à l'échelle de toutes les régions. Cet ouvrage constitue en quelque sorte l'arrière-plan cartographique des ressources à partir desquelles des exemples parmi les meilleurs furent sélectionnés et agrégés sur un site internet évolutif. On trouvera à la fin de l'ouvrage une liste des sites mentionnés et leurs adresses électroniques.

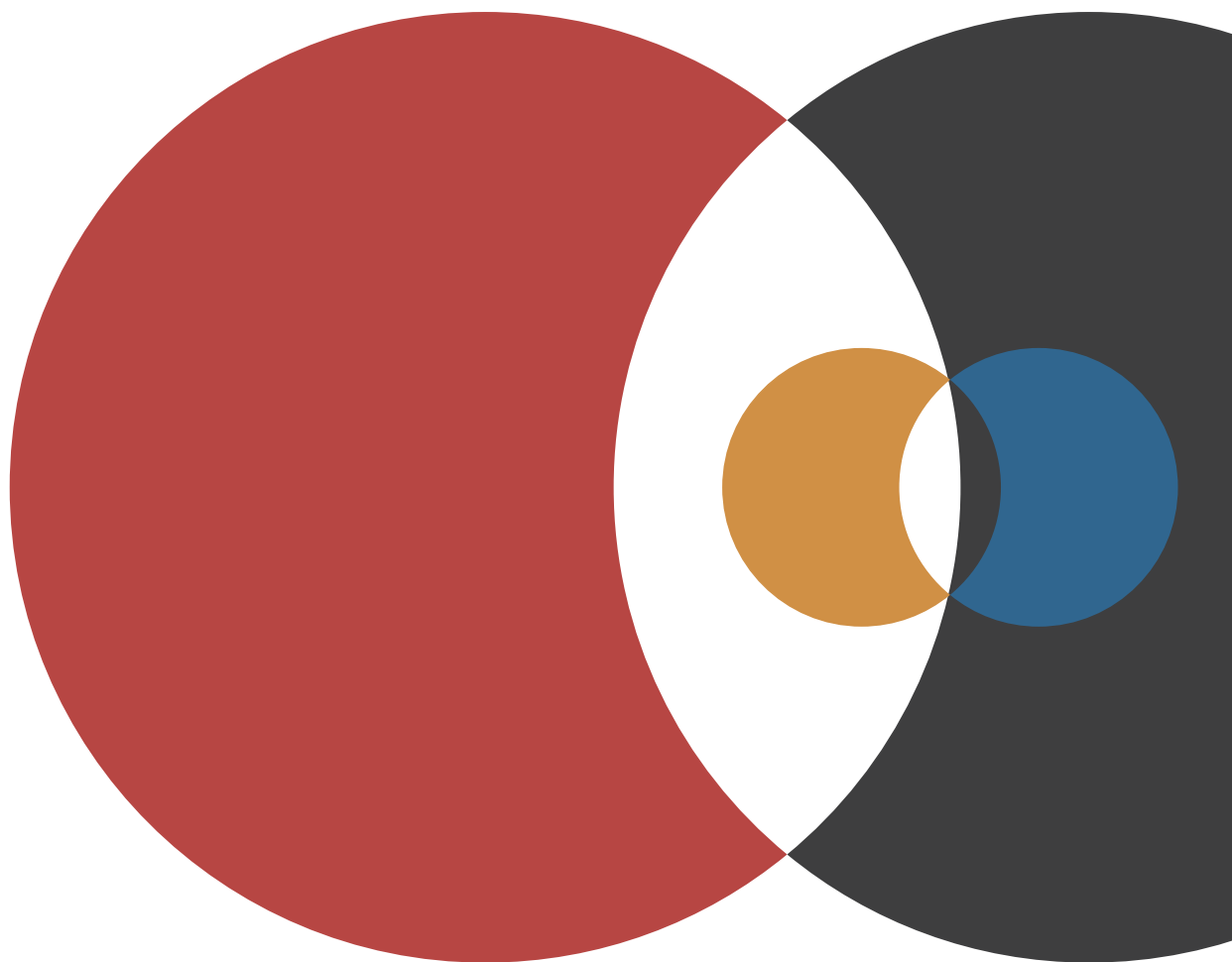
Limites de la recherche

Cette recherche comporte toutefois un certain nombre de limites. Nous avons précédemment évoqué les différences importantes qui existent entre les régions quant à la production, la diffusion et l'accès aux ressources Internet. Que conclure de la rareté des ressources électroniques, de l'absence de pratiques ou d'initiatives en matière de rapprochement des cultures si ce n'est qu'elles seront par la force des choses moins visibles et donc peu partagées ? À l'inverse, la présence de contenus sur Internet ne peut révéler avec certitude l'efficacité des pratiques pas plus que leur degré de pénétration sur le terrain.

Une autre lacune concerne le travail du comité. Les efforts pour rassembler les ressources ne pouvaient raisonnablement conduire à l'exhaustivité. Les ressources, il faut le souligner, se modifient chaque jour. La sélection retenue reste représentative du partage par les différentes régions, grâce à la qualité de l'expertise et de l'ampleur de la recherche, un exercice unique et inégalé.

« La carte n'est pas le territoire », écrivait le célèbre philosophe Gilles Deleuze. De la même manière, Internet n'est qu'une vitrine des pratiques présentées sur la toile. Les régions, les pays y montrent leurs intentions, leurs volontés, leurs projets. Mais tout comme il est parfois difficile de les distinguer avec exactitude, il est aussi difficile d'en mesurer les effets avec certitude. Les lecteurs devront ainsi appréhender ces contenus avec la prudence qui s'impose.

PARTIE 2. AU CŒUR DE LA DIVERSITÉ : OUVERTURES RÉGIONALES VERS LE RAPPROCHEMENT DES CULTURES



Introduction

Cette partie présentera dans un premier temps et très sommairement les grandes régions ainsi que leurs caractéristiques ou enjeu en termes de diversité. Toutes les régions sont caractérisées par une très grande diversité propre à leur histoire et à leur formation, qu'il est primordial de faire apparaître. La diversité ne s'additionne pas, elle est.

Au sein des organisations régionales ou des organismes qui agissent à l'échelle de la région, des initiatives ont vu le jour et contribuent, chacune à leur façon, à révéler cette diversité. Les manières même dont les régions ont tissé leurs structures institutionnelles offrent autant d'éléments de réponses et permettent de comprendre à quel point la question est centrale et se trouve aujourd'hui posée dans un grand nombre de pays. Les cas les plus patents qui ont le plus attiré notre attention sont les structures régionales, dont les ressources sont très développées et partagées, tant à l'intérieur même de ces régions qu'entre elles. Elles sont parfois assistées par des organisations supranationales ou interrégionales, comme l'UNESCO ou l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) sans que cela soit pour autant déterminant dans leurs initiatives personnelles. Notre attention s'est plus particulièrement portée sur les objectifs spécifiques des régions du fait de leurs structures institutionnelles et aux manières dont elles se positionnent à travers leurs actions quand il est question de rapprochement entre les cultures. Ces actions, on le verra, prennent des formes très diversifiées, certaines positionnant la culture comme élément central de leurs stratégies de développement, quand d'autres choisissent de promouvoir les traditions et les langues, d'initier ou d'encourager des processus de paix ancrés dans la culture et la mémoire et bien d'autres choses encore. Les univers notionnels-clefs des régions ne sont pourtant pas partout d'une totale évidence. Des exemples illustreront la diversité des perspectives.

La diversité au cœur de toutes les régions du monde, au passé comme au présent

Les diverses régions du monde telles que nous les connaissons aujourd'hui et telles qu'elles sont définies par l'UNESCO ont toutes été formées sur un fond de diversité. De tous temps, le déplacement a été au cœur des processus de peuplement des diverses régions du monde et des collectivités ont été en contact avec d'autres. Bien sûr il n'est pas question de refaire ici un condensé de l'histoire du monde. Ce serait toutefois, considérant ce long passé sur lequel nous ne pouvons pas nous permettre de revenir, une erreur que d'appréhender chacune de ces régions comme un ensemble homogène. La diversité, loin d'être un fait nouveau, fait partie de ce qui est au cœur de la condition commune à toutes ces entités qui ont connu au cours des siècles

des temps parfois plus forts, parfois plus faibles, des mélanges, des rencontres, des échanges mais aussi des frictions, des conflits et des guerres. Aucune région et sans doute aucun pays ne saurait se présenter comme parfaitement monolithique : les cultures, les religions, les langues, les modes de vie, les groupes sociaux sont partout multiples. Qu'elles soient nationales ou pas, les collectivités au sein de l'une ou l'autre des régions peuvent par ailleurs chacune se réclamer d'une certaine homogénéité, de manière épisodique et selon les conjonctures historiques : cependant cette homogénéité n'est jamais entière, puisque nous l'avons compris, les dimensions de la diversité et de la pluralité sont si nombreuses et si profondes qu'elles sont susceptibles de traverser toutes les sphères de la société. Ce qui change d'une région ou d'un pays à l'autre, ce sont les manières dont on se représente et dont on aborde cette question de la diversité. C'est aussi l'attention plus ou moins importante qu'on lui accorde. Jugée parfois comme un problème, parfois comme une richesse, ou encore comme une menace, la manière de la considérer et de la projeter reste variable. Elle ne laisse jamais totalement indifférent puisque parler de diversité, c'est à chaque fois se poser la question de ce qui constitue le « nous », la collectivité d'appartenance. Or aucune société ne se constitue sans se figurer ce « nous », « de quoi » et surtout « de qui » elle se pense constituée. Les régions sont aussi des mondes qui se croisent et se font écho les uns les autres, sur des thèmes tels que les migrations intra et intercontinentales, les communautés diasporiques, ou encore les peuples autochtones. Chaque région a en quelque sorte pénétré les autres à différents moments de son histoire, contribuant ainsi à la formation de la diversité continentale ou supra continentale.

Structures et stratégies régionales contributives à la promotion de la diversité et au rapprochement

Les diverses régions du monde tendent à regrouper leurs entités institutionnelles sous forme de structures régionales pour des raisons à la fois pratiques, économiques et politiques. Ces structures régionales sont des organisations internationales en ce sens qu'elles dépassent le cadre de l'État-nation. Il arrive parfois que l'aspect économique ou géopolitique prenne le pas sur l'ensemble sous l'impulsion des initiateurs qui les ont au préalable dotés de mécanismes facilitant les communications entre les divers pays et nations qui les composent ainsi qu'avec l'extérieur. Ces structures ont chacune leurs objectifs. Elles se sont parfois développées en parallèle et concomitance à d'autres organisations comme l'Organisation des États américains (OEA) par exemple, qui se formèrent au début du XX^e siècle ; d'autres encore se sont formées plus récemment, telle l'Union des Nations Sud-Américaines (UNASUR). Toutes s'accordent avec les instances de la gouvernance internationale, y compris les plus onusiennes d'entre elles, qui y font en quelque sorte écho. Certaines se dotent d'objectifs et de programmes clairement favorables à la diversité, voire susceptibles de la promouvoir. Affirmer les Droits de l'Homme n'engage pas

forcément la promotion de la diversité. A contrario, faire de la diversité une sorte de vertu civique n'engage en rien au respect des Droits de l'Homme ; il peut aussi s'agir de maîtriser ce qu'on perçoit comme les débordements de la diversité. Pour Garabaghi³¹, les structures régionales sont des remparts contre l'uniformisation et témoignent de plus en plus de la diversité. En fonction de leurs moyens, certaines régions vont jusqu'à créer des programmes concertés. Mais quand bien même elles privilégient le maintien et la préservation de cette diversité, comme en Afrique ou dans les Caraïbes, toutes affirment leurs spécificités régionales en termes de mémoire, d'histoire et de traditions ; en Europe ou en Amérique du Nord, l'accent est plutôt mis sur la préservation de relations harmonieuses entre les différentes collectivités. Autant d'exemples et de situations réelles largement présents sur Internet. Au-delà de ces structures régionales, d'autres entités sont représentées : elles émanent de la société civile ou de l'État voire d'institutions culturelles. Leur déploiement concerne parfois une région toute entière. Au final, nous percevons à quel point il est légitime d'identifier ces diverses stratégies régionales pour saisir la juste valeur des efforts investis en matière de rapprochement des cultures.

Régions et diversité

Selon leur contexte et leur histoire, les différentes régions possèdent des stratégies propres pour actualiser le rapprochement et si possible, le dialogue. Chacune des régions ci-dessous évoquée l'est en fonction de son contexte et de ses modalités de rapprochement.

Afrique

L'Afrique est un continent. L'ensemble des cultures recensées sur cet immense territoire forment ce qui est aujourd'hui désigné sous le terme générique de 'la culture africaine'. L'histoire du continent montre le très grand mélange des populations de toutes origines qui se sont trouvées à un moment ou à un autre dans cet espace et ont contribué à sa formation. De Bamako à Soweto, du Libéria au Sénégal, du Mozambique au Nigéria, du Cap Vert à la Réunion, partout les territoires et les peuples qui les ont occupés ont été confrontés à la diversité. Très fortement concentrés au Nord, les groupes arabo-musulmans se sont disséminés un peu partout sur l'ensemble du continent ; de même, les groupes d'origine européenne ont eux aussi essaimé un peu partout, quoiqu'en plus petit nombre, comme en Afrique du Sud mais aussi ailleurs ; certaines régions de l'Afrique de l'Est ont ainsi vu arriver des groupes venus d'Asie amenant avec eux l'hindouisme. Ils s'établirent à l'île Maurice ou à La Réunion, espaces reconnus de créolité. Mais c'est au cœur de l'Afrique, en particulier dans sa partie subsaharienne, que l'on trouve les grands groupes

31 Pour une discussion sur les tendances régionalistes et leurs liens avec la diversité culturelle voir : Garabaghi, N. 2010. *Les espaces de la diversité culturelle*. Paris, Karthala.

linguistiques et culturels fondateurs de ce que l'on nomme 'culture africaine'. On se gardera toutefois de parler de « culture africaine » comme d'un ensemble pur et lisse dénué de toute autre influence. Car celle-ci s'étend aussi aux membres de sa diaspora et, plus généralement, à toute personne d'ascendance africaine contrainte à l'immigration, qu'elle soit désirée ou non comme les traites esclavagistes ou les migrations économiques passées et actuelles. Par leur importante mobilité, ces populations ont contribué à enrichir et à développer la culture et la diversité du continent-mère tout comme celles des continents où elles se sont installées. La culture africaine a ainsi voyagé entre diaspora et continent-mère en d'incessants aller-retours. Sa dissémination fut sans doute alors beaucoup plus fluide qu'elle ne l'est de nos jours, où les frontières, résultat d'une période coloniale peu respectueuse des réalités préexistantes, séparent les pays. Mais la réalité africaine est aussi une source d'importants conflits, d'intensification des migrations, de défis écologiques et économiques, de gestion d'épidémies meurtrières, en particulier celle du Sida. Des différences culturelles, religieuses, ethniques, linguistiques considérables existent dans tout ce continent. Quand les conflits surgissent, ils peuvent tout aussi bien être frontaliers, que religieux, économiques, ou politiques. Et les identités respectives servent souvent de toile de fond.

Cette « culture africaine » d'une grande mobilité n'est pas sans lien avec les influences de mouvements panafricains désireux, en ces temps postcoloniaux³², de retrouver l'authenticité de leurs racines. L'archéologie, l'ethnologie, la sociologie ont ainsi montré avec la rigueur qui les caractérisent, l'immense variété des cultures, des langues, des cosmologies, des techniques, des savoirs, bases de ce que l'on pourrait nommer « l'africanité ». « L'africanité » pourrait ainsi symboliser la somme de toutes les caractéristiques culturelles communes à tous les peuples du continent, issue tout autant des concepts philosophiques, des religions, des rituels, des structures familiales, des systèmes politiques, des organisations économiques que des manifestations artistiques. Bien que les grandes religions du Livre soient toutes présentées sur le continent et très anciennement implantées, on y trouve aussi depuis des millénaires une multitude de cosmologies animistes et autres formes de spiritualités essentielles à cette terre originelle de l'humanité, qui ont partiellement échappé à ces influences. Si des langues européennes y sont parlées (français, anglais, portugais, notamment), de multiples autres langues ancestrales y sont aussi présentes comme le peul, le songhaï, le wolof, le mandingue, le yoruba, le swahili, sans parler de l'arabe et des centaines d'autres langues ou dialectes qui en sont la richesse.

Cette diversité culturelle prolifique ne peut pour autant gommer les tragédies africaines que nous connaissons et qui sont le résultat du développement économique inégal, de la pauvreté, des guerres, de l'émigration forcée et plus récemment encore, du terrorisme. L'histoire coloniale a bien sûr marqué le continent, tout comme la période de l'esclavage intracontinental et transatlantique l'a marqué en son temps. L'histoire récente a amené son lot de tragédies et le cas du Rwanda (1994) en fut une terrible démonstration. On ne peut toutefois réduire l'ensemble du continent à ces seules réalités : aucune région ne saurait d'ailleurs être représentée par l'unique prisme de

32 Mbembe, A. 2000. *De la postcolonie*. Paris, Karthala.

son passé ou par sa seule dimension tragique. Achille Mbembe³³ et Edouard Glissant³⁴ ne nous ont-ils pas prévenus d'un tel réductionnisme ? Malgré des difficultés de développement que tous reconnaissent, l'Afrique a su initier une série de dynamiques originales porteuses pour le présent et le futur, tant sur le plan social qu'économique. Elle a su par ailleurs s'illustrer comme un remarquable espace de création et d'imagination dans des domaines aussi variés et novateurs que l'écologie et l'économie, et bien sûr du développement culturel (artisanat, musique, danse). Son apport sur le plan culturel a fait d'elle l'un des leaders mondiaux dans ce domaine artistique très convoité. La diversité, on l'a bien compris, est une toile de fond importante de cette région. Bien que ce soit au singulier que l'on désigne souvent la culture africaine, c'est au pluriel qu'elle se décline indéniablement, comme culture aux multiples influences, nourrie et construite d'apports anciens autant que contemporains. La valorisation de la culture africaine va par principe de pair avec la valorisation de toutes les cultures co-existantes sur le continent et ailleurs. C'est une part du don de l'Afrique au monde. L'Afrique, c'est aussi la région de ceux qui ont fait cesser l'Apartheid, ouvert le mouvement de la négritude, influencé le Cubisme, posé les fondements du Jazz, proposé une adaptation continentale à l'idée de Droits de l'Homme, créé des structures économiques originales contributives aux économies solidaires pour les femmes et par les femmes. Sur le plan politique, on y trouve tous les régimes possibles représentés, de la monarchie au communisme en passant par le parlementarisme.

En Afrique, la promotion de la diversité et du rapprochement des cultures passe par des organisations internationales ou régionales, des organisations de la société civile et des institutions du savoir. Chacune travaille seule et toutes travaillent ensemble, de concert avec un ou plusieurs États membres de l'Union africaine. Ces organisations sont extrêmement novatrices. Leur dynamisme et l'ambition de leurs initiatives peuvent toutefois varier d'une sous-région à l'autre en fonction des traditions existantes comme la tradition mandingue en Afrique de l'Ouest, la tradition bantoue en Afrique centrale ou la tradition ngonie plus au sud. Sans oublier la contribution des cultures arabo-musulmanes du Nord ou swahili de l'Est. La portion subsaharienne de l'Afrique continentale compte elle-même quatre grandes régions administratives qui réunissent rien moins que cinquante-quatre pays. Pour une question d'organisation du présent ouvrage, le Maghreb sera abordé dans la section suivante consacrée au groupe des pays arabes.

Il importe de relativiser nos propos à la lumière des héritages laissés par l'histoire coloniale et en fonction de la division linguistique du continent selon les trois grandes langues dominantes auxquelles des organisations internationales et régionales sont rattachées. Les initiatives les plus significatives en matière de diversité se sont effet réalisées avec la collaboration de centres culturels et scientifiques névralgiques des sous-régions de l'Afrique. Certaines d'entre elles ont ainsi fait une place significative aux artisans, artistes et plus généralement à l'industrie culturelle. Par ailleurs, au-delà de leur localisation spécifique, dans une région, un pays ou une ville donnée,

33 Ibid.

34 Glissant, E. 2007. *Mémoires des esclavages*, Paris, Flammarion.

des initiatives d'envergure réunissant plusieurs organisations et institutions ont montré qu'elles sont alors susceptibles d'avoir une grande influence sur l'ensemble de la région et même au-delà.

C'est d'abord en considération de la richesse et de la diversité culturelle du continent mais aussi en fonction de l'unification continentale, de son développement harmonieux et pacifique avec et entre les sous-régions, que les initiatives sont prises. La diversité culturelle est d'abord et avant tout pensée à partir de la diversité présente sur le territoire et dans une perspective de relations harmonieuses entre les divers groupes présents plutôt qu'un dialogue avec des groupes extérieurs à ce même territoire. La diversité culturelle africaine, ancienne (précoloniale) et actuelle (postcoloniale), est dans ce cas au point de départ des initiatives de ce qu'il faut préserver. Mais comment préserver ces traditions millénaires, comment dans certains cas les faire revivre et les valoriser ? Comment s'appuyer sur elles pour parier sur l'avenir de la région en termes de dialogues et de développement, de paix et de démocratie ? Ce sont ces différents acteurs qui fournissent les réponses à ces questions et permettent d'éclairer d'un jour nouveau ce que signifie en Afrique le rapprochement des cultures, et in fine, le dialogue interculturel.

Le rapprochement des cultures prend en Afrique une signification nouvelle via les idées de savoirs, de connaissances, d'influences et d'intérêts mutuels ancrés dans la région elle-même. La reconnaissance de la culture africaine comme un tout, la reconnaissance des langues et des traditions locales, la valorisation d'une culture de la paix appuyée sur des références traditionnelles africaines et enfin, le dialogue interreligieux, sont autant de thèmes importants qui caractérisent les perspectives du rapprochement des cultures en Afrique. Voyons à présent dans quelle mesure les organisations régionales ou celles qui en ont la portée reflètent cet esprit.

Suite au mouvement des Indépendances, la région Afrique se regroupe dès 1963 sous le grand chapeau de l'Union africaine (UA), une organisation qui affirme le droit et la démocratie dans la Charte qui la constitue. Clairement, cette organisation conçoit d'abord et avant tout l'intégration continentale sous l'angle du développement économique de toutes ses sous-régions.

La question de la diversité, du rapprochement et du dialogue entre les cultures a été affirmée ensuite par l'UA lorsqu'elle a adopté l'Agenda 2063, dans lequel la culture de la paix y est un objectif explicite. Conjointement, La Charte pour la Renaissance culturelle de l'Afrique³⁵ constitutive à l'Union africaine de 2000, ambitionnait une action politique d'envergure. Ces documents ont certes fortement inspiré la politique culturelle commune adoptée en 2006 à Khartoum au Soudan par l'Assemblée des chefs d'État africains. Elle constitue désormais la ligne politique directrice de toutes les organisations sous-régionales soucieuses de diversité.

Il existe par ailleurs des structures économiques sous-régionales qui affirment résolument l'importance de la culture dans le développement et la nécessité d'intégrer celle-ci autant que

35 Union africaine. 2015. *Agenda 2063 : L'Afrique que nous voulons*. Addis-Abeba, Union africaine. https://au.int/sites/default/files/pages/3657-file-agenda2063_popular_version_fr.pdf (consulté le 27 mars 2017) ; UNESCO. 2006. *Charte pour la Renaissance culturelle africaine*. Paris, UNESCO. <http://www.unesco.org/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Dakar/pdf/CharteRenaissanceCulturelleAfricaine.pdf> (consulté le 29 mars 2017)

faire se peut dans la conduite des affaires : c'est le cas de la Commission Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), de la Communauté d'Afrique de l'Est (EAC) ou encore de la Communauté économique des États de l'Afrique Centrale (ECCAS), toutes reconnues par l'Union africaine. Au sein de ces dernières, des agents sont susceptibles d'insister sur la promotion de formes d'expressions culturelles typiques du continent. Une multitude d'expressions locales sont concernées, incluant celles de minorités. La possibilité de créer une sorte de marché commun des biens culturels se présente comme une façon d'affirmer la diversité dans le contexte de structures économiques mondialisées dont le pouvoir de nivellement en la matière est objet de préoccupations. Tenter de créer un marché commun des biens culturels africains, développer des unités culturelles de développement pour la promotion de festivals et d'événements culturels comme cela fut fait au Mozambique via la Communauté de développement de l'Afrique australe (SADC) sont des voies que l'on encourage. De telles structures sont aussi des manières de créer des espaces de dialogues entre les pays de la région. La région se compose elle-même de sous-régions qui ont hérité des langues des puissances européennes et ne peuvent de ce fait être si facilement abordée ; en effet échanges et collaborations sont conditionnées par une certaine proximité géographique et une langue de communication commune. Ainsi doit-on distinguer l'Afrique francophone, anglophone et lusophone.

Il existe des organisations qui œuvrent chacune à leur manière à la reconnaissance des cultures locales : il en est ainsi de la Communauté de développement de l'Afrique australe, du Fonds pour le patrimoine mondial africain, la Commission Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), l'Université Senghor d'Alexandrie, ainsi que de plusieurs initiatives prises par l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO). Il faut aussi distinguer les organisations régionales locales des autres organisations internationales présentes sur le continent et reliées aux grandes sous-régions linguistiques. Ainsi en est-il de l'Afrique francophone qui dispose de l'important levier de l'OIF laquelle réunit vingt-huit États membres. Des pays tels que la Belgique, la France, le Canada ou la Suisse sont très impliqués dans cette organisation ainsi que dans le soutien à des initiatives culturelles des pays de la région. À une échelle globale, cette organisation exerce une influence de taille dans les domaines de l'éducation, des droits culturels, de la démocratie et de la résolution des conflits. Le chapitre régional de l'UNESCO en est proche. De nombreux efforts ont été consentis dans cette partie de l'Afrique pour le développement de réseaux de soutien aux artistes, artisans et pour la promotion d'un développement économique appuyé sur la culture.

L'Afrique lusophone tient pour sa part de manière régulière des conférences régionales, et surtout des festivals et des carnivals dont le plus fameux est celui de Luanda. À travers ce type d'événement sont affirmées les traditions singulières et communes. Ils sont aussi propices au développement d'initiatives en éducation, musique, danse et arts visuels. La culture sert de liant entre les membres de la lusophone africaine. On ne peut toutefois pas oublier que des échanges culturels et économiques se sont multipliés entre ces pays et d'autres ailleurs qu'en Afrique, tel que le Brésil mais aussi Macao et le Timor. L'Afrique lusophone est elle-même soutenue dans ses

nombreuses initiatives par la *Comunidade dos Países de Lingua Portuguesa* (Communauté des pays de langue portugaise, CPLP).

L'Afrique anglophone présente pour sa part un autre tableau. La Fondation du Commonwealth (FC) a créé le *Group on Culture and Development* qui a adopté un slogan : « Putting Culture First » (Faire passer la culture avant tout). Là encore, une forme de développement résolument ancré dans la culture s'est affirmée. On trouve de semblables initiatives au Malawi à travers le développement de musées conçus comme espaces de diffusion d'information de base sur la malaria (*Museums Save Lives*), au Nigéria où le savoir traditionnel des femmes dans les manufactures de sel est encouragé, ou encore en Tanzanie à la *House of Culture and Development in East Africa* (CDEA) de Dar es-Salaam qui offre un espace d'études et d'éducation pour les filles et les jeunes de la rue basé sur des projections de films. C'est sans doute dans cet ensemble de pays que la notion de diversité culturelle au sens européen ou américain a été la plus intensément promue. Les pays membres du Commonwealth ont de plus identifié le rôle stratégique des traditions et de la spiritualité locale dans les processus de réconciliation consécutifs aux guerres et aux génocides.

Monde arabe

Le monde arabe n'est pas en soi un continent comme c'est le cas de l'Afrique. Ce que l'on nomme ainsi se répartit sur un espace géographique réunissant vingt-deux pays, une langue qui se veut unificatrice, l'arabe dialectal, mais aussi d'autres langues, des dialectes, des langues européennes, notamment celles de colonisateurs. On peut comprendre qu'il puisse sembler extrêmement simplificateur de réunir, ensemble et sans nuances, des espaces aussi distincts que ceux de l'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et des pays du Golfe. Le fait de la présence d'une langue voulue commune et de ses variations amène trop souvent à penser cet univers comme homogène. Quoique considéré comme un grand ensemble possédant un certain nombre de traits convergents et souhaités comme tels, on ne peut négliger qu'il subsiste des différences intra-régionales, traversant cet espace en termes d'histoire, de développement économique et social, de langue, de culture, de religion, d'origines ethniques. Ces différences marquent cette partie du monde, principalement le Moyen-Orient, berceau des religions du Livre, à travers la présence concomitante du christianisme, du judaïsme, de l'islam, et dans une moindre mesure du bouddhisme, ou des religions animistes diverses. Dans les pays du Golfe, où se situent l'Arabie Saoudite et le Qatar, les régimes politiques et les modes de vie diffèrent considérablement de ceux du Maroc, que ce soit en termes de régimes politiques, de droits des femmes et de modèles de vie religieuse. En effet, les pratiques religieuses peuvent varier, même au sein de la communauté musulmane, l'islam lui-même étant de nature plurielle : entre les mondes sunnite, chiite, wahhabite, soufi et autres, des différences de dogmes et de croyances fondamentales existent. La religion musulmane et ses diverses déclinaisons sont largement dominantes dans cette partie du monde qui se retrouve de fait, sous l'influence de la culture arabo-musulmane. On ne saurait pour autant passer sous silence l'existence, dans plusieurs de ces pays arabo-

musulmans, de minorités notoires comme les Amazigh au Maghreb, les Kurdes et les Arméniens au Moyen-Orient, ou encore d'anciennes communautés chrétiennes et juives établies depuis des millénaires dans diverses localités. Ces minorités font partie de la diversité réelle du territoire régional. Dans ces pays et depuis le XIX^e siècle, l'influence de la langue et de la culture française a été extrêmement importante en raison de l'histoire coloniale. Les Britanniques y ont également eu une certaine influence. Ainsi, dans de nombreux pays du Maghreb ainsi qu'au Liban, on parle le français ce qui n'ôte rien à la place qu'y occupe naturellement l'arabe dialectal unificateur et les variantes de la langue arabe.

Le monde arabe s'étend sur plusieurs continents et cela depuis fort longtemps, résultat de l'héritage des conquêtes passées comme ce fut le cas en Espagne ou au Portugal, où leurs présences sont encore palpables dans plusieurs régions. L'importance des diasporas arabo-musulmanes que l'on retrouve dans les régions américaines et surtout européennes ne saurait être passée sous silence. Bien que les difficultés présentes dans le monde arabe se soient amplifiées depuis vingt ans, on trouve un peu partout dans le monde et depuis longtemps, des Syriens et des Libanais. Plus récemment, ceux du Maghreb et du Moyen-Orient ont été nombreux à fuir les difficultés économiques et les affres de la guerre et de l'extrémisme religieux. Enfin, la concentration du monde arabe dans un nombre impressionnant de pays ne peut par ailleurs faire oublier que les religions en présence se trouvent aussi répandues dans de nombreux pays d'Asie, d'Afrique, d'Europe et d'Amérique du Nord. Circulations, diversité, échanges marquent cette région tout comme les autres régions.

Au cours des années 2010, le monde a connu un immense mouvement qualifié de « Printemps arabe ». Les jeunes de nombreux pays ont été à l'avant-garde d'une forme de poussée démocratique et d'un désir de changements profonds qui a conduit à la fin de plusieurs régimes politiques autoritaires, à l'affirmation du désir de liberté et de dignité, à davantage d'égalité, mais aussi au respect de différences en particulier celles entre les hommes et les femmes. Le droit à la différence revendiquée incluait aussi le droit à des divergences idéologiques et à la possibilité de la coexistence pacifique de ces divergences, tout ceci sans nier bien sûr l'héritage culturel millénaire des différents peuples qui composent ce milieu. Les suites de ces « Printemps arabes » n'ont pas été à la mesure des espoirs, en particulier de ceux de la jeunesse, puisque de nouveaux régimes autoritaires se sont créés et les tensions se sont exacerbées. C'est entre autres choses pour cette raison que les migrations et le phénomène des réfugiés se sont intensifiés comme on a pu le voir avec la situation syrienne à l'été 2016.

Le monde arabe est confronté à un moment de son histoire qui le rend plus fragile à l'acceptation de la diversité. Alors que sa tradition religieuse se définit par l'accueil et le pacifisme, certains groupes tendent à s'approprier le dogme religieux et à le durcir contribuant ainsi à une instrumentalisation de la diversité présentée comme un ennemi. C'est alors l'importance accordée à la communauté, la très forte cohésion interne, la défense des valeurs de la culture arabo-musulmane elle-même pourtant plurielle, qui semblent constituer un rempart contre les influences étrangères perçues

comme une menace. La question de la diversité et de son ouverture constitue de toute évidence un enjeu majeur de cette région.

La question de la diversité se confronte de fait dans les temps actuels aux réalités des différentes situations de guerre et d'instabilité politique qui marquent certains pays de la région, en particulier l'Irak et la Syrie mais aussi ailleurs. La situation politique qui a suivi les « Printemps arabes », l'insécurité qui prévaut dans certains pays tels la Lybie ou l'Égypte, ou encore la nouveauté du processus démocratique en Tunisie et au Maroc, font que les enjeux de diversité constituent une question délicate. À cela s'ajoutent les problèmes liés aux conflits religieux et à l'extrémisme, ainsi qu'aux inégalités entre les régions des différents pays. Concernant les inégalités économiques, elles se posent à deux niveaux : la majorité des pays arabes et les pays les mieux nantis d'une part et les pays du Golfe et les autres d'autre part. La question se pose de manière plus aiguë sur la situation des jeunes, des femmes et des minorités, y compris les minorités religieuses. À cela s'ajoute enfin le problème du respect des Droits de l'Homme pour tous et pour toutes ces catégories de personnes. En de telles circonstances, la nécessité d'un dialogue renouvelé s'impose pour autant qu'il s'appuie sur le respect des droits les plus fondamentaux. C'est pourquoi, dans le monde arabe, l'idée même de dialogue interculturel se pose à travers la promotion et le soutien d'assises de la démocratie et des Droits de l'Homme. En même temps que ces questions majeures apparaissent sur fond de crises successives et de situations de guerre, les relations entre les pays arabes entre eux, puis entre eux et les autres régions du monde amènent à d'autres questions toutes aussi cuisantes. La nécessité de multiplier les tentatives de rapprochement conduisant à la possibilité d'un dialogue compatible avec les valeurs régionales et favorisant l'ouverture et l'intercompréhension, est au centre du travail de nombreuses organisations et se situe toujours très près du dialogue interreligieux.

Malgré les grands tumultes que vit cette région du monde depuis trente ans, plusieurs initiatives ont néanmoins été développées dans le sens du rapprochement entre les cultures et tout comme en Afrique, elles sont moins le travail d'États agissant seuls que d'organisations internationales et régionales, voire locales, avec lesquelles des États établissent, selon les besoins, des partenariats. Il en est de même des institutions du savoir.

Les efforts consentis en termes de rapprochement des cultures se déclinent dans la région en fonction de quatre grandes propositions : favoriser une meilleure compréhension du monde arabo-musulman en direction des autres régions du monde, créer des espaces de dialogue interculturel et interreligieux, soutenir des initiatives contributives à la paix de manière préventive ou post-conflit, et enfin, développer les compétences locales en matière de rapprochement des cultures. Dans les pays arabes, les organisations régionales islamiques sont d'une immense importance dans le champ de la culture et de l'éducation et très actives dans la promotion du dialogue interculturel et de la paix. C'est le cas de l'Organisation Islamique pour l'Éducation, les Sciences et la Culture (ISESCO, pendant de l'UNESCO) dans le monde arabe, de la Fédération des Universités du Monde Islamique (FUIW) et de l'Organisation Arabe pour l'Éducation, la Culture et les Sciences (ALECSO). Moins centrées sur l'économie que ne le sont les organisations régionales

africaines, elles sont très actives dans le développement de moyens de communication et de diffusions intra-régionales. Elles servent largement le tissu culturel régional.

C'est par exemple au sein de la FUIW que se développe le projet des universités virtuelles : un système de bibliothèques virtuelles, inter-reliées et établies à Dubaï. À travers ce système, les partenaires entendent poursuivre les buts de l'ISESCO par les moyens les plus sophistiqués de la technologie et du e-learning. L'université virtuelle comprend plusieurs composantes associant hardware, software et plateforme d'échange en direction du e-learning.

L'ALECSO a, pour sa part, amorcé le développement de MOOCs en direction des États arabes. Le projet « MOOC » de l'ALECSO entend offrir un ensemble d'outils utiles au développement de cours et au référencement à travers sa plateforme en langue arabe. D'autres projets sont en cours tels que l'ALECSO *Mobile Apps and Cloud Computing for Education*. Cette initiative rejoint le projet « Ressources éducatives libres », lancé par l'UNESCO qui organise et participe à de nombreux séminaires et journées d'études, telle que la réunion « Feuille de route pour les Ressources éducatives libres », qui s'est tenue à Paris en 2016.

Moins directement liées aux universités et au monde de l'éducation proprement dit se trouvent deux autres organisations d'intérêt dans cette région : l'Organisation de la Coopération Islamique (OCI) et la Fondation euro-méditerranéenne Anna Lindh pour le dialogue entre les cultures.

C'est en 2016 que fut ainsi lancé le site internet du Centre pour le dialogue, la paix et la compréhension (*Center for Dialogue, Peace and Understanding - CDPU*) de l'OCI, qui s'est engagé dans plusieurs mandats notamment celui de lutter contre le terrorisme et l'extrémisme, en particulier les discours de haine et la fausse information dans les médias électroniques, les articles de presse et les vidéos produites au sein des États membres dans le monde arabe.

La Fondation Anna Lindh est, pour sa part, une institution internationale chapeautée par 42 ministères des affaires étrangères de l'Union pour la Méditerranée (UPM) en collaboration avec des observateurs des États-Unis et de La Ligue des pays arabes – qui tous travaillent au dialogue intra-régional depuis des quartiers généraux établis à Alexandrie (Égypte). Créée en 2005, il s'agit de la première organisation euro-méditerranéenne du genre. Durant les dix premières années de son existence, la Fondation Anna Lindh (ALF) a impliqué de nombreux citoyens dans des projets communs, surtout avec et pour les femmes et les jeunes. Un réseau régional a été établi ainsi que le Forum Euro-Méditerranéen Anna Lindh et le Rapport Anna Lindh sur les tendances interculturelles. Depuis les « Printemps arabes », l'ALF a lancé les programmes « La voix des jeunes arabes (VJA) » et « Dawrak » (Citoyens pour le dialogue), qui tous deux promeuvent la participation. Ne reculant devant rien, Anna Lindh a également rédigé un manuel sur la diversité en milieu scolaire : Comment faire face à la diversité à l'école : Enseigner et apprendre sur la diversité religieuse³⁶.

Pour être tout à fait complet, ajoutons à ces informations que depuis 2004, plusieurs pays arabes ont adopté une Charte des Droits de l'Homme.

36 On peut citer d'autres exemples tels que : *Tanweer Center for Citizenship* (Égypte), *l'Alwan School Program for Education on Inclusive Citizenship and Coexistence* (Liban), *Local Governance, Participation and Citizenship at the Local Level*, programme en collaboration avec le *Lebanese Foundation for Permanent Civil Peace* (Liban).

Asie-Pacifique

La région Asie-Pacifique est vaste et se divise en plusieurs sous-régions. Réunissant 49 pays, elle frappe par son incroyable diversité linguistique, culturelle et religieuse. Comment en effet imaginer qu'au sein de cette région se retrouvent les Aborigènes australiens, les Tibétains, les Afghans ou encore les Japonais ? Qu'ont-ils de commun ? Ajoutons à cela des sous-régions très contrastées, peuplées d'innombrables minorités (notamment en Chine, en Inde), et dont les religions dominantes se distinguent fortement, tels l'hindouisme ou l'islam? À cette même région, appartiennent des pays comme l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, anglophones et chrétiens, mais d'autres encore dans les îles du Pacifique, où l'on parle pidgin et où se pratique l'animisme... Sur tout ce territoire se trouvent des populations autochtones qui ont pour la plupart statut de minorité. Entre l'Asie centrale, ancienne Route de la soie qui comprend l'Iran (Perse) et les atolls du Pacifique où l'on trouve les Marquises et des populations autochtones diversifiées, le lien ne tient au fond qu'à une certaine proximité géographique. Contrairement aux régions Amérique latine et Caraïbes et du Monde arabe où l'on trouve une ou quelques langues largement partagées, le cas de la région Asie-Pacifique est sans doute le plus complexe ; en effet on y trouve une étonnante variété de langues telles que le chinois, le japonais, l'hindoustani, l'arabe, l'anglais, des langues créoles et tant d'autres. Sur le plan religieux, la diversité n'a rien à envier aux langues, entre l'Islam sunnite, le bouddhisme, l'hindouisme, le chamanisme et l'animisme, ce ne sont rien moins que des mondes qui s'édifient à chaque localité. Les pratiques culturelles ancestrales chamaniques y sont tout aussi importantes. Dans chacun des pays de cette large région, on compte plusieurs groupes ethniques et des traditions le plus souvent millénaires et sophistiquées.

La rencontre entre l'Orient et l'Occident est ancienne et depuis plusieurs siècles on assiste à des échanges culturels. Jadis présentée comme fermée et hermétique, elle ne fut jamais close ou encore moins homogène. L'histoire politique récente de la région est caractérisée par des périodes de colonisation européenne, l'arrivée de régimes communistes autoritaires et parfois sanglants, la difficile émergence de l'autonomie des peuples aborigènes et la répression de certaines minorités. Des conflits régionaux ont marqué le XX^e siècle, par exemple entre l'Inde et le Pakistan, entre le Nord Viêt Nam et le Sud Viêt Nam, et depuis de nombreuses années en Afghanistan ou en Ukraine.

La région se présente comme un mélange de régimes démocratiques fondés sur le droit de type occidental comme c'est le cas de l'Australie ou l'Asie orientale (l'Inde ou le Japon), de régimes au passé autoritaire comme le Cambodge ou la Russie, ou qui le sont demeurés et cultivent une forme d'ouverture (le Viêt Nam) ; certains cultivent une économie mixte (Chine) quand d'autres encore sont à peine sortis de régimes théocratiques comme le Népal et le Bhoutan.

Comme en Afrique et dans les pays du monde arabe, l'extrémisme religieux y est présent avec ses effets de violence et de terrorisme plus marqués dans les pays de confession musulmane que dans les autres. Des conflits politiques ont laissé des traces, comme au Viêt Nam ou au

Cambodge. Mais la région compte aussi des économies extrêmement dynamiques : c'est le cas de l'Inde, de la Chine, du Japon ou du Viêt Nam.

En Asie, on peut le constater, les organisations régionales n'ont pas la même portée qu'en Afrique ; la région est tellement vaste qu'il est impossible de considérer les initiatives hors des contextes locaux et sous-régionaux en présence. La région Pacifique où se trouvent des pays comme l'Australie ou la Nouvelle Zélande, celle de l'Asie du Sud-Est, celle de l'Asie centrale ou de l'Asie du Nord, ont toutes leurs caractéristiques propres. La présence de cultures aborigènes et de cosmologies qui leur sont propres, des grandes religions de l'Asie (bouddhisme, shintoïsme, hindouisme), la cohabitation avec différentes versions de l'islam, pour ne nommer que ces richesses sur le plan culturel et religieux, demeurent sans doute ce qui caractérise cette région. Certains pays ont connu des guerres longues et douloureuses au cours du XXe siècle (Viêt Nam, Cambodge), d'autres un développement sans précédent (Japon, Corée, Chine, Inde), d'autres des changements de régime politique qui ont profondément transformé leur profil (Chine, Iran), d'autres sont aux prises avec les conséquences de l'islamisme radical (Indonésie, Pakistan) et enfin d'autres encore présentent un profil plus près de la région Europe et Amérique du Nord que du reste de la région Asie-Pacifique (Australie, Nouvelle-Zélande).

La pensée sur le rapprochement des cultures se fait de plusieurs manières. Certaines initiatives sont centrées sur la diffusion et la promotion de cultures et traditions locales en direction d'autres régions du monde, cela afin de faire circuler les connaissances sur les langues et les traditions d'un pays donné et de les transporter en d'autres lieux afin de favoriser les échanges. La Chine et la Russie ont de nombreux programmes en ce sens. La valorisation du patrimoine permet par ailleurs de valoriser les traditions locales tout en proposant dans certains cas des moyens susceptibles de faire écho à la promotion de la paix. Cela vaut aussi bien pour les cultures présentes en Asie du Sud-Est que pour les cultures aborigènes. D'autres initiatives prennent la région comme lieu du dialogue, en particulier pour les actions conduites dans l'esprit de la restauration de la paix suite à des guerres ou des conflits. Les pays d'Asie du Sud-Est, là encore, sont particulièrement actifs à cet égard. Faire circuler les ressortissants locaux tout comme les ressortissants étrangers, favoriser les échanges étudiants est largement valorisé dans les initiatives régionales.

Malgré l'immense territoire et la diversité que représente la région Asie-Pacifique, il y a peu d'éléments de comparaison possibles avec l'Union Africaine ou l'Union des nations sud-américaines. Sans doute que la région, si diversifiée et si large, ne pourrait ainsi définie, trouver les moyens d'un tel déploiement. Il existe toutefois une organisation régionale significative du même type que celles citées jusqu'à maintenant, c'est l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) créée en 1967 dont la Charte fondatrice affirme la primauté des Droits de l'Homme.

Réunissant des pays comme l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, le Cambodge, le Laos, le Myanmar (Birmanie) ou le Viêt Nam, l'ASEAN s'est dotée d'objectifs très similaires à ceux que l'on retrouve dans les organisations sud-américaines et caribéennes : un désir d'accélérer la croissance économique et d'assurer la paix régionale. L'affirmation d'une

identité régionale que l'on peut mesurer à sa juste valeur dans une vidéo présentée sur le site internet de l'ASEAN.

La région met également à disposition sur Internet via le Réseau des instituts de recherche pour l'éducation dans la région Asie-Pacifique (ERI-Net) qui travaille en collaboration avec l'UNESCO et son Bureau régional, une étude transversale³⁷ réunissant les résultats de recherches menées sur dix pays entre 2013 et 2014. Le rapport fournit une présentation des compétences transversales constatées dans la région et adaptées aux politiques et aux curriculums des différents pays. 35 autres ressources ont été partagées sur Internet pour encourager les éducateurs, les académiques et les activistes à partager et implanter les approches et les programmes en la matière.

Le maillage entre les diverses institutions de la région diffère de ce que l'on observe en Afrique car on trouve ici de nombreux États forts et capables d'assumer des initiatives fortes. On peut citer en exemple le travail d'organismes étatiques comme celui du Ministère de la Culture de la Chine ou encore de l'Agence pour les Affaires culturelles au Japon. Outre la diffusion de nombreuses informations sur les pays respectifs où elles se trouvent, elles offrent de nombreux programmes pour promouvoir les politiques culturelles nationales. Certaines organisations non gouvernementales sont associées à ces dernières. Certaines ONG sont dédiées directement au dialogue interculturel, à travers des échanges et du bénévolat alors que d'autres sont plus centrées sur des questions comme la résolution de conflits. Dans ce deuxième cas, les Nations Unies agissent souvent comme acteur clef pour des projets de collaboration en la matière. Pour ce qui est de la recherche, on trouve de nombreuses institutions qui se spécialisent dans l'une ou l'autre des cultures en présence qui contribuent de différentes manières à la promotion des cultures locales, à leur connaissance et inter-reconnaissance ainsi qu'au rapprochement dans la région.

Amérique latine et Caraïbes

La région sud-américaine réunit quarante pays incluant ceux des Caraïbes, mais sans compter les territoires des anciennes colonies ni les territoires français d'Outre-Mer, où se parlent des langues autochtones, africaines réimplantées, créoles ou européennes. Cette région n'a rien de monolithique, pas plus que les autres abordées précédemment. Ce continent et ses îles compte 100 millions de personnes d'ascendance africaine et 45 millions d'autochtones sur les 450 millions qui y vivent³⁸. Terre de migrations ancestrales du Sud au Nord, le peuplement du Nouveau Monde remonte à trente-cinq millions d'années : ce fut d'abord le monde des peuples autochtones, puis plus récemment, celui des peuples colonisateurs, espagnols, portugais, français, anglais,

37 UNESCO Asia-Pacific Education Research Institutes Network (ERI-Net). 2013. *Transversal Competencies in Education Policy and Practices*. Bangkok, UNESCO. <http://unesdoc.unesco.org/images/0023/002319/231907e.pdf> (consulté le 12 mars 2017)

38 CEPAL. 2016. *Estimaciones y proyecciones de población a largo plazo 1950-2100*. Chile, CEPA. <http://www.cepal.org/es/estimaciones-proyecciones-poblacion-largo-plazo-1950-2100> (consulté le 27 mars 2017)

hollandais, auxquels nous associerons les peuples d'Afrique qui se retrouvèrent sur le continent comme produits du commerce triangulaire lequel reposait sur la traite des êtres humains. Aujourd'hui, la région est de plus en plus confrontée à de nouvelles vagues migratoires internes en forte augmentation, comme celle des Haïtiens qui se rendent dans le Nord du Brésil ou vers la République dominicaine, ou celles des Colombiens et des Mexicains qui cherchent de meilleures conditions de vie vers le nord du continent. Ces vagues migratoires sont celles de personnes de la région qui se déplacent d'un pays à l'autre, d'une sous-région vers d'autres sous-régions, qui vont et viennent pour des motifs ayant trait à la violence de certains conflits politiques comme en Colombie, de guerres entre narcotrafiquants comme au Mexique, ou encore en raison d'une extrême pauvreté et de la recherche d'un meilleur avenir comme en Haïti. Qu'elles soient causées par des motifs économiques ou par des conflits au sein de la région, ces migrations contribuent à favoriser le développement de modèles culturels inédits. Ajoutons qu'en certains endroits, la présence asiatique y est significative comme celle des japonais immigrés au Brésil ou celle des indiens très présents en Jamaïque.

Les pays et îles de la Caraïbe constituent l'espace sous-régional qui illustre le mieux la diversité à travers l'idée de métissage. Pour un auteur comme Glissant³⁹, la Caraïbe constitue un espace de rencontres et de créativité culturelle sans précédent, à l'image du continent⁴⁰. Toutes ces influences ne peuvent qu'avoir contribué à un ensemble culturel à la fois diversifié et unique où se sont rencontrés des langues, des traditions, des modes de vie parfois très éloignés les uns des autres. Ailleurs en Amérique latine, et dans les Caraïbes alors que le christianisme domine largement le paysage dans sa version officielle, la diversité religieuse est au cœur du quotidien de milliers de gens, où cohabitent aussi bien chamanisme et néo-chamanisme, cultes autochtones, religions du Livre, religions héritées de l'esclavage telles que le candomblé, le vaudou, la santería, et encore, le bouddhisme ou le shintoïsme. La région sud-américaine et avec elle la Caraïbe sont en soi des espaces géo culturels marqués par la diversité alors même qu'il ne semble pas possible de parler de diversité sans considérer la question des conflits, des inégalités sociales et des iniquités. Le Brésil compte par exemple parmi les pays les plus inégalitaires du monde. La plupart des pays de la région composent avec des minorités souvent autochtones ou afro descendantes, mais pas exclusivement, comme c'est le cas au Brésil avec les Japonais. Cette question de la diversité sur le continent a souvent été abordée à travers la figure du métis, un sujet à controverses, puisqu'il s'agissait, selon de nombreux mythes nationaux ou régionaux, d'unir en une seule entité la figure nationale, laissant les caractéristiques singulières, autochtones et afro descendantes, se diluer et s'effacer dans une image plutôt blanchie de l'ensemble culturel de référence. Des conflits sont présents sur le continent, lesquels ne sont pas étrangers à l'héritage colonial mais aussi à celui des dictatures du XX^e siècle, et plus récemment aux cartels de la drogue et à la montée des inégalités sociales, très marquées. Des inégalités profondes existent en effet sur ce très riche continent, associées tout autant aux politiques d'ajustement structurel et au néolibéralisme rampant. Elles

39 Glissant, E. 2007. *Mémoires des esclavages*, Paris, Flammarion.

40 Gruzinski, S. 1999. *La pensée métisse*. Paris, Fayard.

vulnérabilisent les groupes autochtones et afro descendants tout comme les femmes et les minorités. L'Amérique latine a connu un immense développement au cours des années 1990-2000. Un pays comme le Brésil a donné, encore récemment, des leçons au monde entier en matière de justice économique et de démocratie participative ; un pays comme la Bolivie a créé une démocratie plurinationale ; des autochtones de Bolivie ont créé le *buen vivir* en incluant des valeurs ancestrales et contemporaines égalitaires selon un modèle de développement inspirant de nombreux groupes à travers le monde. L'afro-latinité s'est affirmée un peu partout et des constitutions ouvertes au pluralisme et au droit ont été adoptées. Les peuples autochtones se retrouvent en plein essor en s'auto-organisant culturellement, politiquement, économiquement.

La région Amérique latine et Caraïbes est certes marquée par une longue histoire coloniale qui a été le théâtre de l'asservissement des peuples autochtones et des personnes d'ascendance africaine dans la très grande majorité des pays. Au XX^e siècle et jusqu'aux années 1990, cette région du monde a aussi connu des dictatures sanglantes de même que des luttes révolutionnaires ayant conduit à des guerres fratricides. Des génocides ont été perpétrés au Guatemala. Trois grands phénomènes sont au centre du questionnement et des expériences vécues par le plus grand nombre : la forte présence de groupes autochtones qui va jusque dans certains pays à devenir la majorité ; la présence importante des groupes afro descendants parfois majoritaires comme dans les Caraïbes. Pour ces deux groupes, marqués par un éveil culturel et politique de très grande envergure, des politiques et des programmes en ont fait des caractéristiques régionales fortes. Un autre phénomène demeure, celui des enjeux de justice et de démocratie qui furent au cœur des dictatures et des guerres mais aussi des expériences et formes de nouvelles démocraties qui ont émergé dans la région. Là encore, des politiques et des programmes venant appuyer ces expériences ont été développés. Enfin, troisième phénomène, on y trouve une structuration régionale et continentale forte, de plus en plus affirmée tant sur le plan économique que scientifique et culturel. De tels phénomènes marquent la forme et la force des initiatives régionales dont le dynamisme est remarquable.

Dans cette région, les initiatives sont à la fois le fait des instances régionales et nationales. Elles émanent le plus souvent du secteur public et de la société civile. Les activités dans le milieu de l'éducation y sont particulièrement vivantes et de très haute qualité. Un acteur exceptionnel, le Conseil latino-américain des sciences sociales (CLACSO), a mis au point de très nombreuses initiatives qui maillent plusieurs pays de la région et qui en rassemblent les sources vives. La concertation et l'intégration continentale marquent les initiatives ainsi que la préoccupation à caractère transversale pour la justice sociale, l'égalité et les droits.

Dans cette région, la promotion du rapprochement des cultures passe par une forte concertation nationale autour de la diversité, le souci des droits et l'inclusion des groupes afro descendants et autochtones, par des lois et des programmes qui s'appliquent aussi à l'éducation du grand public, par une structuration des initiatives en matière d'éducation, riches et nombreuses, et par le développement d'outils de partage des contenus éducatifs.

L'Amérique latine et les Caraïbes se sont ainsi récemment dotées de structures régionales qui, tout comme en Afrique, ont pour objectifs l'intégration et la concertation économique pour le continent. La création en 2008 de l'Union pour les Nations Sud-Américaines (UNASUR) en est un exemple important. L'idée des pays sud-américains fut de reprendre le modèle de l'Union européenne et de trouver un ensemble de mécanismes politiques de renforcement de la région. Cette structure régionale prend une importance particulière dans un espace où la présence de toutes les organisations multilatérales et de leurs chapitres régionaux se fait sentir. L'UNASUR cherche explicitement à agir sur le développement économique dans un souci d'équité et d'inclusion en luttant contre la pauvreté, les inégalités, l'analphabétisme. L'organisation cherche aussi à agir dans le respect des Droits de l'Homme ainsi que des identités des États membres en encourageant l'expression du savoir, de la mémoire et de la diversité culturelle. L'organisation qui est encore très jeune ne dispose toutefois pas d'entités spécifiques dont le mandat pourrait être de promouvoir la diversité culturelle ou encore les Droits de l'Homme. Toutefois, au plan régional, on retrouve des organisations plutôt anciennes telles que l'Organisation des États Américains (OEA) ou encore l'Association des États de la Caraïbe (AEC), toutes deux structurantes des relations entre les États et les différentes nations. Les organisations plus récentes cherchent cependant et plus que jamais une véritable intégration mue par des intérêts locaux qui ne soient pas imposés de l'extérieur : c'est le cas du Mercosur/Mercosul, de l'Alliance du Pacifique, de l'Union des Nations Sud-Américaines, du Système d'intégration centraméricain ou de la Communauté des États Latino-Américains et Caribéens. Cette dernière rassemble pas moins de trente-trois pays souverains⁴¹. Les organisations régionales sont également en lien avec des institutions telles que l'Organisation des états Ibéro-américains (OEI), l'Organisation des états Américains (OEA), l'Organisation universitaire interaméricaine (IOHE); Organisation panaméricaine de la santé/Organisation mondiale de la santé (OPS/OMS); UNICEF et l'Institut International de l'UNESCO pour l'enseignement supérieur en Amérique latine et dans les Caraïbes (IESALC).

En Amérique latine et dans les Caraïbes, des initiatives ont permis de rassembler plusieurs pays autour de politiques culturelles régionales ou sous-régionales favorables au rapprochement, au dialogue et à la diversité. L'expérience des dictatures et des gouvernements autoritaires qui ont sévi dans la région ont été finalement un moteur pour ce groupe de pays qui, pour créer et recréer leurs espaces démocratiques, ont pris acte de la diversité présente sur leur territoire et de l'importance de son affirmation. Ainsi, le *Plan de travail pour la culture en Amérique latine et dans les Caraïbes*⁴² publié par le bureau régional de l'UNESCO a mis l'accent sur l'éducation interculturelle ainsi que l'éveil du public à la promotion et à la protection de la diversité et des expressions culturelles. Un MOOC développé dans le but de présenter les concepts et les méthodes promouvant la diversité culturelle et les expériences associées ainsi que les notions de

41 En sus des États, certains groupes sont rassemblés au niveau régional tel que les femmes, Commission interaméricaine des femmes (CIF), *Unión de Mujeres Americanas*, ou encore *Survival International* pour les peuples autochtones.

42 UNESCO, Havana. 2015. *UNESCO Work Plan for Culture in Latin America and the Caribbean 2016-2021*. Havana, UNESCO Havana. http://www.lacult.unesco.org/lacult_en/doccc/20151222_Plan_Trabajo_ENG.pdf (accessed 8 February 2017).

multiculturalisme, d'interculturalité et de gestion des conflits, a bénéficié de plusieurs travaux au sein du *Curso Diálogo Intercultural para la Gestión de Conflictos Territoriales*, le travail de l'Université Pontificale Javeriana en collaboration avec le bureau régional de l'UNESCO en Amérique latine et dans les Caraïbes. Ce MOOC présente une panoplie d'outils méthodologiques et pratiques pour les publics auxquels il se destine.

La politique sud-américaine la plus clairement orientée sur la promotion de la diversité des cultures se trouve en Amérique centrale et porte sur la question migratoire, la Politique culturelle d'intégration centraméricaine (2012-2015)⁴³. Ces pays de la sous-région ont déployé des efforts substantiels pour développer des politiques sur les droits culturels. C'est le cas du Costa Rica et de sa politique nationale en matière de droits culturels (2014-2023)⁴⁴ qui fournit à l'État les lignes directrices de promotion de la diversité culturelle et des droits culturels. Le progrès qu'a connues la région dans son ensemble en matière de démocratie et de transparence se traduit par une très grande richesse des politiques et des stratégies en matière de gestion de la diversité culturelle.

Dans la Caraïbe, on trouve une autre organisation régionale plus ancienne (1973), la Communauté des Caraïbes (CARICOM). Si ses buts rejoignent globalement ceux de son homologue l'UNASUR dans la collaboration en termes de développement économique, en revanche, sa préoccupation pour la justice sociale et l'équité ainsi que pour un développement harmonisé incluant les Droits de l'Homme reste centrale. La recherche de l'affirmation d'une identité régionale forte y est aussi présente. D'ailleurs, dans la section culturelle du site se trouvent affirmées et valorisées la diversité religieuse, culturelle et linguistique de cette sous-région. On ne retrouve toutefois ni sur les îles ni sur le continent de programmes intégrés à cette association dédiée spécifiquement à la promotion de la diversité, du dialogue et des droits.

En matière de Droits de l'Homme (et de droits culturels), l'Amérique latine et les Caraïbes disposent de la Déclaration américaine des droits des peuples autochtones (*American Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*)⁴⁵, produit des négociations avec l'Organisation des États américains (OEA). Les dernières décennies ont été particulièrement importantes dans le développement de l'institutionnalisation des Droits de l'Homme pour ces populations et la plupart des États sont allés dans ce sens. Dans cette continuité, le Fondo Indígena pour le développement des peuples autochtones d'Amérique latine et des Caraïbes, organisation multilatérale de coopération

43 Centro Cultural de España en El Salvador - Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo. 2011. *Política cultural de integración centroamericana 2012-2015*. Centroamérica, Centro Cultural de España en El Salvador - Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo. <https://cdn.cuentasatelitecultura.go.cr/wp-content/uploads/Pol%C3%ADtica-Cultural-de-Integraci3n-Centroamericana-2012-2015-CECC-SICA.pdf> (consulté le 27 mars 2017)

44 Ministerio de Cultura y Juventud Costa Rica. 2013. *Política Nacional de Derechos Culturales*. San José, Ministerio de Cultura y Juventud Costa Rica. <https://cdn.cuentasatelitecultura.go.cr/wp-content/uploads/Pol%C3%ADtica-Nacional-de-Derechos-Culturales-2013-2024-.pdf> (consulté le 21 février 2017)

45 Organisation des États américains. 2016. *The American Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*. Washington DC, Organisation of American States. http://www.oas.org/fr/themes/peuples_autochtones.asp (consulté le 27 mars 2017)

internationale plus connue sous le nom de « Fonds autochtone », s'est lui plus spécialement intéressé à la promotion du développement autonome et des droits autochtones.

En Amérique centrale, l'initiative *Cultural Corridor of the Central American Caribbean* (CCCC) émane du Ministère de la culture et de la Jeunesse du Costa Rica techniquement assistée par l'UNESCO. Le Système d'information sur les droits de l'homme de l'Institut des Politiques publiques en droits de l'homme du MERCOSUR (IPPDH) rassemble 200 institutions et instances étatiques dédiées à la promotion et à la protection des Droits de l'Homme. Dans le même esprit, on trouve le *Gender Equality Observatory for Latin America and the Caribbean* de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes) (ECLAC), spécialisé dans les inégalités entre les hommes et les femmes.

Europe et Amérique du Nord

L'Europe et l'Amérique du Nord ont une histoire à la fois différente et commune. En Amérique du Nord, se trouve l'espace occupé par trois pays différenciés sur le plan linguistique, politique et culturel, tous autrefois colonisés par des puissances européennes. Trois pays en principe démocratiques, fondés sur le droit, dont deux parmi les plus riches au monde, se présentent comme issus et constitués par l'immigration (Canada, États-Unis). Le Canada en a même fait une grande part de son identité nationale et de son mythe fondateur. Avec le Mexique, cet ensemble possède une caractéristique commune : la présence forte sur le territoire de peuples autochtones formant entre 5 et 20% (excluant les Métis) de la population selon le pays. En cela ils partagent avec l'Amérique latine et les Caraïbes cette particularité. Ensemble ils forment une population de près de 600 millions d'habitants, où se parlent non seulement l'anglais, l'espagnol et le français mais aussi de nombreuses langues autochtones et celles d'immigrants venus de partout dans le monde. Sur le plan religieux, le christianisme domine mais on trouve là comme ailleurs les autres religions du Livre et une multitude d'autres dont celles des peuples autochtones. On comprendra ultérieurement que leurs versions de la diversité diffèrent entre eux de même qu'elles diffèrent de celles d'autres pays ailleurs dans le monde. Ces pays sont aussi composés de minorités : la minorité francophone au Canada, la minorité latino aux États-Unis. La présence des personnes d'ascendance africaine, conséquence de l'histoire de l'esclavage, Afro-Canadiens, Afro-Mexicains, Afro-Américains, fut et demeure une question de toute première importance, amenant ces démocraties à réfléchir sur des politiques pacificatrices et réparatrices.

La région Europe ne s'est pas construite de la même façon que celle d'Amérique du Nord. Alors que l'Amérique du Nord est constituée principalement de trois pays où dominant trois langues, l'anglais, l'espagnol et le français, et qu'un projet d'union politique fort n'a jamais été envisagé, l'Europe réunit pour sa part une diversité de cultures, de langues et de traditions. Son histoire est faite de multiples entrelacements, déplacements, mais aussi de conflits et de conquêtes. Ces pays qui ont connu une longue histoire de rencontres entre cultures et civilisations, et pour certains, avec tous les autres continents, sont plus que tout issus d'une diversité constitutive et non pas héritée. Ils se réclament d'une région. Ils font face aujourd'hui à une migration importante, de l'intérieur

comme de l'extérieur, en particulier constituée de jeunes et de personnes en provenance surtout d'Afrique et du Moyen-Orient. Ils possèdent aussi des minorités nationales, souvent issues de la migration (par exemple les Turcs en Allemagne) ou encore des anciennes colonies (Congolais en Belgique, Algériens en France), ou encore de groupes qui ont difficilement intégré les espaces nationaux. Au croisement géographique de trois larges régions, l'Europe fait rêver par sa richesse, sa diversité, son histoire et ses modes de vie. Longtemps vue comme le centre du monde, c'est en son sein que s'érigent de nombreuses institutions internationales. Le projet de l'Union européenne en a été un dans l'affirmation de cet espace fondé sur le droit, la démocratie et le pluralisme. À la différence de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine et les Caraïbes, la présence de groupes autochtones y est moins importante, sauf sans doute dans la partie asiatique de l'ancien groupe soviétique ; la présence des personnes d'ascendance africaine résulte en grande partie des migrations des pays autrefois colonisés, anciennes ou récentes, et moins reliées à l'histoire de l'esclavage dont l'Europe fut cependant partie prenante à l'époque moderne. Les récentes années ont connu un regain de violence associée à l'extrémisme religieux et au terrorisme, considérée comme une menace face à ce bloc unique de démocraties. Mais ce même phénomène a des répercussions dans de nombreuses autres régions du monde, ce que nous avons déjà souligné.

L'Europe a aussi été le théâtre de deux grandes guerres au XX^e siècle, des guerres qui ont laissé des traces si profondes qu'elles ont amené certains dirigeants à rêver d'un espace uni dans la diversité. C'est en effet à la fin de la Deuxième guerre mondiale que naquirent sur le continent des institutions supranationales dont la mission fut de trouver des chemins pour la résolution pacifique des conflits, que la Société des Nations se transforma en Nations Unies, que la Déclaration des Droits de l'Homme vint proclamer la primauté des Droits de l'Homme dans les pays démocratiques, que se créa le Conseil de l'Europe, et enfin qu'une institution comme l'UNESCO vit le jour. Ces institutions, quoique supranationales, sont alimentées par l'histoire des grands conflits qui ont marqué l'espace européen lequel a été dans l'obligation, à un moment précis de son histoire, de se penser autrement. Contrairement au cas nord-américain, qui a pensé sa propre diversité de manière plutôt autonome sur le plan national, l'Europe en tant que région et projet, s'est pensée à la base comme un espace de 'diversité unifiée'. La diversité est au cœur de l'histoire européenne mais aussi du projet européen, ainsi que de son unicité, voire de son unification. Les trois nations qui sont au cœur de l'Amérique du Nord, marquées par la présence des peuples autochtones sur tout le continent, eux-mêmes nations, se comparent difficilement à l'Europe qui, depuis 1946, tente effectivement de trouver le modèle idéal d'union continentale, lequel a pris depuis le nom d'Union européenne. À ce jour, jamais l'Europe n'a pu se doter d'une unité politique véritable quoiqu'elle cherche à créer des outils politiques qui tentent de le faire, notamment au chapitre de la diversité et des Droits de l'Homme. Il faut comprendre que si les questions associées aux réfugiés et sans statut sont réglées par le droit européen, la question de l'immigration elle, relève encore des États nationaux. Ainsi en est-il de nombreux autres dossiers relatifs aux questions touchant le rapprochement des cultures et le dialogue interculturel.

Depuis fort longtemps, l'Amérique du Nord s'appuie sur une organisation régionale très ancienne, l'Organisation des États américains (OEA) qui date de 1890. Réunissant en principe tous les États des deux Amériques, elle fut conçue dans une perspective de solidarité et de coopération. Cette organisation changea de nom en 1943 optant pour celui de l'Union Panaméricaine. Elle revint cinq ans plus tard à son nom originel et prit la forme définitive qu'on lui connaît encore aujourd'hui. Cette organisation imposante s'est dotée de commissions notamment la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme. Les buts centraux de l'organisation nous ramènent aux considérations de paix et de justice, de solidarité, de renforcement des collaborations et de défense de la souveraineté territoriale, de l'intégrité et de l'indépendance. Très présentes dans la charte de l'organisation, les thématiques de la paix, de la diversité, de la sécurité, du développement social et économique, du développement durable ou encore du renforcement de la démocratie. La promotion de la diversité passe d'abord et avant tout par la protection des Droits de l'Homme et le site de la Commission interaméricaine des Droits de l'Homme demeure sur ce point des plus intéressants et indicatifs de ce que nous pouvons observer en matière de rapprochement des cultures dans la région.

Quant à l'Union européenne (UE), elle constitue l'organisme-clef de l'intégration régionale de vingt-huit pays, qui partagent avec ceux de l'Amérique du Nord le modèle de sociétés qui se veulent démocratiques, fondées sur le droit et ouvertes à la diversité des cultures. Elles s'en réclament et en font la promotion, à des degrés divers et selon des modèles parfois contrastés, comme le sont le multiculturalisme britannique et le républicanisme français. Les pays de l'Union européenne ont instauré une unité économique et monétaire. Un exemple du travail d'uniformisation de la Commission européenne en matière de législation et d'harmonisation des politiques d'intégration peut être vu à travers les documents d'orientation (guidelines) qu'elle a produit récemment. Une institution comme le Conseil de l'Europe qui dispose d'une affiliation élargie à quarante-sept pays, donc à presque tous les pays de la région, s'avère utile à une certaine concertation, sinon à une convergence politique sur des thèmes qui touchent notamment les politiques sociales, migratoires et celles qui encadrent Droits de l'Homme et diversité culturelle. Cependant, le Conseil de l'Europe peut se prononcer sur des orientations mais ne dispose pas du pouvoir législatif de la Commission européenne. Le passage entre les orientations du Conseil de l'Europe et celles de la Commission européenne n'est donc pas automatique. Considérant son énorme diversité interne et son désir profond d'aboutir, au-delà de son unité économique, à une véritable unité politique, l'Europe devra de plus en plus se doter d'une multitude d'outils (y compris au plan législatif) pour favoriser et améliorer son intégration continentale. Elle devra aussi, considérant les tensions internes et les pressions de ceux qui doutent de sa capacité à réussir pleinement, en particulier dans le contexte de la crise migratoire et des problèmes associés à l'extrémisme et au protectionnisme, sans cesse réviser ses outils existants et appuyer ses efforts dans le sens d'une cohésion qui se fasse dans le respect de la diversité. La particularité de l'Europe, est d'être en soi une plateforme politique régionale et d'être plurinationale en plus d'être un espace géopolitique, financier et surtout gouvernemental. Sa relation au territoire, à la citoyenneté, et les circonstances de sa création font d'elle une entité unique.

Lorsque l'on jette un regard avisé sur le traitement de la diversité en Amérique du Nord et en Europe, la première préoccupation qui unit cette région bi-continentale est celle de l'immigration. C'est que la région est devenue un lieu d'accueil de plus en plus significatif pour des individus et des groupes venus d'autres continents et fuyant la guerre, la discrimination ou la pauvreté. L'Europe et l'Amérique du Nord, par leur richesse économique, leur capacité d'accueil, voire l'affirmation des droits politiques et sociaux, sont plus que jamais des points de mire pour tous ceux et celles qui ne parvenant pas à vivre dans la paix et ne disposant pas d'un niveau de vie décent, choisissent ou sont forcés de se déplacer et contraints d'y refaire leur vie. C'est sans doute pourquoi dans la plupart des pays de la région, la question de la diversité est d'abord et avant tout celle de l'immigration. Seul le Mexique fait exception, pays dont le profil est plus proche de celui que présente l'Amérique latine. Quant au Canada, son travail avec les peuples autochtones dits Premières Nations s'apparente à celui de l'Australie. En Europe, certaines initiatives relatives aux questions mémorielles sont d'une grande importance compte tenu des effets de la Deuxième guerre mondiale sur le continent et des traces laissées par ce conflit. La structuration régionale est aussi assez différente selon le continent : alors que l'Europe dispose d'une forte structure avec la Communauté européenne, celle de l'Amérique du Nord se présente de manière beaucoup plus morcelée, en particulier pour ce qui a trait aux ressources traitant de diversité culturelle et de rapprochement des cultures. Ces pays ont pour la plupart historiquement adhéré aux idéaux de liberté et de droit attachés aux fondements des démocraties modernes et ils en font une question d'identité régionale. On trouvera pour l'ensemble de cette région bi-continentale une forte présence des initiatives gouvernementales ; les organismes de la société civile se trouvent un peu partout. Aux États-Unis, la présence d'organisations privées et commerciales est plus accentuée que partout ailleurs dans le domaine du rapprochement des cultures.

Pour l'ensemble de la région, les gouvernements, la société civile, les institutions du savoir font des efforts pour favoriser, faciliter, encourager et soutenir ce rapprochement. L'immigration reste le plus grand révélateur des pratiques associées à la diversité culturelle, tout en sachant que cet angle implique des biais particuliers. Une attention particulière a été accordée aux autres populations concernées par la diversité. Ainsi, à chaque fois que les peuples autochtones, les personnes d'ascendance africaine ou d'autres groupes sont pris en compte en association avec les personnes migrantes, elles sont mentionnées.

À la grande différence de l'Amérique du Nord et des autres régions du monde, sauf peut-être et dans une moindre mesure l'Amérique latine et les Caraïbes, l'avance de certains organismes régionaux est considérable, en particulier celle du Conseil de l'Europe reliée à la Communauté européenne. La volonté politique de l'Union européenne et le projet d'unification des politiques, à très long terme, contribue à la motivation pour des investissements colossaux en matière de promotion de la diversité culturelle et des droits.

Le site du Conseil de l'Europe regorge de ressources utiles et s'avère incontournable. Il possède un statut particulier en ce qu'il rassemble des ressources combinant les normes internationales, du moins à l'échelle européenne, et d'innombrables pratiques locales, du moins nationales. Il est à

l'origine de programmes importants en matière de diversité culturelle. Il est primordial de citer de nouveau le Livre Blanc du Conseil de l'Europe sur le dialogue interculturel⁴⁶, lequel rend compte de nombreuses initiatives qui seront retrouvées et discutées⁴⁷. Ce document est d'une extrême importance pour tout le contexte européen et au-delà. Dans la partie précédente, l'importance du Livre Blanc sur le dialogue interculturel a déjà été évoqué.

Au-delà de son Livre Blanc, le Conseil de l'Europe réunit sur son site des sources exceptionnelles sur ses programmes qui sont d'une immense pertinence pour notre propos, en particulier celui des Itinéraires culturels. Ces itinéraires, nommés « routes culturelles » ont ceci de particulier qu'ils présentent la diversité non pas en tant que richesse ou mosaïque, mélange ou métissage, mais plutôt comme un maillage, une cohabitation basés sur des interactions constantes sur le long terme, passés et présents. Les routes culturelles agissent un peu à la manière d'une métaphore pour l'Europe qui a dû effectuer concrètement une telle route, sinon plusieurs, et qui a contribué à la construction des démocraties que nous connaissons aujourd'hui. Plutôt que de présenter un tout hétérogène et s'en tenir à une hétérogénéité de surface, la route culturelle est faite en réalité de plusieurs routes thématiques, par exemple la route d'Andalousie, la route des Vikings et bien d'autres. Chaque route culturelle peut donner lieu à une explication écrite et à une présentation des liens entre chacun des membres des pays de la communauté européenne au moyen de cartes interactives. La différence importante entre la mosaïque et la route est cette place accordée au lien effectif construit sur le long terme plutôt qu'à celui de la cohabitation sans obligation de lien. La cohabitation sans lien, dans le meilleur des cas, peut être stimulée par l'idée de tolérance. Mais si le lien n'y est pas, la tolérance devient rapidement une arme à double tranchant avec ses écueils.

Un autre programme du Conseil de l'Europe est celui des Cités interculturelles. Les villes du réseau sont classées selon leur degré d'interactivité interculturelle à partir d'indicateurs tel que l'éducation ou les affaires. L'importance de l'interaction prime sur la simple juxtaposition. Les exemples présentés sur le site internet foisonnent d'illustrations d'interculturalité à l'europpéenne.

Le programme des cités interculturelles développé par le Conseil de l'Europe vise à évaluer les politiques des villes à partir d'un focus interculturel et à proposer des stratégies interculturelles pour gérer la diversité. Il s'est en particulier attaché à développer des mesures d'intégration interculturelle et à proposer des outils de planification. Aujourd'hui, une centaine de villes, situées sur plusieurs continents, se sont prévaluées de cette approche, reprise dans plusieurs documents faisant état des expériences interculturelles dans des villes anglaises, australiennes et américaines, ou encore proposant des réflexions thématiques plus larges sur entrepreneuriat social, le rôle des écoles, la planification dans la ville interculturelle, le sport ou les innovateurs interculturels.

46 Conseil de l'Europe. 2008. *Livre Blanc sur le dialogue interculturel*. Strasbourg, Conseil de l'Europe.

47 Sont ici repris partiellement des propos d'un article récemment soumis : Saillant, F., Levy, J. et Ramirez, A. A paraître Interculturalité et reconnaissance à Montréal. *Anthropologie et Sociétés*.

La dimension de la création culturelle n'est pas non plus négligée : ainsi sont préconisés la valorisation des espaces publics nouveaux (des centres commerciaux aux salles de cinéma) qui peuvent servir de lieux de sensibilisation interculturelle. Une telle vision n'est pas étrangère à la mise en application des politiques culturelles publiques pour favoriser la gestion de la diversité culturelle et du dialogue interculturel qui doit l'accompagner, suggérées par *l'Agenda 21 de la culture*, cette plateforme programmatique internationale, adoptée en 2004 à Barcelone.⁴⁸ Le dialogue interculturel exigerait de ce point de vue l'établissement d'une collaboration entre les instances publiques et la société civile, et la réduction des inégalités de pouvoir. De nombreuses pratiques sont suggérées pour développer une telle perspective : intégration de la perspective interculturelle aux arts et aux projets culturels, promotion de la présence des membres des diverses communautés culturelles dans les projets culturels, promotion de l'inclusion de la diversité dans les lieux de patrimoine et de mémoire, éducation interculturelle à tous les niveaux.

Un troisième programme digne d'intérêt est le Mouvement contre le discours de haine (No Hate Speech Movement). Le site du Conseil fournit des vidéos et des textes sur les manières de contrer le langage de haine dans une communauté donnée. Enfin le programme du Dialogue interculturel, du nom même de son Livre Blanc, nous conduit vers l'élaboration d'une base de données sur les bonnes pratiques, laquelle n'est cependant pas complète.

Enfin, le Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe est une autre grande initiative de cette organisation qui permet aux pays européens, aux pays du Sud de la Méditerranée et d'Afrique de développer des projets communs en matière de Droits de l'Homme et de promotion de la démocratie sur une base de solidarité internationale. Le site comprend des ressources éducatives particulièrement intéressantes pour les jeunes et les femmes orientées sur la formation en direction de la démocratie et de la citoyenneté. Ces programmes sont fondés sur le respect des Droits de l'Homme.

On ne saurait en dernier lieu passer sous silence la promotion d'événements publics tels que les Journées européennes du Patrimoine qui permettent, chaque année, de valoriser et de souligner l'apport de cultures nationales ou locales singulières à la construction de l'Europe, à son histoire et à sa mémoire. En 2013, ces Journées étaient consacrées au dialogue interculturel. Rappelons aussi que 2008 fut l'Année européenne du dialogue interculturel.

48 Commission culture de l'association mondiale Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU). 2017. *Agenda 21 de la Culture*. Barcelone. (Cultural commission of United Cities and Local Governments) http://www.agenda21culture.net/sites/default/files/files/documents/multi/ag21_fr.pdf

PARTIE 3. DES INITIATIVES MULTIPLES POUR LE RAPPROCHEMENT DES CULTURES : DES RESSOURCES PARTAGÉES ET PARTAGEABLES



Introduction

La partie qui suit présente des ressources variées se référant à des pratiques qu'il faudrait qualifier de locales, dans la mesure où elles s'implantent davantage sur un territoire national spécifique, plutôt que sur une région ou une sous-région. Ces ressources viennent illustrer dans le détail les diverses manières dont les régions, à travers des acteurs-clefs identifiés, expriment et pratiquent le rapprochement des cultures. Pour cette partie, il a été convenu de présenter les pratiques sous formes de larges catégories d'actions et de montrer, dans la mesure du possible, une diversité d'exemples tirés de diverses régions et pays. Quoique non exhaustifs, ils sont si nombreux qu'ils permettront, du moins nous l'espérons, de mieux comprendre comment de multiples projets sont en cours un peu partout et incarnent en quelque sorte les idées de diversité et de rapprochement.

Ouverture et circulation

L'un des grands défis du rapprochement des cultures est celui de l'ouverture des frontières de l'esprit et de la connaissance. Pour parler de rapprochement, il faut susciter l'intérêt, briser les préjugés et donner ce qu'il convient aux interlocuteurs pour que les conditions de base de ce rapprochement soient réunies. Il faut encore que les réalités qui ont éloigné peuples et civilisations se soient avec le temps modifiées. Il faut par ailleurs que les régions et les pays trouvent de plus en plus les moyens de créer des conditions de rapprochement en multipliant des passerelles d'interaction et de dialogue. Dans certaines régions qui ont longtemps fait face à des préjugés ou à des stéréotypes particulièrement tenaces, ou qui ont vu leurs frontières se fermer, des efforts supplémentaires doivent être faits pour transformer ces blocages en de nouvelles formes de communication. La mise en contact de la jeunesse avec des réalités différentes du milieu d'origine pourrait favoriser l'éclosion d'esprits ouverts et capables de vivre dans le monde actuel⁴⁹.

Favoriser le dialogue Nord-Sud

Le Centre Nord-Sud du Conseil de l'Europe est une grande initiative de cette organisation qui permet aux pays européens, aux pays du Sud de la Méditerranée et de l'Afrique de développer des projets en matière de Droits de l'Homme et de promotion de la démocratie sur une base

49 Notons que l'UNESCO ainsi que d'autres institutions sont l'auteur de plusieurs guides de formation élaborés dans cet esprit, qui portent notamment sur la citoyenneté globale : UNESCO. 2015. *Education à la citoyenneté mondiale: thèmes et objectifs d'apprentissage*. Paris, UNESCO. <http://unesdoc.unesco.org/images/0023/002332/233240f.pdf> (consulté le 28 mars 2017). et Institute for Policy Studies in Education, London Metropolitan University. 2011. *World Citizenship Education and Teacher Training in a Global Context*. London, London Metropolitan University. <http://archive.londonmet.ac.uk/cice/fms/MRSite/Research/cice/pubs/citizenship/citizenship-08.pdf> (consulté le 28 mars 2017)

de solidarité internationale. Le site comprend des ressources particulièrement intéressantes pour les jeunes et les femmes, orientées vers la formation à la démocratie et à la citoyenneté. Ces programmes sont fondés sur le respect de la règle de droit, sur celle des Droits de l'Homme et sur la démocratie.

Sur le site même de l'UNESCO, on trouve aussi de si nombreuses initiatives qu'on ne peut ici toutes les commenter. Certaines de ces initiatives sont associées de près à des ONG locales et à des États nationaux. Citons deux projets particulièrement représentatifs de notre propos, les projets de La Route de la soie et de La Route de l'esclave. La Route de la soie met l'accent sur les lieux de culture, de mémoire et de patrimoine, à travers un circuit historique reliant Orient et Occident, qui a longtemps marqué les relations commerciales entre l'Europe et l'Asie. La Route de l'esclave fait elle apparaître un autre commerce que l'on a appelé « le commerce triangulaire », celui de la traite des Africains, juteuse activité qui reliait l'Europe, les Amériques, les Antilles et l'Afrique. Longtemps taboue, cette question s'est vue transformée à travers la mise en valeur de sites, de pratiques culturelles, et d'un travail d'appropriation de l'histoire. L'esclavage ne peut être matière à oubli ni une négation de l'histoire. La valorisation de cette route, bien différente de celle de la soie, associée à la Décennie du rapprochement des cultures et surtout à celle des personnes d'ascendance africaine, a ouvert une voie majeure à une meilleure reconnaissance tant de la tragédie que de la résilience qui a marqué l'histoire de l'Afrique et de la diaspora mais aussi d'autres peuples. Les projets de ce type sont une contribution de taille à la reconnaissance de ces groupes et à de meilleures perspectives de réconciliation et d'un vivre ensemble plus harmonieux. Elles inspirent des projets, des innovations sociales de mise en commun d'expérience pour améliorer ce qui se fait localement et globalement⁵⁰.

Favoriser le dialogue intra et interrégional par des initiatives basées sur la culture

Les régions ont en elles et entre elles des relations historiques qui ont le plus souvent contribué à la création culturelle, et l'importance de la circulation des personnes dans un contexte de globalisation vient accentuer ce fait. La possibilité de créer des maillages intra-régionaux est susceptible d'augmenter les assises du rapprochement des cultures. Des projets de la région Asie et Pacifique servent le maillage intra-régional et ce dans plusieurs directions. L'une de ces directions est de favoriser le rapprochement des régions et à travers elles, des cultures. Ce rapprochement peut passer par une meilleure connaissance de ce qu'est le fruit de la rencontre et de ce qui contribue à un patrimoine commun à plus d'une région. L'un d'eux, celui de la Route de la soie, fut lancé par l'UNESCO en 1988 et fut développé durant près de dix années (1988-1997). L'Étude intégrale des Routes de la soie – Route du dialogue s'y associa et mena une série d'expéditions scientifiques pour retracer, par mer et par terre, les routes de la soie, en même temps qu'il contribuait au développement d'études de cas multidisciplinaires portant sur les échanges culturels et technologiques entre l'Orient et l'Occident tout au long de ces routes. Il s'agissait

50 On ne saurait passer sous silence les ouvrages de l'UNESCO que sont entre autres UNESCO. 2014, *Manuel de philosophie : une perspective Sud-Sud*. Paris, UNESCO.

aussi d'approfondir la notion d'identités multiples et d'héritage commun. L'héritage commun des Eurasiens pouvait par ce biais être mis en évidence. De multiples séminaires, colloques, vidéos, expositions, et recherches ont pu être conduites et réalisées au sein de ce projet, encourageant la formation des jeunes chercheurs et la sensibilisation de jeunes publics. Un tel projet a permis de nouer l'idée de dialogue interculturel avec un exemple concret d'échanges ayant eu cours durant plusieurs siècles entre l'Occident et l'Orient. Il a également permis de renouveler l'intérêt pour la route de la soie, conscient des liens mutuels et de l'importance de développer une culture de la paix et de la tolérance. Cinq expéditions de ce type ont eu lieu afin de documenter en profondeur ces routes, en association avec les médias et les scientifiques. La place des caravansérails et du rôle qu'ils jouèrent dans la construction des villes tout au long de ces routes fut ainsi un aspect majeur de l'attention des experts. L'une des retombées de ce projet fut l'établissement de l'International Institute for Central Asian Studies (IICAS) en 1995 à Samarkand (Ouzbékistan).

Promouvoir les cultures sur son territoire et divulguer les contenus à un public international.

Les conflits intra-régionaux, les extrémismes religieux, le terrorisme et la désinformation ont accru les préjugés envers le monde arabe ainsi que l'islamophobie. C'est pourquoi défaire les préjugés et les stéréotypes devient une priorité dans la région. La promotion des cultures arabomusulmanes se trouve desservie par l'existence d'organismes transnationaux qui maillent entre eux les pays dans la langue de la région. L'UNESCO a opté en 2004 pour une déclaration sur la diversité culturelle, la Déclaration islamique sur la diversité culturelle⁵¹, dans laquelle on insiste sur les valeurs de paix communes aux diverses religions. Cette démarche, unificatrice sur le plan symbolique pour la région, n'est pas sans rappeler la Charte sur la Renaissance culturelle africaine dans ses fonctions, quoique bien sûr dans un contexte différent. Cette déclaration, aussi importante soit-elle, n'a cependant qu'un poids relatif devant les conflits qui enflamment la région et surtout la manière dont la religion peut y être instrumentalisée, d'autant plus que l'appel de différents leaders religieux n'est que peu suivi. Le sort d'Israël, pays minoritaire dans la région et de la religion juive, de même que celui des Chrétiens dans certains pays arabes, restent problématiques. Les références à l'Islam sont plurielles et conflictuelles autant que le sont les dissensions millénaires entre Chiites et Sunnites. C'est dans un tel contexte que l'UNESCO, en tant que leader régional, a multiplié rencontres et symposiums pour le développement de programmes de coopération entre les organisations islamiques et internationales en vue d'un dialogue inter-islamique. Certaines organisations religieuses font des tentatives en ce sens et cherchent à agir encore plus largement, telles que les Fondations Imam Sadr et Al Mabarrat (Liban) qui travaillent dans le sens de la justice sociale, du changement et de l'équité, de la promotion du dialogue et de la réconciliation, ou encore l'Organisation évangéliste copte pour les services sociaux (Égypte) qui fait la promotion de l'équité, de l'éveil spirituel, du sens de l'appartenance et du respect de la diversité et de la justice sociale.

51 UNESCO. 2004. *Déclaration islamique sur la diversité culturelle*. Rabat, UNESCO.

Faire connaître la langue et la culture d'un pays : favoriser l'intercompréhension hors de son pays par l'éducation et l'apprentissage de la langue

Longtemps perçus comme un monde opaque, les pays de l'ex-bloc soviétique démontrent aujourd'hui une certaine ouverture. Le Centre russe pour la coopération scientifique et culturelle internationale (Russian Center for International Scientific and Cultural Co-operation) qui agit sous la direction du Ministère des affaires étrangères de Russie a mis sur pied un large réseau de collaborations avec d'autres pays pour promouvoir l'étude du russe, de la culture et de la littérature hors du pays ; ses promoteurs offrent même des programmes d'études en Russie. Depuis 2012, ce centre est renforcé par une agence russe qui dirige et renforce les centres russes de sciences et de culture hors de Russie. Le Ministère de la culture négocie et réalise des accords bilatéraux de coopération culturelle toujours dans le même souci d'exporter la culture et les arts russes mais également de développer des événements culturels internationaux en Russie, en même temps que de favoriser les échanges culturels et la participation russe à des compétitions internationales artistiques tels que festivals, forums, expositions, stages, etc. Un cours, « Comprendre les Russes : les contextes de la communication interculturelle » (Understanding Russians: Contexts of Intercultural Communications) est donné aux étudiants qui adoptent une large vue des principes à la base des relations intergouvernementales entre la Russie et l'Ouest, et cela dans le passé, le présent et le futur, avec un accent sur la culture et la psychologie russe. Le cours comprend des notions essentielles de théories de la communication. Les outils transmis sont utilisés pour analyser les situations interculturelles entre les Occidentaux et les Russes.

Dans le même temps, la Chine, qui est en pleine croissance économique, constate une très forte demande de contenus éducatifs la concernant. Bénéficiant du soutien de la France, de l'Allemagne, de l'Espagne et de l'Angleterre, tous partenaires économiques, la Chine agit dans le sens de la promotion de la langue chinoise et amorce plus largement des initiatives pour faire connaître le pays et la culture aux ressortissants étrangers. En 2004, l'Institut Confucius (Hanban) ouvrait ses portes. Cet institut soutient des organisations d'autres pays pour faire connaître le chinois et la langue chinoise à des publics variés (écoles, entreprises, gouvernements). Le cours « Communication interculturelle » (Intercultural Communication) que propose l'Université des études internationales de Shanghai (Chine) porte pour sa part sur une approche plus générale de la communication interculturelle avec une attention particulière portée à la Chine, en abordant la complexité culturelle du pays par l'identité chinoise, qu'elle cherche à promouvoir auprès des étudiants locaux et étrangers.

Au Japon, on trouve le SIETAR, un service interdisciplinaire qui propose des actions de coopération culturelle entre membres de divers groupes ethniques. *SIETAR Japan* tente de synthétiser des idées et visions émergentes de la société japonaise et de les présenter dans un format de compréhension adapté à des contextes d'interculturalité. Le service s'appuie ainsi sur l'histoire des relations entre le Japon et le reste du monde en montrant une certaine détermination à affronter la mémoire des actions agressives du Japon envers les autres pays asiatiques. Cette question sensible est déterminante dans l'agenda japonais soucieux de devenir un partenaire international

de premier ordre dans la poursuite de la paix après avoir connu une histoire tragique lors de la Deuxième guerre mondiale. Cette organisation tient dans cette perspective des conférences et d'autres évènements associés à une communication interculturelle. Elle prépare des journées de travail à propos des groupes minoritaires et de l'importance de la diversité culturelle. Il s'agit d'une organisation de grande réputation œuvrant pour la promotion du dialogue interculturel.

Soutenir la circulation de la jeunesse, les échanges étudiants et ouvrir les esprits au dialogue.

La jeunesse est l'avenir du rapprochement et du dialogue entre les peuples. Le renforcement de la conscience et des capacités de ce groupe est donc de toute première importance. Privilégier le contact à d'autres cultures que celles des pays d'origine donne à ce groupe des moyens de connaissance de soi et d'ouverture d'esprit inégalée et éternelle. Plusieurs initiatives régionales sont conduites pour favoriser les échanges entre étudiants et les faire circuler dans la région. L'*Australia-ASEAN Council (AAC)*, lancé par le ministère australien des affaires étrangères en 2015, est un large programme qui réunit des objectifs d'éducation, de recherche et d'innovation tout en développant l'art du travail en partenariat dans un univers culturel diversifié en Asie du Sud-Est. L'AAC investit fortement dans les liens de personne à personne. L'Australie est aussi à l'origine de l'*Australia-ASEAN BRIDGE School Partnerships Program* à Canberra qui permet de connecter entre eux professeurs, étudiants et autres communautés académiques, mais aussi les écoles entre elles, entre l'Australie et le Sud-Est asiatique. Les professeurs sont ainsi amenés à développer à la fois leurs savoirs culturels et professionnel, l'éveil aux relations interculturelles, ainsi que l'enrichissement de leurs connaissances en anglais et dans les langues asiatiques.

Depuis 2016, ce programme, coordonné par la Fondation *Asia Education*, soutient cinq écoles en Malaisie, Thaïlande et au Viêt Nam afin d'établir un partenariat avec quinze écoles australiennes. En 2017, ce programme s'étendra à Singapour, aux Philippines et à Brunei ; en 2018, le Cambodge sera de la partie ainsi que le Laos et le Myanmar. L'Indonésie possède pour sa part son propre *BRIDGE Program* sous la direction de l'*Australia-Indonesia Institute*. Le *BRIDGE Program* ambitionne de contribuer, à terme, à la promotion d'un intérêt mutuel et de savoirs partagés entre tous les étudiants participants du Sud-Est asiatique et d'Australie.

En Europe, *What's up with Culture* est une organisation européenne qui travaille à l'élaboration des ressources de communication interculturelle pour les jeunes qui se déplacent vers d'autres pays. D'autres organisations de la société civile agissent dans le même sens notamment *Solya* et *WorldVuze*. Elles favorisent l'émergence d'une expérience cosmopolite, ouverte sur le monde.

Ce type de compétences offre aux jeunes une forme de citoyenneté élargie comme le considère justement l'Institut coréen pour les curriculum et l'évaluation qui, en collaboration avec l'ASEAN a effectué conjointement une étude comparative et un état des lieux sur la recherche concernant la citoyenneté globale dans la région Asie-Pacifique notamment au Sud-Est, avec une attention particulière aux curriculum scolaires. le Centre Asie-Pacifique d'éducation pour la compréhension

internationale a d'ailleurs publié un guide pédagogique portant une attention particulière aux curriculums mais centrée cette fois-ci sur le public coréen. Aux États-Unis, l'Association des éducateurs internationaux (NAFSA) a publié *l'Intercultural Activity Toolkit : Culture Busters*, qui se présente comme une introduction à l'éducation internationale pour les étudiants américains.

Patrimoine et diversité

La connaissance et surtout la reconnaissance du patrimoine comme approche des particularismes, des singularités, des formes sans cesse renouvelées de création et d'expression culturelle ouvrent des voies pour rapprocher les citoyens et les sociétés entre elles. En effet, le patrimoine matériel et immatériel est généralement ce que les sociétés souhaitent préserver et valoriser de leurs cultures et de leur mémoire. Il est souvent un liant et un facteur de forte identification. Par ailleurs, au sein d'une même société, les nombreux patrimoines ne sont pas l'apanage d'un seul groupe. La place et le rôle qu'ils peuvent jouer dans un meilleur vivre-ensemble constitue un immense potentiel d'action. Le patrimoine peut être mis au service du rapprochement des cultures et du dialogue ; c'est ce que tentent plusieurs initiatives dans les exemples qui suivent.

Préserver le patrimoine, le valoriser et ainsi, préserver la diversité

La valorisation et la préservation du patrimoine se trouve au cœur du rapprochement des cultures en Afrique car il y va de la reconnaissance de la culture africaine comme un tout et dans toutes ses composantes. La création du Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale (CELHTO) à Niamey (Niger) fut une initiative de l'Union africaine. Le CELHTO organise la recherche, le travail de terrain, le programme d'enseignement et les productions audio-visuelles, toutes centrées sur le riche patrimoine africain. Il le fait dans une perspective de promotion de cet héritage et de la renaissance africaine, mais aussi en soutien de la résolution des conflits et pour la compréhension mutuelle. Créé en 1977 en Afrique de l'Ouest, devenu opérationnel en 1979, le Centre international de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines (CERDOTOLA) de Yaoundé (Cameroun), s'est lui spécialisé dans la recherche sur les langues. Il a, avec le temps, élargi ses travaux qu'il oriente sur les traditions orales, sur la musique et la littérature africaine. Il est devenu un large espace scientifique pour des séminaires et des conférences en impliquant le plus possible les leaders traditionnels. Leur présence est sensible pour la région sur le plan des connaissances dont ils disposent en matière de patrimoine vivant mais aussi dans la perspective du soutien à la résolution des conflits, plaçant les références culturelles comme des outils utiles non seulement à la recherche mais aussi à la prévention et à la négociation. Le Centre offre des formations en production vidéo ; il publie un webzine et partage des ressources électroniques en ligne. Toujours en Afrique de l'Ouest, l'Institut pour la culture africaine et la

compréhension internationale (IACIU) (Institut UNESCO de catégorie 2) établi à Abeokuta (Nigéria) propose de revisiter la culture régionale. Un exercice de cartographie culturelle pour trois pays (Kenya, Mozambique et Nigéria) est en cours à titre expérimental. L'Institut, à travers son réseau de fondations et d'institutions de recherche pour la promotion d'une culture de la paix en Afrique, tente d'identifier les langages de la danse, du vêtement, de l'environnement et de la technologie. Au sens fort du terme, il cherche à valoriser le patrimoine vivant. Des ressources en ligne sont disponibles sur les activités de ce centre. L'Institut considère une telle recherche utile pour les jeunes, moins proches de ce patrimoine, et pour le dialogue interculturel et intergénérationnel. L'Institut publie aussi un journal sur les résultats de ses travaux. Enfin, quelque peu différente des autres initiatives, on trouve en Afrique du Sud, le *Centre for Language and Communication Studies* de l'Université de Technologie de Chinhoyi (Zimbabwe), abrité par l'*Institute of Lifelong Learning and Development Studies*. Le Centre se concentre sur l'éducation et les arts par l'enseignement et la recherche dans un environnement technologique avancé. Il a l'ambition de devenir un site stratégique de développement en e-learning. Sept pays de la sous-région sont associés à cette initiative, avec lesquels sont développés des recherches pour la production d'ouvrages de référence, d'outils numériques et de services, incluant du e-learning.

Affirmation de la culture et du patrimoine au service du rapprochement des cultures et du dialogue interculturel

La reconnaissance des cultures et des patrimoines comme outils de promotion de la diversité est une étape essentielle qui peut conduire au dialogue. Toutefois, pour qu'il y ait dialogue, il importe de mobiliser des objectifs, des moyens de stimuler les interactions entre divers publics et entre individus ou groupes de diverses cultures. Dans la région Asie-Pacifique, la recherche très clairement identifiée à l'interculturel est fréquemment le fait des études centrées sur le patrimoine et les cultures locales. Par exemple, l'*Institute of Cross-Cultural Studies* (ICCS) est une institution académique rattachée à l'École des études internationales de l'Université du Zhejiang (Chine). Créée en 2004, elle propose de la recherche interdisciplinaire, collaborative et interculturelle. L'ICCS réunit de nombreux chercheurs et étudiants qui se concentrent sur la communication interculturelle dans les affaires ; le patrimoine culturel et la mémoire ; la globalisation, la migration et les cultures diasporiques ou encore l'éducation interculturelle. L'institut organise des programmes de recherche, des séminaires, des journées d'étude et des conférences et colloques. Un autre exemple est celui du *Centre for Applied Cross-Cultural Research* (CACR), créé par l'École de psychologie de l'Université Victoria (Melbourne, Australie). On y offre un programme d'études supérieures en psychologie interculturelle. Depuis 2004, le CACR répond aux défis de la globalisation, de la migration et de la croissance de la diversité culturelle. Les travaux du centre se penchent sur des questions telles que l'acceptation des différences, les stratégies de communication interculturelle, les relations interculturelles à différents niveaux de la société. Le multiculturalisme et la communication interculturelle sont ses deux thèmes intégrateurs. En dernier lieu, il faut rappeler que le cours « l'Inde contemporaine » (Contemporary India) est offert par l'Université de Melbourne. On y présente une grande quantité de vignettes à propos de la

complexité et de la diversité culturelle indienne ainsi que des témoignages sur les changements survenus lors de l'indépendance de 1947. Les thèmes abordés sont ceux du changement social, de l'influence continue des textes anciens sur l'Inde contemporaine, de la démocratie politique, économique et de diverses transitions en cours (économie de marché, relations de genre, globalisation).

En Inde, *Intercultural Dialogue and Exchange India* (ICDE India) est une très ancienne organisation multiculturelle qui a ses quartiers à Bangalore et dont la direction se trouve à Berlin en Allemagne. Elle se penche sur les barrières entre les groupes et les cultures, sur le principe d'égalité entre les cultures, les nations et les genres ; elle développe des expériences qui encouragent la compréhension interculturelle ; elle soutient le transfert de connaissance dans le champ de la justice sociale ; elle encourage les échanges et le réseautage. Elle agit en Inde mais aussi un peu partout dans le monde. Cette organisation permet aux jeunes de vivre une expérience durant une année en participant à des programmes de promotion de la paix et de compréhension interculturelle. Des jeunes de différents pays sont susceptibles de faire des stages en Inde et de vivre l'expérience des cultures, traditions, modes de vie, spiritualités et expressions culturelles qui s'y trouvent et cela dans un climat accueillant.

Un autre exemple est celui de l'*Asia-Pacific Cultural Centre for UNESCO* (ACCU) (Japon), une organisation non gouvernementale orientée sur les activités régionales. On y travaille pour la promotion du dialogue interculturel dans la région. Établi à Tokyo, il associe les efforts des secteurs publics et privés du Japon. ACCU développe de nombreux programmes régionaux dans le champ de la culture, de l'éducation et des échanges en étroite collaboration avec l'UNESCO et ses États membres dans l'esprit du dialogue interculturel. Trois programmes sont au cœur de ses activités : l'*ACCU Invitation Program for International Educational Exchange of Teachers and Professionals*, le *Japan-United States Teacher Exchange Program for ESD* et l'*International Exchange Program between Japan and Other UNESCO Member States for the Promotion of International Cooperation and Mutual Understanding*. On trouve aussi au Japon un cours en ligne sur la psychologie japonaise contemporaine, développé par l'Université Fudan en Chine : *Understanding Japanese Philosophy*. Le cours (en anglais) permet de se représenter l'univers asiatique. Ces initiatives sont aussi en lien avec l'idée de la promotion de la culture et de la langue vers des publics étrangers.

En Indonésie, l'Institut Wahid se présente comme une organisation non-gouvernementale centrée sur la culture et les études islamiques. L'esprit de l'organisation s'inspire d'une vision tolérante et modérée de l'islam telle qu'endossée par S.E. Abdurrahman Wahid, Président de l'Indonésie et Directeur de Nahdlatul Ulama (NU), l'une des plus grandes organisations du monde islamique. L'Institut Wahid est un centre de recherche qui travaille dans le créneau de l'éducation et du développement social. Il est dédié aux études indonésiennes et islamiques et se préoccupe des milieux les moins nantis de la société. Il contribue à construire la démocratie et la justice ainsi qu'à promouvoir la paix dans la région et au-delà, en facilitant le dialogue et la compréhension entre les sociétés musulmanes et celles d'autres religions et cultures, mais aussi entre les sociétés musulmanes elles-mêmes. En Indonésie, l'Institut Wahid forme des jeunes penseurs et promoteurs

du dialogue interculturel et organise pour eux des événements en association avec des leaders religieux susceptibles de générer le dialogue interreligieux, interculturel et inter ethnique, ainsi que la justice économique, le bien-être et la bonne gouvernance⁵².

Langues et diversité

La promotion de la diversité passe par l'affirmation des langues nationales et par leur reconnaissance. La langue est le véhicule le plus profond de la culture, c'est par elle que les valeurs, la mémoire, les traditions, les formes de vie et de pensée se traduisent et s'expriment. Nier la langue, c'est nier la diversité en soi. Chaque région compte des centaines parfois des milliers de langues. La diversité est déjà dans la langue elle-même puisque c'est d'elle naissent les catégories fines de la pensée et de l'expression du monde social. La préservation, l'affirmation des langues est une voie de premier ordre en matière d'affirmation de la diversité. C'est une question aussi essentielle que celle de la préservation et de la protection des minorités, qui se trouve néanmoins confrontée à des défis énormes face aux tensions existantes entre préservation de la diversité linguistique et langue commune de communication dans des espaces régionaux étendus.

Faire reconnaître la diversité linguistique et les langues régionales

La question des langues africaines est un enjeu central. Si d'autres régions du monde sont parfois reliées par une langue dominante (l'espagnol et le portugais en Amérique latine ou l'arabe dialectal dans les pays arabes), ce n'est pas le cas de l'Afrique dont la situation linguistique est des plus complexes. La langue est un instrument majeur pour atteindre les buts de l'intégration continentale de l'Union africaine qui s'en est donné la responsabilité. La langue joue un rôle tant sur le plan du développement économique intégré que sur l'intercompréhension et la reconnaissance culturelle de son propre continent. C'est ainsi que des organismes ont été créés dans le but de promouvoir les langues africaines et ce qu'elles représentent en soi de diversité. L'Académie du langage (ACALAN) de Bamako (Mali) est l'un d'entre eux. Il a été initié dans la perspective de promouvoir l'usage de plus en plus étendu de langues africaines courantes, telle que le swahili, de dépasser des barrières linguistiques continentales et d'offrir l'apprentissage de ces langues au plus grand nombre. L'intention première est d'introduire une ou plusieurs langues africaines déjà très importantes dans le secteur tertiaire et dans les communications, y compris sur l'Internet de façon à faciliter la coopération intra-régionale et continentale ainsi que la compréhension mutuelle et le dialogue entre les cultures en présence.

52 Trois programmes lui sont rattachés : Campaign on Islam, Pluralism and Democracy, Publishing and Library, Capacity building for progressive Muslim Network and Education.

Des universités, centres de recherche ou associations scientifiques ont également des mandats allant dans ce sens, c'est par exemple le cas de la *Linguistic Association of Southern African Universities* (LASU) (Afrique du Sud). En Afrique de l'Est, l'*Institute Belong* de l'Université de Dar es-Salam (Tanzanie) offre pour sa part des cours et un programme de recherche en langues, littérature et culture du Kenya, de la Tanzanie et de la République Démocratique du Congo dans la langue nationale, le kiswahili. Les recherches, variées, portent sur l'usage des langues dans les institutions publiques en tant que droit humain, la globalisation et le traitement équitable des langues d'usage selon les régions, les langues d'apprentissage dans les institutions publiques, les langues et les technologies, le tourisme et la promotion de matériel de large diffusion, la promotion de l'écriture des femmes, parmi beaucoup d'autres. Cet Institut a reçu l'appui de l'Union Africaine (UA) pour promouvoir le kiswahili comme langue officielle de l'organisation régionale. L'Institut doit donc réunir le plus possible d'éléments de la production scientifique en langues locales et en promouvoir l'utilisation en tant que moyen d'intégration et de développement des politiques langagières ouvertes au multilinguisme et au dialogue.

Utiliser les langues locales dans des médias destinés aux groupes minoritaires et accessibles au plus grand nombre

Au Mexique, le système des radios culturelles autochtones est un atout qui permet de favoriser le maintien des langues autochtones, de les valoriser et de favoriser les communications entre les communautés et au-delà. On trouve des exemples similaires aux États-Unis via le site de Cultural Survival sur lequel nous reviendrons. La télévision canadienne produit quant à elle sur l'APTN TV, une série télévisée destinée aux peuples autochtones et réalisée par eux-mêmes.

Religions et diversité

Cultures, langues mais aussi religions sont au cœur de la vie des sociétés. La situation actuelle dans notre monde qui vit difficilement la remontée du phénomène religieux et l'instrumentalisation de la religion, oblige à une meilleure compréhension de ces phénomènes et surtout à prévenir les conflits qui prendraient la religion pour prétexte. La promotion du rapprochement des cultures passe par la promotion d'un dialogue entre les religions surtout si elles sont initiées par des sages capables d'en porter les dimensions essentielles et d'en partager les valeurs.

Promouvoir le dialogue interreligieux comme instrument de pacification

De nombreuses initiatives ont été initiées en Afrique dans la perspective d'une meilleure cohabitation dans la région voire d'une pacification. Des États se joignent aujourd'hui occasionnellement à elles pour la promotion de dialogues interreligieux également utiles à la promotion d'une culture de la

paix. Ces dialogues, qui prennent généralement la forme de conférences, sont le plus souvent associés à des processus préexistants de maintien ou de restauration de la paix, et sont perçus comme un moyen de construire une paix durable. Plusieurs initiatives de ce type ont eu lieu depuis 2010. Notons celle du Centre de prospective sociale et de la Conférence sur le dialogue interreligieux tenue en 2015 à Cotonou (Bénin) ou encore celle de la Commission Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et d'une autre conférence tenue cette fois-là à Niamey (Niger) autour du même thème⁵³. Ajoutons à ce tableau éloquent, le travail du Centre d'études des religions/Center for Religions Studies de l'Université Gaston Berger à Saint-Louis (Sénégal) spécialisé dans l'approche de la violence et la médiation dans le cadre des conflits de nature religieuse. Ce travail se fait en synergie avec l'Observatoire africain des religions, et avec d'autres institutions académiques de la région, telle que l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Multiplier les portes d'entrée sur le dialogue interreligieux et interculturel

Une des difficultés du dialogue interculturel réside dans la confrontation avec la réalité des conflits axés sur le rejet de certaines identités ethniques, religieuses ou raciales, en particulier si ces conflits finissent par se transformer en luttes pour la survie et la dignité et que le seul moyen d'exister aux yeux des uns est de faire disparaître l'autre. La question palestinienne au Moyen-Orient en est un exemple. La situation des Kurdes et des Arméniens ou celle des chrétiens et des chiites en sont d'autres. Dans le monde arabe, les chaires UNESCO jouent de ce point de vue un rôle fondamental dans les diverses tentatives de développer, au sein des institutions du savoir, des cours et des programmes favorisant le dialogue interreligieux qui ne se détache que rarement du dialogue interculturel. Il existe un manque important de ressources adaptées aux cultures régionales. Al-Azhar, une ancienne institution, a établi la Maison de la famille égyptienne (Egyptian Family Home) dans laquelle des représentants orthodoxes, protestants, catholiques et anglicans travaillent ensemble au dialogue interreligieux et débattent des problèmes liés au fanatisme religieux en Égypte. Cette institution contribue à faire renaître l'ancienne culture de coexistence et de dialogue entre Islam et Christianisme en Égypte et peut être considérée comme un modèle pour les pays de la région. Son comité Éducation fait la promotion des valeurs communes aux deux univers religieux dans le but de créer des espaces significatifs de rapprochement et de dialogue pour les deux parties.

Au Liban, la question religieuse a joué un rôle important dans la guerre des années 1975-1990 et les efforts qui vont dans le sens du dialogue interreligieux sont aujourd'hui appuyés par différentes instances. L'Université Saint-Joseph a elle aussi développé des initiatives pour rapprocher Chrétiens et Musulmans. À l'université de la Sagesse, en association avec l'Université de Paris-Saclay, et dans le cadre d'un programme de formation en diplomatie et études stratégiques, le Centre d'Analyse des Différends et leurs Modes de Solutions (CADMOS) a mis sur pied une

53 Ajoutons, celle, récente, qui réunissait CEDEAO, UEMA, la Chaire UNESCO Culture de la paix à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Côte d'Ivoire avec la Conférence nationale des Évêques catholiques de janvier 2017 à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire). On souhaitait assurer un suivi de la conférence de Cotonou et préparer, avec les représentants de différentes religions et églises, un accord commun de paix et de coexistence pacifique pour la région.

simulation sur une durée d'un an, dans le but d'expérimenter un format de négociations basé sur des valeurs interculturelles.

Initiatives de paix

Le dialogue interreligieux se situe entre la promotion du dialogue interculturel dans son sens le plus large et la promotion de la paix. De nombreux conflits naissent dans le monde en raison de dissensions dans l'interprétation des identités religieuses. Toutefois, si souvent la religion joue un rôle dans les conflits, ceux-ci ont le plus souvent bien d'autres causes, politiques, économiques, ou territoriales. Le développement d'une culture de la paix rejoint tous ces paramètres et participe du rapprochement des cultures et de la possibilité du dialogue. Les expériences conduites pour un dialogue interreligieux sont nombreuses et encore plus intenses quand subsistent des tensions de guerres passées ou actuelles.

Développer une culture de la paix.

Bien après les années qui ont suivi les Indépendances, de terribles guerres affligent toujours le continent africain. La promotion de la diversité se fait aussi dans une perspective de développement d'une culture de tolérance, favorable à la diversité continentale, qui permette de rejeter les conflits inter-ethniques. Le projet Culture de la paix et le Réseau des fondations et centres de recherche sur la culture de la paix travaillent en ce sens et en concertation pour le développement d'outils dans le domaine du rapprochement des cultures. La Chaire UNESCO de Florence (Italie), en coopération avec celle d'Abidjan-Cocody (Côte-d'Ivoire) ainsi qu'une autre de l'Université de Burundi, toutes dédiées à la Culture de la paix, se sont ainsi rassemblées pour fédérer leurs initiatives et leurs efforts par la coordination de la formation et de programmes par le plaidoyer (advocacy), le développement de méthodes communes et d'outils innovants, ainsi que par l'usage des arts traditionnels dans la construction de cette culture de la paix. À ce jour quatre sites décrivent ces initiatives prometteuses et en montrent les progrès⁵⁴. Établi dans l'Institut des études africaines de l'Université d'Ibadan (Nigéria), l'*Institute for Peace and Strategic Studies* concentre pour sa part ses travaux sur les conflits actuels au Nigéria. Il s'intéresse à la prévention et à l'analyse des conflits, au processus de planification et à la diplomatie. Il a des liens avec de nombreuses institutions de par le monde, notamment avec des centres d'excellence au Sénégal, au Ghana et au Kenya ainsi qu'en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Asie. Ses ressources pédagogiques sont partagées via le *Center of Excellence on New Technologies of Information and Communication in Teaching and Learning* de la même université. Notons aussi le travail du Center for Social Justice and Ethics de l'Université catholique de l'Afrique de l'Est de Nairobi (Kenya) créé

54 On peut notamment consulter les sites suivants : www.unesco.org/africa4peace; www.wacps.org

en 1986. Il a pour mission de contribuer à la formation dans le domaine de la paix et à la résolution de conflits. Ce centre qui possède une grande notoriété dans la région et est considéré comme une ressource forte dans le soutien aux problématiques de résolution de conflits inter-ethniques. Il offre de précieuses ressources en partage. *L'Institute of Peace, Leadership and Governance of Africa, University* de Mutare (Zimbabwe), fut lui créé en 1999 à l'initiative de l'*United Methodist Church*. Il prodigue en plus des cours et diplômes sur les Droits de l'Homme, la paix et le développement. Il contribue au développement des connaissances dans les secteurs de la médiation et des conflits, du leadership et de la gouvernance et il propose de l'enseignement à distance. Enfin, le *Human Sciences Research Council* (HRSC) (Afrique du Sud) existe depuis 1968. Harmonisé à la Convention sur la diversité culturelle de l'UNESCO de 2005⁵⁵, il se concentre également sur le thème de la résolution des conflits sur le continent.

Le cas du Guatemala est particulièrement intéressant puisque ce dernier a pour sa part mis au point le *National Development Plan K'atun, Our Guatemala 2032*⁵⁶ ; ce document prend la diversité comme une source de richesse pour la construction de compétences interculturelles et de relations pacifiques dans la perspective du développement d'une culture de la paix.

Ouvrir le dialogue pour ouvrir sur la paix

Les pays du monde arabe utilisent une autre façon de faire en travaillant les bases mêmes de la reconnaissance des groupes et des individus membres de la diversité religieuse et culturelle. Sans cette reconnaissance, il n'y a pas de dialogue interreligieux et interculturel possible. En association, certaines institutions font des efforts importants en ce sens : c'est le cas du *High Judicial Institute* du Sultanat d'Oman, de la *Corporation to Support Civil Democratic Trend* et du *Qualification and Legal Assistance for Human Rights*, une initiative portée par le Yémen. Notons aussi le travail du *Cairo Institute for Human Rights Studies* en Égypte. Ces organisations fournissent surtout de la formation. Certaines initiatives, cette-fois-ci portées par le Liban, passent par des ateliers avec l'apport d'organisations qui, sur le terrain, travaillent en collaboration, notamment le *Permanent Peace Movement* et le *Forum for Development, Culture & Dialogue*. D'autres organisations œuvrent dans le même esprit tels que le « Jeunesse Libre » de l'Association Tuniso-Euro-Méditerranéenne des Jeunes (ATEMJ) ou encore l'Association CHOUALA pour l'Éducation et la Culture au Maroc.

Comprendre les conflits et cultiver la paix

L'histoire de l'Asie du Sud-Est, qui a connu plusieurs conflits, fournit un terrain propice à des initiatives de restauration de la paix dans l'esprit du respect de la diversité, notamment en matière

55 UNESCO. 2005. *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*. Paris, UNESCO. <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/cultural-diversity/cultural-expressions/the-convention/convention-text/> (consulté le 21 mars 2017)

56 Gouvernement du Guatemala. 2014. *K'atun 2032 National Development Plan*. Guatemala City, Gouvernement du Guatemala. www.centralamericadata.com/en/article/home/Guatemala_Katun_2032_National_Development_Plan (consulté le 21 mars 2017)

d'enseignement de l'histoire. Un projet soumis par l'ASEAN et faisant partie de son plan de travail en éducation en est un exemple. Adopté en 2016 à Kuala Lumpur (Malaisie), il propose un ensemble de thèmes développés par un comité multinational d'experts en histoire et en pédagogie de la sous-région. Chaque unité comprend des ressources partagées, des leçons et des approches adaptées au niveau des pays où ils se destinent. Dans ce cas, c'est l'enseignement de l'histoire et la compréhension de conflits incluant des génocides qui devient un instrument de travail au service d'une société jugée tolérante et respectueuse de la diversité. Toujours en Asie-Pacifique, une série de programmes de l'Alliance des civilisations des Nations Unies (UNAOC) (*Intercultural Innovation Award, Youth Solidarity Fund, Summer School, Entrepreneurs for Social Change, Fellowship Program*) sont mis en œuvre, avec pour objectif la formation de leaders dans les relations interculturelles ; ils offrent des prix aux meilleures initiatives.

Soutenir la paix par le dialogue interculturel

Ailleurs, en Asie-Pacifique, d'autres initiatives encore sont développées, telles que celles de l'*Afghan Institute for Strategic Studies* (AISS) afin de soutenir la paix dans le pays ou la région. Cet Institut, créé en 2012, cherche à développer un espace intellectuel sur des thèmes stratégiques utiles dans le contexte local et international. Toutes les activités de l'Institut sont conduites dans un esprit de professionnalisme, d'indépendance, d'internationalisme et des valeurs progressistes incluant le dialogue interculturel. Dans la même veine que l'AISS, le prix international Avicenne pour le dialogue interculturel offre des prix aux institutions et aux initiatives qui font la promotion du dialogue et des échanges interculturels et de la cohabitation non-violente. Il porte le nom d'un scientifique reconnu du monde arabe et du monde entier dont l'œuvre a largement dépassé les barrières culturelles et géographiques. Le *Pak Institute for Peace Studies* (PIPS) est pour sa part une organisation non gouvernementale active dans la recherche et le plaidoyer. Fondé à l'initiative de personnes des milieux académiques pakistanais, de chercheurs et de journalistes, on peut y mener des recherches de grande envergure et des analyses des conflits politiques, sociaux et religieux liés à la sécurité. L'Institut a pour mission de soutenir la résolution de conflits selon une approche basée sur la recherche et le savoir. On considère en effet que la meilleure façon de résoudre un conflit est de pouvoir l'examiner sous de multiples angles. Un tel programme se base sur les initiatives des personnes des milieux académiques et des médias qui ont une connaissance approfondie des conflits régionaux et des relations avec le monde global. Autre centre d'intérêt de l'Institut, celui de la violence et du terrorisme. Il tente ainsi de promouvoir des discours centrés sur la culture et de décourager la violence au Pakistan, notamment lorsque construits depuis des lignes socio-culturelles, idéologique, religieuses, sectaires, communautaires et ethno-politiques.

Droits de l'Homme

Le rapprochement des cultures exige une reconnaissance de la pluralité et de la diversité. Les principes des Droits de l'Homme affirment l'égalité des uns et des autres et se fondent sur la perspective d'une égale reconnaissance des cultures. Leur affirmation et leur promotion sont des bases du dialogue interculturel. Sans cette condition, le dialogue demeure difficile, voire impossible.

Affirmer les droits de tous et en particulier des peuples autochtones

En Amérique latine et dans les Caraïbes, depuis plus de vingt ans, des mécanismes de régulation ont jeté les bases à la condition première du dialogue interculturel, celle de la reconnaissance des Droits de l'Homme, à la suite de demandes externes pour une plus grande transparence des États en matière de justice. Un mouvement d'ampleur pour la reconnaissance et le renforcement des mécanismes d'application des dispositifs nationaux pour les droits des uns et des autres a pu ainsi être observé. Certains pays sont même allés jusqu'à affirmer les droits culturels à travers par exemple le *National Policy for Cultural Rights (2014-2023)* (Costa Rica) qui fournit les lignes directrices en la matière ou encore le *Public Policy for Culture (2014-2024)* (Salvador)⁵⁷.

Plus récemment, certains groupes, et en premier lieu les peuples autochtones, ont bénéficié d'avancées importantes. Un organisme comme l'OEA a adopté en 2016, de concert avec les États américains, la Déclaration Américaine sur les droits des peuples autochtones (The American Declaration on the Rights of Indigenous Peoples)⁵⁸, et c'est aussi dans cet esprit que la Bolivie a adopté une constitution plurinationale, un exemple unique au monde. Les constitutions de l'Équateur, du Pérou, du Chili sont allées dans le même sens, celui d'une reconnaissance des droits autochtones, sans aller toutefois aussi loin que la Bolivie. Le Brésil, plus récemment, a adopté une politique nationale de promotion des droits autochtones sous les auspices de la Fondation nationale de l'indien (*Indigenous Policy. Protection and Promotion of Indigenous People's Rights [2016-2019]*)⁵⁹.

57 Pour le Salvador, on retrouve des informations plus détaillées sur le site : Secretaría de Cultura de la Presidencia - El Salvador. 2013. *Política Pública de Cultura. El Salvador, Secretaria de Cultura de la Presidencia*. http://www.sicelsalvador.gob.sv.4847/agenda/agenda/documentos/ppc/politica-publica-cultura_2014_2024.pdf (consulté le 21 mars 2017)

58 Organisation des États Américains. 2016. *The American Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*. Washington DC, Organisation of American States. http://www.oas.org/fr/themes/peuples_autochtones.asp (consulté le 27 mars 2017)

59 Ibid.

Racisme et discrimination

Le travail des États et de la société civile dans la lutte contre le racisme et les discriminations est une priorité à laquelle ne peuvent se soustraire ceux qui œuvrent au rapprochement des cultures. En effet, ce sont entre autres les réalités qui entourent le racisme et les discriminations qui viennent ébranler les capacités des uns et des autres à se rapprocher. Les préjugés relatifs au sexe, à la couleur, à l'âge, à la religion, à l'ethnicité, et autres sont des facteurs de division et de souffrance sociale. Le rôle de la société civile et d'organismes de proximité est fondamental car cette lutte doit se faire au cœur des sociétés et des interactions et au plus près des gens. Des campagnes ciblées et un travail de reconnaissance des mémoires des minorités et groupes minorisés en sont des possibilités.

Lutter contre le racisme et la discrimination

La société civile québécoise est particulièrement active pour développer des moyens de contrer le racisme. Deux initiatives méritent attention : celle de la Semaine d'action contre le racisme (SAR) et celle du Mois de l'Histoire des Noirs (MHN). La Semaine d'action contre le racisme qui existe depuis de nombreuses années, a réuni à son origine des représentants de diverses communautés culturelles dans le but explicite de lutter contre les différentes formes d'intolérance. On trouve sur son site internet, surtout pour la région montréalaise, des initiatives locales telles que par exemple une exposition éducative virtuelle sur des caricatures racistes. Le thème des caricatures a pris une signification particulière depuis les événements de Charlie Hebdo à Paris et permet d'apprécier le fait que l'éducation à la diversité peut passer par ce médium. Le Mois de l'Histoire des Noirs est pour sa part un événement-parapluie d'une durée d'un mois qui travaille à la valorisation de la présence des personnes d'ascendance africaine au Québec. Au Québec, la Table ronde du Mois de l'Histoire des Noirs organise depuis vingt-quatre ans des activités qui permettent à la population québécoise de découvrir la richesse et la diversité des communautés noires et de rendre hommage aux personnes qui se sont illustrées dans différents domaines. Son site internet est particulièrement exemplaire dans son format qui permet une mise en valeur de membres de la communauté d'ascendance africaine prenant la parole à travers la diffusion de vidéos.

Au Mexique, une instance gouvernementale mexicaine a produit une vidéo à l'intention des enfants et de la famille pour lutter contre les attitudes xénophobes et contre la discrimination, le *Consejo Nacional para Prevenir la Discriminación* (CONAPRED). Ce même conseil a aussi produit un guide d'orientation pour l'action auprès des populations d'ascendance africaine, ainsi qu'un livre présentant le portrait global de cette population au Mexique, alliant perspectives interculturelles et lutte contre la discrimination. Enfin, le gouvernement est aussi l'auteur d'un programme spécial pour les peuples autochtones (2014-2018). Le Brésil, via le SEPPPIR, abonde d'initiatives similaires.

Lutter contre le racisme et la discrimination par des campagnes ciblées. Un programme du Conseil de l'Europe digne de mention est celui du Mouvement contre le discours de haine (No Hate Speech Movement) : le site du Conseil fournit vidéos et textes en ligne sur les manières de contrer le langage de haine dans une communauté donnée.

Lutter contre le racisme par la mise en lumière de la mémoire des génocides.

Au Mexique, le *Red de Investigaciones Interdisciplinaria sobre Identidades, Racismo y Xenofobia en America Latina* est centré sur les génocides en Amérique latine. Ce réseau recense sur son site des contenus historiques, mémoriels et pédagogiques sur les relations entre génocide et racisme dans ce pays et ailleurs, et propose des contenus vidéos. Il s'agit de conférences approfondies qui impliquent parfois des victimes. Ces contenus ont une grande valeur étant donné les importantes recherches qu'elles sous-tendent et l'originalité de l'approche en contexte de valorisation de la diversité et de lutte pour la justice sociale. Dans ce même pays, on trouve aussi le *Colectivo para eliminar el racismo* (COPERA), qui est une association de lutte contre le racisme ; son site présente des contenus vidéos pédagogiques contre le racisme. Tout comme le précédent, ils renvoient à une version de l'expérience de la diversité axée sur la justice sociale comme on le trouve ailleurs en Amérique latine. Les modèles de gestion de la diversité politique que sont l'inter-culturalisme et le multiculturalisme posent parfois un problème puisque certains groupes plus exposés au racisme et à la xénophobie que d'autres sont susceptibles de se sentir écrasés dans une diversité qui les efface. Ceci amène à réfléchir sur l'opposition entre les modèles de diversité privilégiés par l'État et les approches préconisées.

Éducation interculturelle

La diversité n'a pas la même signification d'un pays à un autre, d'une région à une autre. L'éducation à la diversité et à une vision de la diversité qui soit sensible à l'interculturalité passe par une éducation élargie et adaptée aux contextes locaux. Le développement de compétences prenant des groupes ciblés, notamment les professeurs en exercice et à tous les niveaux de formation, donne des moyens concrets aux personnes qui peuvent mettre en œuvre l'esprit interculturel. Une éducation interculturelle de qualité et partagée aurait le mérite de favoriser le rapprochement.

Développer les compétences interculturelles et multiplier les moyens de formation

Dans certains pays du monde arabe, d'importants efforts sont consentis pour appuyer solidement les pratiques de rapprochement interreligieux et interculturel. Des formations en interculturel prennent différentes formes et en sont à différents stades de développement. Le Centre du Roi Abdul Aziz pour le dialogue national (KACND), partenaire majeur de l'UNESCO pour la culture et

le dialogue, est sans doute de toutes les initiatives, la plus remarquable. L'un des programmes mis en place par ce centre est de produire une cartographie de l'ensemble des ressources disponibles dans la région et de les rendre accessibles à un large public par Internet afin de pallier au manque criant de ressources. Le centre, localisé en Arabie saoudite, se doit de composer avec le développement humain dans un environnement conservateur et de se situer entre une forte tradition et la modernité dont l'État se réclame. C'est à travers le lien social que le centre a choisi d'investir dans des secteurs tels que la famille, l'école et les mosquées. Des conférences s'y tiennent régulièrement et les élites qui les fréquentent sont susceptibles de se transformer en agent du changement tout en restant en accord avec la société saoudienne. Le centre travaille à la reconsidération de certaines idées de l'Islam ancien, notamment celle de dialogue (hiwar) en tant que mode de vie. Un centre de recherche y produit, organise et partage des contenus. La recherche suit les préceptes de l'Islam en termes de doctrine et de pratiques. Cette production est entièrement celle de personnes musulmanes à propos de l'Islam et dans le lieu de naissance de l'Islam. Dans ce cas précis, c'est cet ancrage qui donne de la crédibilité aux contenus produits qui sont partagés sous forme de formation et de ressources matérielles. Les professeurs qui y sont formés deviennent, suite à l'acquisition de nouvelles connaissances, des ambassadeurs du dialogue dans la région. Une plateforme leur permet de communiquer entre eux à propos des contenus qui peuvent concerner la religion, la famille ou autres. Certaines formations sont destinées à des publics spécifiques tels que les leaders religieux ou encore les femmes ou les jeunes et les enfants. C'est véritablement par le dialogue que le centre cherche à développer ses initiatives saoudiennes en matière de rapprochement culturel, depuis sa propre société et ses normes. C'est dans ce centre très dynamique que la plateforme Hawer a vu le jour. La coopération entre l'UNESCO et le KACND a en effet donné lieu à la plateforme Hawer qui offre des ressources variées et des supports pour les partenaires, la société civile, les institutions académiques, ainsi que les étudiants, professionnels et chercheurs travaillant dans la perspective du dialogue interculturel dans la région et au-delà. La plateforme constitue en quelque sorte le volet digital fort du Centre. Elle se présente comme une base de données qui se veut exhaustive sur les ressources professionnelles existantes, utile pour le réseautage, incluant les personnes clefs, les organisations, la documentation, les médias dans le domaine de l'interculturel. Elle doit aussi permettre de donner accès aux jeunes à de l'information sur la culture de la paix et du dialogue et sur le développement des capacités en lien avec les institutions, les programmes de l'UNESCO et des États arabes. Elle doit connecter les jeunes aux meilleures ressources dans la région en interculturel ainsi que faciliter l'accès aux programmes d'excellence. La plateforme a été renouvelée en 2016 et publie bimensuellement en arabe un webzine autour des événements de l'UNESCO. Il est attendu que les apprentissages devenus chose concrète avec ce type de plateforme aillent au-delà de la simple pensée du dialogue, que la pensée critique et la participation éclairée puissent pénétrer l'environnement social. Des vidéos produites par le centre sont par exemple diffusées pour contrer les extrémismes dont le pays est aussi victime.

Quoique non comparable en termes de moyens et de rayonnement, il faut malgré tout mentionner des expériences conduites au Liban, notamment le travail de l'Université La Sagesse qui propose

un cours en partenariat avec l'Université Saint-Joseph et Al-Jinane University, expérience conduite avec le support de l'UNESCO et de l'AUF et aussi de CADMOS agissant à titre de coordonnateur. Ce cours propose le développement d'un ensemble de compétences dans plusieurs langues (français, arabe, anglais). Des outils sur les fondements du dialogue interculturel, pratiques et épistémologiques, rassemblés et adaptés au monde arabe.

La Plateforme pour une Europe Interculturelle est une ONG qui, pour sa part, rassemble de nombreuses ressources et pratiques exemplaires pour la promotion et l'implantation des pratiques interculturelles. On y fournit des définitions conceptuelles, des descriptions d'initiatives locales dans divers pays de la communauté européenne. Parmi ces derniers, le projet Panorama regroupe une série de ressources en ligne sur l'inter-culturalisme européen ainsi que des projets en cours. Pour qui veut approfondir l'inter-culturalisme européen, c'est un outil majeur. Le site comprend aussi une section, Dialogue interculturel, éponyme du Livre Blanc, qui annonce l'élaboration d'une base de données sur les bonnes pratiques, laquelle n'est cependant pas complétée mais affichent des résultats prometteurs.

Sur des plateformes américaines, on trouve des sites très orientés sur la communication interculturelle susceptibles d'aider les utilisateurs dans un contexte de diversité. Il s'agit dans ce cas de composer avec la diversité culturelle dans un contexte de performance économique. Des organisations telles que *Harmony Place*, *Diversity best Practices*, *Stimulation training* sont de celles-là. Considérant le caractère très instrumental de la vision interculturelle proposée, il n'est pas sûr que ces dernières soient appropriées pour notre propos. L'une d'entre elles, Center for Intercultural Dialogue, se présente pour sa part comme un clearing house de ressources pour ceux que la question interculturelle intéresse, en particulier dans le champ des communications interculturelles. Les ressources sont présentées sous forme de listes et le site n'est pas aussi original que l'on pouvait l'espérer.

Le projet CEFcult participe du même esprit. Il se rapproche d'objectifs similaires à de nombreux organismes américains mais cible cette fois-ci le public européen en cherchant, par la publication de ses ressources langagières utiles au dialogue interculturel, à mieux préparer le monde des affaires aux interactions avec les personnes des diverses cultures dans le monde européen. Des guides d'auto-apprentissage sont aussi accessibles sur le site internet du projet CEFcult.

Former les professeurs universitaires en éducation interculturelle

Le portail mexicain *Política, educación y diversidad cultural. Investigación y formación en educación intercultural en México y América Latina* est destiné à un public universitaire ; il comprend dans sa section vidéo des conférences académiques en ligne de très grande qualité, surtout orientées sur le thème des peuples autochtones. À ceci s'ajoutent les initiatives de la *Cátedra Intercultural Carlos Montemayor*, centrées sur les peuples autochtones elles aussi, et de *Afroindoamerica*, centré sur les peuples d'ascendance africaine. On y expose vidéos, conférences académiques et documents en ligne. Ces deux sites d'envergure méritent un examen particulier car ils constituent encore

d'autres exemples de ce qu'est l'interculturel et la forme que peut prendre au Mexique l'idée de rapprochement des cultures. À ces ressources s'ajoutent enfin la présence des chaires UNESCO sur les questions d'interculturalité et de Droits de l'Homme, lesquelles sont en nombre appréciables dans ce pays. L'une de ces chaires est la *Cátedra de Educación para la Paz* de l'UNAM (Université autonome de l'État de Mexico) qui présente de nombreux contenus en ligne, notamment des publications et programmes sur le thème. Les contenus associés aux enseignements de la Chaire restent toutefois disponibles aux abonnés. Une autre initiative, plus originale, est celle de la *Cátedra Educación Intercultural para la Convivencia, la Cohesión Social y la Reconciliación en un Mundo Globalizado* (Université autonome de l'État de Hidalgo) qui présente, comme la précédente, ses activités et publications en ligne, notamment une série de présentations orientées vers l'interculturalisme, ses concepts et ses pratiques. Les présentations sont soignées et utiles à la réflexion critique.

Aux États-Unis, on se soucie aussi d'éducation interculturelle et des ressources existent pour augmenter les compétences en matière de dialogue interculturel à partir de thèmes tels que la langue ou encore les valeurs. Certains sites offrent des ressources gratuites, mais elles sont habituellement limitées à des vidéos sans grande description des programmes qui les sous-tendent.

Comme pour l'Amérique du Nord, plusieurs organisations de la société civile jouent en Europe un rôle intéressant dans le champ éducatif : on pense au Réseau culturel européen à la Fédération internationale des coalitions pour la diversité culturelle, à *Crossing Border Education*. Parce qu'il s'agit d'un portail, le regard porté en particulier par *Crossing Border Education* mérite le détour. Cette organisation travaille pour une meilleure gestion des rencontres interculturelles entre les étudiants européens et pour la formation d'étudiants futurs citoyens au niveau interculturel. Il ne s'agit pas de former des intervenants à l'interculturel mais de familiariser des étudiants de tous horizons aux valeurs et pratiques interculturelles. Les vidéos sur les rencontres interculturelles constituent des ressources de qualité ainsi que les boîtes à outils thématiques. Quoique s'adressant à des étudiants qui font l'expérience de la diversité, ce cadre n'est pas limitatif à notre avis et pourrait s'appliquer à d'autres contextes. Cet exemple illustre clairement l'importance donnée à la stimulation des interactions dans la diversité, plutôt qu'à la cohabitation passive.

Former les professeurs du primaire et secondaire en éducation interculturelle.

La *Aula intercultural*, une initiative mexicaine, est un portail de ressources en éducation interculturelle destiné aux professeurs des écoles primaires et secondaires. Fait intéressant, la notion de diversité présente sur ce site est ouverte, non strictement ethniciste et centrée sur les populations traditionnelles du Mexique. Les questions de genre et de migration y sont présentes. Le portail comprend de nombreuses ressources en ligne telles que livres, leçon-type, guides pédagogiques.

Publics informés

Si la formation interculturelle sensibilise les professionnels et les agents multiplicateurs, elle laisse souvent le grand public à l'écart de ses initiatives. De nombreux moyens existent pourtant pour un meilleur partage, notamment par la diffusion de contenus éducatifs expliquant la diversité au sein de la société nationale ou même de la région, le développement de campagnes de lutte contre le racisme et enfin la valorisation de médias qui diffusent des contenus sensibles au rapprochement par des moyens créatifs et accessibles. Des événements rassembleurs et ancrés dans les communautés générant des expériences positives de la diversité offrent encore d'autres perspectives.

Présenter la société nationale comme composée de la diversité

Aux États-Unis, on trouve quantité de productions vidéo visant à montrer à un large public le tissu social et pluriel passé et actuel de la société américaine dont par exemple *We are all Immigrants*. Dans le même esprit, des ambassades américaines ont produit d'autres documents vidéo tels que *Our America Our stories. We are all Immigrants* dans lesquels des membres du personnel prennent la parole et présentent leur histoire d'immigration personnelle. La série de la télévision publique *PBS Cultural Diversity* donne aussi à voir des vidéos de haute qualité à caractère éducatif sur une multitude de sujets susceptibles de fournir une vision diversifiée de la nation américaine.

Présenter le modèle de société nationale et de sa diversité au large public et de manière accessible

L'inter-culturalisme et le multiculturalisme trouvent des versions imagées extrêmement instructives sur Internet. Notons pour le Mexique des vidéos telles que *Interculturalidad* et *Nación Multicultural*. On trouve d'autres exemples aux États-Unis avec *Diversity in America* ou *Experiencing Diversity in the United States*.

Ajoutons à ces ressources les vidéos musicales de *Calle 13's*, qui se réfèrent à la diversité et à la migration, en particulier *Latin America* et *To the North*.

Favoriser l'éducation à la diversité par des campagnes sur les Droits de l'Homme et la discrimination dirigées sur le grand public

La majorité des pays d'Amérique latine et des Caraïbes font aujourd'hui la promotion des Droits de l'Homme et travaillent pour une meilleure coexistence des groupes exclus. Un certain nombre d'initiatives prennent la forme de campagnes institutionnelles dont certaines s'appuient sur les ressources de l'Internet. À titre d'exemples, *l'Instituto Nacional contra la Discriminación, la Xenofobia y el Racismo* et sa plateforme contre la discrimination (INADI) en Argentine cherche à faire de l'Internet un espace exempt de manifestations discriminatoires affectant les groupes minoritaires

ou minorisés. La « Campagne pour les droits des personnes déplacées » de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR), en Colombie, intitulée *In their Shoes*, également pertinente pour le groupe visé a été reprise ailleurs dans le monde. Les campagnes conduites au Panama *Zero Discrimination Campaign* et au Pérou *It is Already Common* basées sur l'expérience des peuples autochtones sont remarquables, tout comme celle du Chili *Chilean government's Campaign against Discrimination*. Une autre campagne vise plus particulièrement les groupes transsexuels comme *Just Like You* du *Latin America and the Caribbean Network of Transsexual People* (REDLACTRANS). Dans le contexte de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine, le Costa Rica a lancé la campagne *I am Afro-Descendant*.

Enfin, plus englobantes sont les initiatives dirigées sur la promotion de la diversité culturelle telle que celle du *Day of Cultural Diversity* (Journée de la diversité culturelle), chaque deuxième lundi d'octobre, en Argentine. C'est dans le même esprit que l'Argentine a créé sa propre campagne *Day of Cultural Diversity*.

Au Chili, Etnomedia, un canal YouTube a créé des contenus dirigés vers la lutte contre la discrimination. Le vidéo-clip de l'artiste cubain Eme Alfonso *To Mix* fut dans le même sens l'une des actions de promotion de la diversité.

Favoriser la publication de contenus ouverts à la diversité dans des médias présents à un large public

Aux États-Unis, certains périodiques de réputation internationale sont destinés au grand public et partagent des vidéos de haute qualité. Pensons à *National Geographic*. D'autres présentent la diversité en tant que richesse et moyen de croissance : une récente publication de *Scientific American*, *How Diversity makes us Smarter ?* illustre bien cette version des choses.

Mettre sur pied des événements rassembleurs autour de la diversité

L'éducation du grand public lorsque celui-ci est favorable à des interactions réelles avec les groupes issus de la diversité lors d'événements par exemple, apparaît comme un autre moyen de donner corps au rapprochement des cultures. L'idée de diversité, moins abstraite, qui se fait dans le cadre de tels événements, festifs voire ludiques, donne aux gens une expérience favorable et contribue à l'ouverture des uns et des autres. Au cours de la Semaine québécoise des rencontres interculturelles décrite sur le site du Ministère de l'immigration, de la diversité et de l'inclusion, se tiennent une série d'événements visant le rapprochement interculturel. Dans ce cas, il s'agit de rassembler des initiatives qui vont dans le sens d'une meilleure connaissance des autres cultures et de la culture québécoise en rétroaction. Un site internet riche en vidéos de toutes sortes présente non pas la diversité mais la rencontre et l'interaction dans la diversité. L'intérêt est ici de dépasser la notion quelque peu statique de multiculturalisme et de penser l'interaction désirée et désirable entre tous les membres de la société.

Écoles ouvertes à la diversité

Nous l'avons précédemment souligné, la formation de la jeunesse par l'interaction avec des membres d'autres groupes que les leurs est une clef pour l'avenir du dialogue interculturel. Cette clef passe par la circulation et la confrontation à la diversité culturelle ; elle passe aussi par une formation précoce et par l'éveil à la diversité. L'implantation de programmes nationaux adaptés à ces publics et non obligatoirement centrés sur une majorité détenant les clefs du développement et de la culture donne des résultats probants.

Adapter sur le plan national les curriculums scolaires dans les écoles de manière à sensibiliser et à éduquer à la diversité

Le gouvernement du Québec et son Ministère de l'éducation ont mis sur pied un programme éducatif universel à destination des jeunes des écoles primaires et secondaires. Il s'agit du Cours d'éthique et de culture religieuse donnant aux élèves une meilleure connaissance des religions et cultures du monde. Le cours permet de préparer les jeunes étudiants à vivre avec la diversité et à mieux comprendre les valeurs d'autres jeunes issus de milieux culturels différents du leur. La diversité est ici appréhendée autant au sens de la culture de la société d'accueil que de celles des sociétés d'origine des nouveaux arrivants. Cette initiative, amorcée au cours des années 2000, est une avancée majeure dans les institutions d'enseignement et a en quelque sorte remplacé les cours de religion basés sur la religion de la majorité⁶⁰. L'examen de ce programme disponible en ligne constitue un excellent exemple de ce qu'un gouvernement peut faire en matière de respect des différences culturelles et religieuses, en libérant les manuels scolaires des stéréotypes sexistes, racistes et xénophobes.

Favoriser dans un pays l'éducation interculturelle inclusive et la diversité au sens large

Le gouvernement mexicain a produit un programme spécial d'éducation interculturelle pour 2014-2018, programme qui décrit très clairement les composantes idéales d'une éducation interculturelle⁶¹ en particulier la prise en compte des valeurs, des traditions et de la langue. C'est en grande partie par une stratégie éducative que se concrétise l'affirmation politique la diversité. Ajoutons à cela des documents produits par l'*Instituto Nacional de las Mujeres* ou par la *Secretaría de Salud de Mexico*, qui chacun propose des programmes adaptés à des groupes présentant des différences culturelles et sociales. Ils sont destinés à de futurs professionnels appelés à travailler

60 Leroux, G. 2016. *Différence et liberté*. Montréal. Boréal.

61 Gouvernement du Mexique. 2014. *Poder Ejecutivo - Secretaría de Educación Pública*. Mexico City, Gouvernement du Mexique. http://www.gob.mx/cms/uploads/attachment/file/11803/pe_eduinter_2014-2018.pdf (consulté le 12 mars 2017)

avec les populations diversifiées typiques du pays, en particulier les peuples autochtones et les personnes d'ascendance africaine.

Favoriser une éducation inclusive ouverte aux Droits de l'Homme

Le Journal de Demain (Diario de Amanha) a développé avec la collaboration de Palas Atena, Senac, et le bureau de l'UNESCO du Brésil constitue une ressource ludique en ligne portant sur la Déclaration universelle des Droits de l'Homme se présente comme un instrument stimulant pouvant être utilisé et commenté les classes. Le jeu contribue à permettre l'appropriation locale des droits et leur défense à travers des pratiques expressives, en même temps qu'une forme de sensibilisation aux thèmes de la justice et de l'injustice.

Universités ouvertes à la diversité

Le milieu universitaire et les centres de recherche jouent un rôle primordial dans de nombreuses initiatives comme on a pu le constater. Le développement de ces milieux, leur soutien et leurs connexions ouvre sur des perspectives incomparables. La collaboration de ces milieux avec l'État et avec la société civile ne peut que créer des effets multiplicateurs de toutes les initiatives. La concertation pour de larges initiatives et des réseaux forts de travail sur le rapprochement des cultures, l'approfondissement de la recherche, le développement de contenus de qualité dirigés sur des publics non universitaires et l'ouverture des murs des institutions aux membres de la diversité, en particulier venant de milieux qui n'y ont eu que peu accès permettent d'imaginer un avenir prometteur.

Se concerter pour développer des politiques et programmes nationaux favorables au partage et au développement des connaissances en matière de diversité

En Amérique latine, la plupart des ministères de l'éducation, des instances de l'éducation supérieure et de l'éducation bilingue interculturelle incluant les structures compétentes en matière autochtone, effectuent des actions et initiatives associées au dialogue interculturel. Les universités publiques sont sur ce plan les plus actives dans l'enseignement et la recherche multidisciplinaire sur les thèmes de la diversité et de l'interculturalité. La participation des groupes autochtones et afro descendants est encouragée de diverses manières. Par exemple, certaines associations de la société civile telles que les conseils autochtones régionaux et villageois sont invités à mobiliser leurs collectivités. Les universités jésuites et salésiennes sont très actives sur ces thèmes. Parmi des thèmes qui intéressent les peuples autochtones, la propriété intellectuelle et l'héritage bio-culturel, la recherche sociale et l'interculturalité, les méthodologies participatives et inclusives, les droits culturels et plus largement les Droits de l'Homme, ainsi que le genre sont parmi les plus développés.

Les initiatives de recherche de la région incluent la plupart du temps les institutions régionales de l'Amérique latine comme un tout, Ibéro-Amérique et région andine. La Bolivie, le Brésil, le Mexique et le Pérou sont les pays les plus souvent impliqués et dans une moindre mesure, la Colombie et le Guatemala. Instituts de recherche, groupes d'études, réseaux et unités de recherche et d'enseignement interculturel sont les initiatives les plus fréquentes. Les échanges interuniversitaires, la promotion de l'éducation bilingue en langues autochtones et langues continentales y sont centraux. L'égalité, l'inclusion, la diversité culturelle, la citoyenneté et les droits sont également au programme.

Un acteur-clef du dialogue interculturel en Amérique latine est le CLACSO qui a développé son *Virtual Training Platform of the Latin American Council of Social Sciences* (CLACSO). Cette ONG internationale créée en 1967 et associée à l'UNESCO ne dispense pas directement de cours sur le dialogue interculturel ; toutefois, elle joue en tant qu'acteur un rôle de premier plan dans la construction de la paix dans la région en prêtant une attention toute particulière aux inégalités et aux formes d'exclusion qui prévalent. CLACSO se penche sur des aspects clefs contribuant au développement des compétences interculturelles a organisé de 1999 à 2016 plus de soixante-quinze séminaires et cours au travers de sa *Virtual Training Platform*. La compréhension de l'évolution historique des inégalités sociales qui affectent la structure des sociétés ainsi que les conflits y sont largement pris en compte. Les cours priorisent les relations entre diversité sociale, métissage et interculturelité tout en incorporant dans ces relations l'hétérogénéité des groupes sociaux. On parle donc des interrelations entre inégalités et diversité.

Sur les thèmes des Droits de l'Homme et de la diversité, d'autres contenus sont aussi élaborés dans les enseignements, soit les relations entre citoyenneté, développement social et justice, économie et droits culturels plus spécialement dirigés sur la lutte contre le racisme, les discriminations ethniques et de genre, et la diversité sexuelle. En matière de genre, de tels enseignements permettent de comprendre les relations étroites qui doivent s'instaurer entre l'école et les politiques en matière d'éducation sexuelle et d'établissement d'un dialogue interculturel élargi. Le dialogue interculturel se trouve politisé sous les angles de l'intersectionnalité et des Droits de l'Homme. Les propositions de modèles alternatifs de société sont sans cesse débattues dans les webinaires tout comme les processus migratoires et la mobilité humaine pour comprendre la diversité régionale, la citoyenneté et la question des frontières. Les relations entre la mémoire et la violence politique soit les 'dirty war' en Amérique latine, les impacts des économies néolibérales, les mouvements sociaux et les luttes populaires, ainsi que la politisation de l'environnement et de la diversité sont d'autres thèmes privilégiés. Le thème de la sécurité régionale et des politiques contre la violence fait aussi l'objet de cours sur les Droits de l'Homme au regard de questions telles que le trauma, la mémoire, le rétablissement, notions essentielles au dialogue interculturel. La promotion de la participation sociale et de la mobilisation citoyenne comme renforcement des espaces démocratiques est aussi une clef par laquelle on met l'accent sur les processus qui lient les politiques à l'endroit des groupes de la diversité, les relations entre les cultures et leurs transformations et enfin entre globalisation, culture et diversité. La contribution sud-américaine au

thème du dialogue interculturel fait la part belle à la pensée critique et à la politisation des enjeux de la diversité sociale, en liant passé colonial, critique des pouvoirs, mémoire des dictatures et genèse des conflits. Avec l'Amérique latine et les Caraïbes, les épistémologies du Sud font aussi leur apparition, notamment le débat Nord-Sud et la critique postcoloniale dans la perspective d'une construction émancipatrice de savoirs alternatifs et de pensées émancipatrices.

Les initiatives du CLACSO se font de concert avec les meilleures institutions de recherche et universités de la région, la plupart du temps en portugais et en espagnol. Elle a aussi créé le *Specialization and Diploma on Public Policies for Equity in Latin America* ainsi que le *Graduate Programs Network E-learning platform initiatives* indépendantes du web.

Il a également créé des groupes de travail dédiés à la construction d'une culture de la démocratie dans la région réussissant à connecter les gouvernements de l'Argentine, du Pérou, de l'Équateur, de la Bolivie, du Mexique ou du Brésil. Le CLACSO a aussi contribué à la consolidation des programmes sur les inégalités sociales et la pauvreté, soutenue par le gouvernement norvégien, en particulier l'Agence de coopération internationale pour le développement (NORAD).

En dernier lieu, soulignons le travail des chaires UNESCO établies dans la région, notamment celle sur le dialogue interculturel (Colombie), sur la diversité culturelle et le genre (Brésil) et sur la communication et la diversité culturelle (Guatemala).

Un observatoire associé au *Diversité culturelle et interculturalité dans l'enseignement supérieur en Amérique*, partie de l'Institut international de l'UNESCO pour l'enseignement supérieur en Amérique latine et dans les Caraïbes (IESALC), ne peut être passé sous silence. Les fonds pour la recherche et l'éducation interculturelle et autochtone, celui sur la jeunesse, et enfin un autre sur le genre et la violence de genre, financés par le *Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología* (CONACYT) du Mexique font parties de la dynamique des relations entre les institutions régionales et l'instance régionale de l'UNESCO.

Toujours au Mexique, l'*Information System and Indicators about Indigenous Population in Mexico* qui fut mis sur pied par la *National Commission for the Development of Indigenous People* (CONADI) offre des statistiques sur les peuples autochtones et âgées, sur les iniquités, sur les langues et les changements en cours au sein des populations autochtones ; *Shift and the Inclusion of Indigenous Populations* (IRE) 2000 fait de même sur les diverses régions, sur les indicateurs de développement et les questions de genre ; un catalogue, *Indigenous Languages in Mexico Catalogue : Linguistic Variants of Mexico* contient de précieuses informations sur la diversité linguistique. Et ce ne sont là que quelques exemples dont le pays est exemplaire.

Multiplier les initiatives de recherche en matière de diversité et de rapprochement

Aux États-Unis, le réseau UNESCO/UNITWIN *Crossings Institute for Conflict-Sensitive Reporting and Intercultural Dialogue* (Oregon University) est surtout centré sur les médias et les communications ; cette initiative informe bien sûr de ses activités courantes mais inclut en sus sur son site une radio,

Crossings radio, qui propose des contenus audio de qualité sur la liberté d'opinion et la critique des langages de haine. Une autre initiative est celle de *Chair in Education for Peace* (University of Puerto Rico) dont le site présente un contenu plutôt riche, notamment à propos de la présentation de bonnes pratiques en matière d'éducation à la paix ainsi que de nombreux documents PDF sur les activités et publications de la chaire.

En Europe, plusieurs chaires UNESCO sont établies un peu partout sur le continent. Elles ne présentent cependant pas toutes un site de partage de leurs ressources. Localisée en France, l'une d'entre elles fait exception : la « Chaire UNESCO Mémoire, Cultures et Interculturalité » de l'Université Catholique de Lyon qui présente ses activités courantes ainsi que sa revue en format électronique.

Au Canada et plus particulièrement au Québec, on compte de nombreux centres de recherches ; dans les meilleurs des cas, ils proposent en ligne certaines de leurs conférences sur des sujets associés au rapprochement culturel. On peut citer en exemple le CÉLAT- Centre de recherches Cultures Arts Sociétés et son cycle de conférence sur le vivre ensemble ; le LABRI qui publie un site sur lequel on peut trouver le livre récent de Lomomba Emongo et Bob White sur l'interculturalisme ; l'*IRT Diversity (IRTG diversity)*, le CETUM et le CRIEC et de nombreux autres. Bien que le projet Metropolis, qui réunissait les initiatives de plusieurs universités canadiennes en matière de diversité soit aujourd'hui terminé, on retrouve encore sur son site internet une mine de renseignements de grande qualité et toujours d'actualité, notamment, des documents sur les meilleures pratiques en termes de lutte contre le racisme, sur les villes multiculturelles canadiennes (collection Diverses cités). Le CIRIEC présente aussi des rapports réguliers sur le racisme. Une chaire de l'UNESCO, sur les fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique de l'UQAM offre un site internet sur lequel on peut lire des contenus faisant référence aux débats en cours sur le phénomène de radicalisation. Son site présente aussi un certain nombre de contenus partagés à caractère philosophique.

Développer des universités entièrement dédiées à la formation interculturelle

L'initiative des universités interculturelles, exceptionnelle au Mexique, découle d'une politique de l'État favorisant une meilleure intégration des peuples autochtones mais aussi des autres groupes. Le gouvernement a mis en place cette initiative comme on le lit sur le site de la *Coordinación General de Educación*.⁶² Au nombre de onze, elle constitue un réseau unique dont on peut lire le modèle de formation sur le site en question. Le modèle fait la promotion d'une inclusion des peuples historiquement marginalisés au Mexique et d'une formation qui laisse une place aux langues, aux cosmovisions et aux savoirs de ces peuples. Ce modèle pourrait être pensé dans

62 Conforman uno de los subsistemas de educación superior que brinda atención educativa pertinente a jóvenes, tanto de origen indígena como de otros sectores sociales, interesados en impulsar el desarrollo de sus pueblos y regiones y en aplicar los conocimientos construidos a contextos diverso. [Elle comprend un des sous-systèmes de l'éducation supérieure qui met en exergue l'éducation des jeunes, provenant des milieux autochtones et autres, intéressés par la promotion du développement de leurs sociétés et de leurs régions ainsi que par l'application des savoirs dans des contextes divers.]

d'autres contextes. Il n'est pas étranger au modèle de certaines universités américaines destinées aux personnes d'ascendance africaine, ou encore à des programmes universitaires orientés sur les *Women's Studies*, les *Disability Studies* ou encore les *Gender Studies*. Dans ce cas, il s'agit de toute une université qui prend l'interculturel national comme modèle et non d'un programme donné dans une université. Il s'agit au fond de créer dans les institutions académiques du savoir des espaces pour les groupes, les personnes et les savoirs historiquement tenus à l'écart, ce qui est une voie vers plus de compréhension et vers l'enrichissement de l'humanité. On peut visiter virtuellement l'une d'elles, celle du Chiapas. Cette université offre des curriculums en communication interculturelle, en tourisme alternatif, en langues et cultures, en droits culturels ainsi qu'en développement durable. Il existe de nombreuses autres universités dans ce réseau, auquel on pourrait ajouter celle, assez semblable, de l'*Universidad Autónoma Indígena de México* (UAIM). Le programme des universités interculturelles se trouve décrit sur le site de la *Coordinación General de Educación*.

Faire connaître la pensée de grands auteurs sur la diversité et de manière accessible

De grands auteurs, philosophes et maîtres de la pensée produisent des ouvrages qui portent sur la diversité culturelle et consacrent parfois une vie entière à ces questions. L'accès à ces auteurs devient de plus en plus simple par la diffusion de e-books et de capsules vidéo disponibles sur Internet. Pour toute personne qui cherche à approfondir la pensée sur la diversité, il s'agit là d'un moyen des plus enrichissants. Cela permet également de s'informer sur les débats les plus actuels en la matière.

On trouve par exemple sur Internet de nombreuses conférences sur l'interculturalité et la multiculturalité faites par des penseurs crédibles et de notoriété internationale. Les conférences de Néstor García Canclini et de León Olivé sont de celles-là. Pour ces auteurs, il est question de saisir le problème des 'autres savoirs' dans le contexte de la mondialisation néolibérale d'une part, et de trouver le chemin d'une meilleure articulation entre justice sociale et rapprochement des cultures.

Au Canada, des conférences de Will Kymlicka et de Charles Taylor à propos du multiculturalisme et de l'inter-culturalisme sont aussi accessibles. Elles ont l'avantage d'ouvrir une fenêtre sur la contribution de ces grands intellectuels à la pensée de la diversité. Enfin, mentionnons les conférences de Gérard Bouchard, sur l'inter-culturalisme québécois.

Nous n'avons pu citer ici tous ceux qui auraient pourtant mérité de l'être : l'idée centrale est de signifier l'importance que peuvent prendre des travaux de chercheurs de très grand renom et dont la contribution pourrait être l'objet d'un partage plus important par la relation à établir entre ces réflexions de longue haleine et des actions plus ponctuelles.

Multiplier les initiatives en matière d'éducation interculturelle dirigées sur de larges publics et dispensées par des institutions d'envergure en accord avec la société civile

Au chapitre de l'éducation supérieure, il existe en Europe de nombreuses universités et centres de recherche qui agissent dans le champ du rapprochement des cultures. On note le *Center for Multidisciplinary and Intercultural Inquiry (University College London)*, le *ESCP Europe*, le *European Wergeland Center*, entre autres exemples, le premier comme centre interdisciplinaire de recherche interculturelles, le deuxième comme école disciplinaire de formation inspirée de l'interculturalisme. Le *European Wergeland Center* est particulièrement intéressant en ce qu'il propose une voie pour promouvoir une éducation interculturelle élargie, non pas à des professionnels mais à tous les citoyens en devenir. Sur ce site on trouve également des ressources de formation interculturelle de haut niveau, avec pour cible tous les membres des pays du Conseil de l'Europe, des exemples d'écoles pour la démocratie, de démocratie inclusive et de pratiques citoyennes, ainsi que des publications diverses. La ressource la plus originale de son site internet est sa bibliothèque en ligne de documents numérisés et directement associés au rapprochement des cultures, reliant une vaste gamme d'expériences européennes. En Europe également, on trouve le Réseau culturel européen, la Fédération internationale des Coalitions pour la diversité culturelle, le *Crossing Border Education*, des ONG qui travaillent toutes dans la même direction. Parce qu'il s'agit d'un portail, *Crossing Border Education* attire encore plus l'attention. Cette organisation travaille pour une meilleure gestion des rencontres interculturelles entre les étudiants européens et pour la formation de citoyens du futur. Il ne s'agit pas de former des intervenants à l'interculturel mais de familiariser des étudiants de tous horizons aux valeurs et pratiques interculturelles. Les vidéos sur les rencontres interculturelles de cette organisation constituent des ressources de qualité ainsi que leurs boîtes à outils thématiques. Quoique s'adressant à des étudiants qui font l'expérience de la diversité, ce cadre n'est pas limitatif à notre avis et pourrait s'appliquer à d'autres contextes. Cet exemple illustre clairement l'importance donnée à la stimulation des interactions dans la diversité, plutôt qu'à la cohabitation passive.

Développer des ressources éducatives de qualité et les partager

Différents systèmes de partage des ressources se mettent progressivement en place pour rendre accessibles au plus grand nombre les connaissances et un accès à l'éducation.

Ce dynamisme conduit certainement à la production de toute une série de ressources partagées dont il semble judicieux de mentionner les exemples les plus probants.

Le système CLACSO « Réseau de bibliothèques virtuelles de sciences sociales d'Amérique latine et des Caraïbes » qui comprend 80 000 titres de recherche pour l'Amérique latine et les Caraïbes enregistre environ un million de demandes par mois. De nombreux documents peuvent être téléchargés et cette librairie virtuelle est reliée à *University of Kansas Latin American and Caribbean, Spanish and Portuguese Open Access Repository*, à *Scientific Information System Redalyc*

de l'Université autonome de l'État de Mexico qui enrichit l'accès de 795 journaux scientifiques en ligne, 24 055 documents et près de 200 000 articles.

D'autres initiatives du même type sont la *Virtual Library on Latin America* de la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (ECLAC) et l'*Open Access Digital Library* de la Faculté latino-américaine de l'Université des Andes (FLACSO ANDES).

Rendre disponibles par de nouveaux médias des contenus offrant une compréhension élargie de la diversité

On trouve pour ce faire, particulièrement en Europe, des MOOCs en ligne sur les problématiques de diversité. Ainsi le cours *European Culture and Politics* qui porte sur les liens entre culture, politique et identité dans l'espace européen ; d'une durée de cinq semaines, il est sanctionné par un diplôme. Il est toutefois difficile d'évaluer son contenu sans fréquenter le cours en question mais la rareté des ressources gratuites et approfondies mérite la mention. Un autre document d'intérêt est le *e-cultural kaléidoscope*, document vidéo sur la compréhension interculturelle qui a gagné le *European e-twinning Prize* en 2014 ; il présente le concept de diversité avec la métaphore visuelle du kaléidoscope. Une proposition similaire se trouve dans le document *Cultures and Identities in Europe. Past, Present and Future* où le modèle européen se trouve parfaitement bien illustré. Un autre exemple, dont la portée n'est pas à négliger pour l'Europe du futur est cet autre document vidéo, *Cultural Diversity and Europe 2020*, utile dans la mesure où il recense des avis éclairés sur une conférence de la Commission européenne tenue en 2011 sur l'Europe du futur dans sa diversité.

Aux États-Unis, la Conférence Ted de Michael Gavin, *Why Cultural Diversity Matters*, favorise la compréhension de l'importance cruciale d'opter pour une vision philosophique de la diversité dans la perspective d'améliorer les chances de survie de l'humanité. Celle de Thandie Newton, *Embracing other ness Embracing Myself*, expose une version pluraliste de l'identité personnelle basée sur une vision du monde ouverte à la diversité.

Favoriser l'accès des milieux universitaires pour les membres de la diversité

Les États-Unis comptent, tout comme le Canada, d'innombrables ressources universitaires dans le champ de la diversité culturelle. Il est absolument impossible d'en faire ici la compilation. On peut citer néanmoins les ressources identifiables aux programmes de type *Equity and Diversity* dont la plupart des universités disposent des programmes. Un exemple est le *San Francisco Multicultural Resource Center* de l'Université de Californie, qui est un centre de ressources en matière d'application de programmes associés à la diversité et au traitement équitable en emploi. Le Canada présente des initiatives similaires pour les peuples autochtones de même que le Brésil pour les personnes d'ascendance africaine.

Ouvertures sur la diversité sociale

L'égalité et l'équité entre les sexes est une question de première importance dans la mesure où la diversité s'inscrit aussi dans l'ordre de toutes les sociétés. Des efforts sont déployés par l'inscription de ce fait dans les chartes et déclarations internationales et régionales. Toutefois, la mise en œuvre reste lente et toujours un défi quotidien. En matière de diversité culturelle et d'acceptation de cette égalité, le travail est amorcé et des exemples existent. On ne peut que souhaiter leur multiplication.

Allier diversité culturelle et diversité sociale. Soutien et promotion des relations harmonieuses entre les hommes et les femmes

Les pays du monde arabe tentent des initiatives qui permettent d'allier diversité culturelle et diversité sociale. La perception des conflits dans les pays arabes se fait souvent contre un background culturel sensible sur des questions telles que le genre, l'éducation, la technologie, le rôle de l'État et de la société civile, la transparence, les Droits de l'Homme, la démocratie.

La violence domestique n'est généralement pas considérée comme un problème prioritaire dans les pays arabes bien que celle-ci semble y être plus que présente que certains le prétendent selon certains rapports.

Ceci inclut les attaques de groupes extrémistes, la violence domestique et les crimes d'honneur. Dans les pays de la région, les femmes n'occupent que très peu des postes de pouvoir et les lois contre la violence domestique y sont plus que rares. Ce n'est qu'en 2016 que la Ligue des pays arabes en lien avec l'ONU a tenu pour la première fois une conférence ministérielle au cours de laquelle la souffrance disproportionnée des femmes en temps de guerre et leur insécurité a été reconnue. Il fait aussi appel au rôle des femmes dans les processus de paix et de sécurisation de la région et alerte sur le caractère crucial de prioriser leurs besoins dans les cas d'assistance humanitaire. Au-delà de cette conférence, il existe d'autres initiatives contre la violence envers le genre. La plupart de ces initiatives sont des piliers pour des formations légères ou plus intenses données par différents acteurs. Le Centre ABAAD pour l'égalité des genres, travaille avec les hommes pour mettre fin à la violence domestique envers les femmes. Il propose du soutien, de l'écoute et des conseils pour diminuer le stress, identifier les éléments perturbateurs et la colère. Il offre des pistes pour identifier ce qui conduit à la perte de contrôle et à l'agressivité. Malheureusement, on ne trouve pas d'équivalent pour les femmes.

Développer des projets qui favorisent l'inclusion et la diversité en termes d'égalité de genre

Au Canada, un certain nombre de projets se sont mis en place pour favoriser l'inclusion des femmes issues de la diversité. On peut citer Women transforming cities, FemNorthNet, ou encore

Initiative : Une ville pour toutes les femmes. Cette initiative est sur ce point exemplaire. Cinq villes canadiennes se sont effectivement maillées pour créer le programme Initiative : Une ville pour toutes les femmes, jugé par tous les observateurs comme essentiel et de très haute qualité. Parmi les cinq villes, on compte Toronto et Vancouver. Ce programme favorise l'équité, l'inclusion, l'écoute des voix de la diversité et le changement. Le projet est inspiré de processus politiques participatifs, créatifs et démocratiques dans la perspective d'un changement durable et d'un mieux-être. Largement décrit sur le site, le programme Initiative permet la mise en relations de nombreuses organisations de la société civile au sein d'une même ville. Il cible en particulier les femmes de diverses communautés issues de la diversité (et non uniquement de l'immigration) qui deviennent au sein de ce projet actrices et promoteurs de l'équité et de l'inclusion, comme il est mentionné sur le site : « Les municipalités, les communautés et les organisations sont plus fortes lorsque les contributions de tous sont prises en compte. Les femmes et les filles qui font face à des iniquités, en particulier celles qui sont victimes du racisme, les femmes autochtones, LGBT, les nouveaux arrivants, les personnes âgées et les jeunes qui vivent avec un handicap ou encore ceux qui sont aux prises avec la pauvreté ». Le site publie des outils exceptionnels pour mettre en place ce type de processus et pour saisir les portraits des groupes inclus dans le projet. L'envergure de cette initiative menée sur plusieurs villes rassemblent ainsi en chacune d'elles des ressources nombreuses, compétentes ainsi que des moyens diversifiés, la rendant incontournable. La publication de nombreux guides à destination des municipalités qui veulent s'inspirer de ce processus unique est un atout précieux. Ce programme est aussi inspirant parce qu'il s'adresse à toutes les formes de diversité culturelle et sociale et non seulement aux personnes migrantes. Le site présente enfin des guides en ligne pour tous ceux qui souhaiteraient se lancer dans l'aventure en abordant des thèmes tels qu'équité et inclusion, des portraits de communautés spécifiques (personnes en situation de handicap, LGBT, Premières Nations, etc.). Un autre projet de très grande envergure est celui du Partenariat local pour l'immigration (PLIO) qui émane d'un programme du gouvernement fédéral canadien; les villes et les organisations de la société civile le mettent toutefois en place de manière collaborative. C'est le cas notamment de la ville d'Ottawa. Ce partenariat local est majeur et permet de mailler cinquante organisations de la société civile qui se réunissent pour favoriser l'établissement et l'intégration des personnes immigrantes. Sur le site, on retrouve aussi une collection des meilleures pratiques en la matière. Tout comme le programme précédent, il s'adresse aux personnes issues de divers groupes qui composent la diversité et non seulement aux personnes immigrantes ; il inclut aussi bien les femmes que les hommes.

Ouvertures sur les peuples autochtones

Les peuples autochtones souffrent et ont souffert de multiples formes de discriminations, de l'extermination pure et simple au génocide culturel. Toutes les sociétés qui vivent en cohabitation avec les membres de ces peuples ont des responsabilités d'inclusion, de respect, de connaissance et de reconnaissance. Cela est particulièrement vrai des sociétés nord et sud-américaines et de celles du Pacifique.

L'éveil de ces peuples à leurs droits, et au désir de renouer avec leurs cultures tout en étant partie du monde en marche ne peut que trouver place dans les actions visant leur soutien et le respect de leur immense diversité.

Soutenir les cultures autochtones et favoriser une culture de la reconnaissance : promouvoir les activités culturelles développées par et pour les communautés

L'*Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies* (AIATSIS) est reconnu pour ses collections et ses publications. Il fait la promotion du savoir et d'une meilleure compréhension des peuples autochtones, notamment à travers le projet *Aboriginal and Torres Strait Islander cultures, Traditions, Languages and Stories, Past and Present*, cela sous l'autorité du gouvernement australien et de son *Public Governance, Performance and Accountability Act 2013*. L'AIATSIS est associé aussi au Ministère de l'Éducation. Cet institut est un lieu de recherche, de publication, de formation. Il rassemble et thésaurise une multitude de ressources concernant ces populations. Il porte une attention particulière au langage et aux expressions culturelles, à la propriété intellectuelle, à la transmission culturelle et aux politiques culturelles qui concernent les peuples autochtones.

Un deuxième exemple que propose le gouvernement australien est celui de la politique culturelle nationale australienne : *Creativity Australia* traite des aspects extrêmement diversifiés de la création dans le champ des arts, des langues et des cultures ; il inclut le patrimoine, le design, la musique, la performance, le film, les médias, les arts visuels, l'artisanat, l'écriture et la publication. Enfin il soutient les événements culturels et le développement culturel communautaire. Par ce projet, l'Australie cherche à identifier le caractère unique des cultures et des identités des peuples aborigènes et du Déroit de Torres. Elle souhaite par la même occasion refléter la diversité de tous les citoyens où qu'ils vivent, leurs droits à leur identité culturelle et à leurs modes d'expression sans discrimination. Par ce moyen, l'Australie entend aussi renforcer la capacité du secteur culturel à contribuer à la vie, au bien-être, à la culture nationale ainsi qu'à l'économie.

Certains cours en ligne jouent un rôle de ce type sans nécessairement être des émanations directes de l'État comme le sont ceux offerts par des institutions d'enseignement supérieur. Notons le cours en ligne *Indigenous Studies: Australia and New Zealand* dans lequel on explore la société, la culture, la démographie, les langues et l'histoire des Aborigènes, des insulaires du Déroit de

Torres et des Maoris. On y reconstruit l'histoire unique de ces peuples en quatre modules. Le cours est offert en Tasmanie et l'un de ses professeurs est lui-même aborigène.

Aux États-Unis, l'ONG *Cultural Survival*, centrée sur les droits et la reconnaissance des peuples autochtones, propose des contenus en plusieurs langues sur ces peuples. Son site comprend une radio communautaire qui diffuse des contenus dignes d'intérêt. Ce type d'initiative permet de relier des membres des communautés et de diffuser en direction d'un large public. Les émissions portent sur des thèmes très variés mais toujours dirigés sur les intérêts des communautés autochtones qui en sont les principaux animateurs.

Ouvertures sur les personnes d'ascendance africaine

L'histoire des peuples afro descendants est plus que jamais d'actualité. Les diasporas noires des deux Amériques tout comme les personnes autochtones, sont sujets à la discrimination et à la déqualification de leurs expériences. La promotion de ces dernières, de leurs cultures, de leurs droits et de leur place dans notre société fait partie du programme de rapprochement des cultures.

Favoriser l'inclusion des personnes d'ascendance africaine par des politiques et des programmes nationaux forts en matière de Droits de l'Homme et de lutte contre les discriminations

Certains pays ont développé des politiques et des programmes nationaux à l'intention des personnes d'ascendance africaine. Plusieurs se dotent de politiques nationales favorables à celles-ci ou se centrent sur l'inclusion. Notons à titre d'exemple, le Plan National pour les personnes d'ascendance africaine du Costa Rica (2015-2018)⁶³, dont le but est de donner une assise à la Constitution du Costa Rica qui reconnaît ce pays comme pluriethnique et nation multiculturelle. Une commission a été créée spécialement pour cela, la *Commission for Afro-Costa Rican Affairs*. Le *National Policy against Racism and Race Discrimination* (2014-2022) du Honduras⁶⁴ est un autre excellent exemple d'une politique qui se base sur l'approche interculturelle de l'*Office for Indigenous and Afro-Honduran Peoples*. Un autre exemple encore est celui de l'*Integral Development Plan of Indigenous Peoples* du Panama⁶⁵, qui consiste en une proposition globale pour l'inclusion de ces groupes en lien avec le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) en

63 Gouvernement du Costa Rica. 2015. *Plan Nacional de Afrodescendencia*. Costa Rica, Gouvernement du Costa Rica. <http://presidencia.go.cr/afrodescendencia/> (consulté le 10 mars 2017)

64 Gouvernement du Honduras. 2014. *National Policy against Racism and Race Discrimination*. Honduras, Gouvernement du Honduras. http://www.observatoriodescentralizacion.org/download/pol%C3%Aadticas_p%C3%BAblicas/POLITICA-PUBLICA-CONTRA-EL-RACISMO-Y-LA-DISCRIMINACION-PARA-EL-.pdf (consulté le 2 mars 2017)

65 Gouvernement du Panama. 2012. *Integral Development Plan of Indigenous Peoples*. Panama, Gouvernement du Panama. http://www.pa.undp.org/content/dam/panama/docs/documentos/undp_pa_final_plan_desarrollo_pueblos_indigenas.pdf (consulté le 4 mars 2017)

Amérique latine et dans les Caraïbes. On trouve des exemples similaires en Équateur (Pluri-National Plan to Eliminate Racial Discrimination and Ethnic and Cultural Exclusion and National Development Plan for Wellbeing⁶⁶), en Uruguay (National Plan against Racism and Discrimination), au Venezuela (Organic Law against Racial Discrimination)⁶⁷, et au Brésil. Dans ce dernier cas, le National System for the Promotion of Racial Equality (SINAPIR)⁶⁸ du Secrétariat à la promotion de l'égalité raciale (SEPPIR) fut créé pour assurer l'implantation de services et de programmes ainsi que des politiques favorables aux personnes dans l'ensemble du gouvernement brésilien, assurant ainsi la juste application des droits pour ces populations. Le Red Iberoamericana de Organismos y Organizaciones contra la Discriminación (RIOOD), enfin, favorise les échanges de bonnes pratiques en matière de politiques publiques et d'application de lois et programmes favorables aux minorités et aux groupes minorisés.

Ouvertures sur les groupes migrants

Les personnes migrantes issues de la diversité sociale et culturelle doivent être reconnues pour que le dialogue soit possible avec la société-hôte. Cette reconnaissance passe par des moyens diversifiés mis en place tout au long du processus de migration : accueil, mesures de soutien, mesure de maillage, participation sociale, inclusion. Devant l'importance du phénomène migratoire, cette reconnaissance est aujourd'hui un gage de paix sociale et d'acceptation sociale de la diversité et de la pluralité.

Accueillir les immigrants et diffuser des informations transparentes sur la société d'accueil

Les politiques d'accueil envers les immigrants sont au cœur de certaines politiques en Amérique du Nord, surtout au Canada. Elles proposent généralement du soutien à leur établissement et de l'éducation de l'enseignement public axée sur la diversité de l'immigration. Les pratiques les plus significatives montrent clairement la volonté d'inclusion des personnes immigrantes à l'espace national et la nécessité pour ce faire d'une identité nationale élargie à la diversité des cultures. C'est autour du travail gouvernemental sur l'intégration des immigrants, hommes et femmes, dès leur arrivée, que l'on peut mesurer les efforts consentis en termes de rapprochement des cultures dans la région. Ces efforts se traduisent par des cadres politiques qui affirment la diversité et des

66 Gouvernement de l'Équateur. 2008. *Pluri-National Plan to Eliminate Racial Discrimination and Ethnic and Cultural Exclusion and National Development Plan for Wellbeing*. Equateur, Gouvernement de l'Équateur. <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001879/187968s.pdf> (consulté le 8 mars 2017)

67 Ministerio de Educación y Cultura. Dirección de Derechos Humanos. *Hacia un Plan Nacional Contra el Racismo y la Discriminación*. Montevideo, Uruguay, Ministerio de Educación y Cultura. http://www.mec.gub.uy/innovaportal/file/10904/1/d-informe_afrodescendientes1.pdf (consulté le 23 mars 2017)

68 Voir le site : <http://www.seppir.gov.br/portal-antigo/sinapir>

exposés largement diffusés incluant un maximum d'informations pour les personnes migrantes qui montrent les règles de la société d'accueil, les moyens et les aides sociales dans le nouveau pays ainsi que les attentes. Ce sont là des manières de dresser la table pour que la possibilité d'un rapprochement se fasse entre majorités et minorités. Les programmes qui favorisent maillage et dialogue interculturel, et réciproquement, au-delà de simples informations sur la société d'accueil, comptent bien sûr parmi les pratiques les plus favorables à ce défi. Au Canada, il existe une volonté claire de rendre transparentes les règles de l'immigration et les codes de la société canadienne tout en valorisant la vision d'un pays fondé sur la diversité. Les programmes canadiens sont publiés sur les sites internet du gouvernement central et des gouvernements provinciaux et municipaux. À propos du gouvernement central et des gouvernements provinciaux, en particulier ceux des provinces les plus touchées par l'immigration, on note ceux d'Immigration et Citoyenneté Canada, du Ministère de la diversité et de l'inclusion sociale du Québec, et du Ministère des Affaires civiques et de l'Immigration de l'Ontario. Un portail canadien, *Immigration.ca*, renvoie à tous les sites provinciaux sur ce sujet en complément du site canadien. Le site internet du gouvernement central présente des informations de première main pour les personnes qui souhaitent immigrer ou qui sont en processus d'installation mais les gouvernements provinciaux vont encore plus loin. Ils font l'effort de divulguer leurs programmes, de nombreuses informations sur le fonctionnement de la société d'accueil, sur les opportunités et sur les ressources. L'exemple le plus probant est celui du Ministère québécois, extrêmement fourni en informations ; les personnes migrantes qui s'y réfèrent, et selon leurs différents statuts, peuvent obtenir une image claire des politiques québécoises, des programmes à destination de diverses catégories de personnes migrantes et des moyens pour favoriser leur intégration. En comparaison de ce qu'on trouve ailleurs en Amérique du Nord, ce site peut être considéré comme exemplaire, sachant qu'on y trouve même des cours de langue en ligne, des listes d'associations, des liens vers de nombreux sites d'intérêt. On ne trouve pas d'exemples similaires ailleurs en Amérique du Nord. Un site tel que Immigration et Citoyenneté aux États-Unis contient des informations extrêmement sommaires et n'expose pas autant d'efforts envers les personnes migrantes.

Valoriser la présence des personnes migrantes et de leur contribution à la société d'accueil

Le site de Patrimoine Canada fournit des indications pertinentes sur la manière dont le Canada considère la diversité.

Certains événements dont on fait la promotion sont les mêmes au gouvernement provincial qu'au gouvernement fédéral (par exemple le Mois de l'Histoire des Noirs), mais on trouve aussi nommés au Québec des festivals de grande renommée soutenus par le gouvernement du Québec (par exemple le Festival du Monde arabe, le Festival Vues d'Afrique ainsi que la Semaine d'Action contre le racisme. Ces festivals sont devenus au cours du temps des espaces de fierté pour ces communautés, de participation sociale et de promotion de la diversité culturelle grâce aux petites actions développées par ces minorités qu'elles viennent du monde arabe ou des communautés

de personnes d'ascendance africaine. Notons que cette façon de faire présente l'avantage de ne pas isoler les personnes migrantes en tant que membres des minorités dans un groupe à part. Elles se retrouvent dans ces actions avec d'autres groupes sociaux qui composent la diversité au sens large. En Europe, les Journées européennes du patrimoine permettent chaque année de valoriser et de souligner l'apport de cultures nationales ou locales singulières à la construction de l'Europe, à son histoire et à sa mémoire. En 2013, ces Journées étaient d'ailleurs consacrées au dialogue interculturel. Toutefois, elles ne font pas de place aux groupes minorisés qui ne sont pas en soit des minorités culturelles.

Multiplier les ponts entre personnes migrantes et la société civile

Au Québec, on compte de nombreux organismes qui travaillent dans le sens du soutien et du maillage des personnes migrantes. La Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrées (TCRI) est un regroupement d'environ 150 organismes qui par ses pratiques diversifiées basées sur la justice sociale et l'interculturel œuvre pour un Québec inclusif et riche de sa diversité. Au cours des dix dernières années, la problématique des femmes immigrées et victimes du racisme fut particulièrement investie et un guide à leur intention a été produit. Le Conseil canadien pour les réfugiés (CCR) est un organisme de droits qui soutient la cause des personnes réfugiées au Canada et dans le monde. Les organismes impliqués travaillent à l'établissement, au parrainage et à la protection des réfugiés et des immigrants. Le Conseil est au service de ses membres pour leurs besoins en matière d'échange d'informations et d'expériences et de défense des droits. Le CCR diffuse un site extrêmement dense, regroupant des archives favorisant la compréhension de l'évolution des droits des réfugiés depuis la fondation de cet organisme et avant. Il rassemble sur son site des ressources de toutes sortes destinées à un large public, aux organismes dédiés à immigration ainsi qu'aux personnes réfugiées. La section destinée aux jeunes donne la parole aux personnes réfugiées (voir en particulier la vidéo) avec l'idée de favoriser la participation des jeunes à un comité. Sur ce site, on trouve aussi un dépliant éducatif très éclairant sur les mythes et réalités des personnes réfugiées, document qui devrait être considéré comme un exemple à suivre au Canada et au Québec.

Culture, création et diversité

Le travail des musées et plus généralement de la conservation mémorielle sont au cœur des efforts que les sociétés font en matière de rapprochement des cultures. Plus encore que les milieux de l'éducation, ils contribuent aux stratégies de formation et de sensibilisation. Ce cas précis est riche d'exemples qui permettent de compléter le tableau de cette panoplie de ressources. Notre attention s'est portée sur certains des musées qui comptent parmi les plus importants, les musées nationaux et plus particulièrement les musées ayant trait à la société. Aux efforts des musées,

s'ajoutent ceux des archives publiques qui offrent un large éventail de ressources importantes pour notre propos. D'autres exemples concernent plus spécifiquement le travail d'artistes engagés dans le sens de la diversité culturelle. Certains musées réservent un espace aux artistes, ce qui donne une idée intéressante du rôle de la création artistique dans le travail de rapprochement culturel. Des artistes eux-mêmes issus de la diversité culturelle et sociale jouent, naturellement, un rôle fondamental.

Ouvrir les musées à la diversité

Les musées et les archives sont des espaces importants pour la promotion de la diversité et des droits, en termes de représentation et de mémoire. La reconnaissance de la diversité se mesure à l'importance que les institutions donnent à la préservation de la mémoire par les archives ou encore à l'attention portée aux modes de représentation de la diversité dans des musées, en particulier lorsqu'il s'agit d'initiatives nationales. L'espace européen regorge d'archives et de musées. Des exemples, issus du Royaume-Uni, d'Espagne et de France illustrent ce point de vue.

La thématique de l'immigration est quelque peu nouvelle dans les institutions muséographiques européennes. En France, les exemples du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM), et celui du Musée National de l'Histoire de l'Immigration (MNHI), tous deux assez récents, montrent les efforts de la République française pour faire face à sa propre diversité et à l'image du pays qu'elle offre dans un contexte européen. Le site du MUCEM ne présente malheureusement pas encore d'exposition virtuelle. Pour ce qui est du Musée National de l'Histoire de l'Immigration, il offre des ressources intéressantes notamment un film en ligne sur l'histoire de l'immigration dans le pays, des documents très riches sur les différents flux migratoires, sur la xénophobie, ainsi que des collections de photographies à valeur pédagogique. Ce musée peut être considéré comme un excellent exemple de la manière dont la diversité peut être reconnue et mise en valeur. Il devient ainsi le reflet de ce qui se fait en matière d'éducation et de droits à la diversité. Toutefois, son nom le dit bien, le musée ne traite de la diversité que sous l'angle ethnoculturel. En Espagne, le *Museu Memorial de l'Exili* (MUME) prend lui pour base la mémoire de la guerre d'Espagne et du franquisme tout en élargissant ses contenus aux questions plus contemporaines de l'exil, du statut et des conditions de vie des réfugiés. Son site internet demeure toutefois relativement restreint en ressources, hormis les éléments clefs de compréhension du contexte historique espagnol et de la dictature franquiste qui y a sévi. Enfin, le *Migration Museum Project* du Royaume-Uni s'apparente aux expériences canadiennes et américaines avec son exposition virtuelle de photographies qui présentent la diversité culturelle du pays : on y trouve des *storytelling* de migrants, des contenus sur les problèmes qui se cristallisent dans la ville de Calais et les réfugiés d'Europe, des conférences audio, des publications, des initiatives pédagogiques. Les propositions française et britannique illustrent bien les possibilités qui se dessinent à l'échelle européenne en matière de muséologie éducative de la diversité. En dehors de cette catégorie spécifiquement liée à l'immigration, d'autres exemples relèvent eux d'initiatives diverses autour de la mémoire de l'Holocauste : c'est le cas à Berlin (Allemagne) ou à Varsovie où s'est récemment ouvert le Musée de l'Histoire des Juifs

polonais, ou encore à Bordeaux (France) où le Musée d'Aquitaine rappelle les heures sombres de l'esclavage. Il s'agit là d'autres exemples révélant une Europe en pleine évolution quant à ses modes de représentation de la diversité et des enjeux qui y sont associés.

En Amérique du Nord, on s'efforce de valoriser, dans les musées nationaux, la présence forte des cultures autochtones. On essaye aussi de proposer des visions de la diversité in situ, c'est-à-dire au sein des espaces nationaux, en intégrant de façon variable diverses minorités en particulier des minorités ethnoculturelles. Enfin, il est bien sûr essentiel de donner une voix aux immigrants, ce qui se fait à travers des archives orales ou encore des techniques de *storytelling*. Une place significative commence à être accordée aux expositions virtuelles, une clef d'accès très prometteuse pour l'accès à la diversité. La mise en ligne de contenus de création culturelle orientés sur la promotion de la diversité est une autre manière de proposer, sans didactisme, des mises en situation reliées à l'expérience de la diversité, à sa valorisation ainsi qu'à l'intercompréhension. Pour un large public, il s'agit là d'un autre mode d'entrée sur une nouvelle conscience culturelle à développer à l'échelle internationale. Les musées concernant les groupes afro-américains sont jeunes ou en cours d'élaboration. Les institutions culturelles autres que les musées (archives, cinémathèques) suivent elles aussi cette tendance bien qu'au Canada, la part donnée aux diverses minorités soit beaucoup plus importante qu'ailleurs. Il en est de même au Mexique, où les cultures autochtones sont omniprésentes.

Le Canada compte bien sûr de nombreux musées dont un certain nombre que l'on peut qualifier de musées de société. C'est surtout dans ces musées que l'on peut s'attendre à des initiatives en matière de rapprochement des cultures. Ces musées sont souvent en quête de nouveaux publics, comme les minorités et les groupes minorisés. Conscients de leur mission auprès des publics traditionnels qui les fréquentent, ils sont aussi convaincus qu'il leur faut trouver des stratégies d'attraction notamment auprès d'un public au capital culturel élevé. Ils ont, aujourd'hui plus que jamais - la critique postcoloniale des musées aidant⁶⁹-, fait de nombreux efforts pour assurer la conservation d'une mémoire sociale inclusive des groupes liés à leur territoire et la diffusion de collections significatives de l'inclusion et de la représentation des groupes minorisés, sans oublier l'accès à cette mémoire. Le développement de la muséologie virtuelle a été d'un grand secours pour favoriser une meilleure inclusion de la diversité culturelle canadienne dans les institutions muséales nationales. C'est le cas au Canada, pour le plus important d'entre eux, le Musée Canadien de l'Histoire, qui possède des collections impressionnantes sur les Premières Nations et sur les groupes de migrants qui ont façonné ce pays.

Plusieurs expositions sont accessibles via le site du musée et constituent de bons exemples d'une mise en valeur de qualité de cette partie de la mémoire nationale. Quoique l'accent soit mis principalement sur les Premières nations canadiennes, on trouve de plus en plus d'expositions virtuelles sur les autres groupes issus de la diversité. On peut citer par exemple les expositions *Morning Star* ; Étoile du matin, *Voyager ensemble dans un bateau* ; *Pouvoir et élégance : L'opéra*

69 L'Estoile, B. de 2007. *Le goût des autres*. Paris, Flammarion.

cantonais ; Citoyennes, Portraits de femmes d'ascendance africaine, toutes accessibles sur le site. *Morning Star*, Étoile du matin, œuvre de l'artiste Alex Janvier orne d'ailleurs le dôme d'un salon du Musée de l'Histoire. La peinture illustre le point de vue de l'artiste sur l'histoire de la terre que nous habitons et exprime l'espoir d'un respect mutuel. *'Namaxsala'* (Voyager ensemble dans un bateau), relate cette histoire racontée à l'artiste Mary Anne Barkhouse par son grand-père, Fred Cook. Il y est question d'un loup qui traverse un plan d'eau tumultueux, sur la côte-ouest du Canada : « Les histoires que racontait mon grand-père m'invitaient toujours à considérer le monde autour de moi sous un angle inhabituel », se souvient l'artiste. « C'est pourquoi je relate ici l'une d'entre elles, pour aider les gens à trouver moyen de s'entendre avec 'l'autre' et à inclure l'élément 'sauvage' ». Pouvoir et élégance est une mise en représentation de l'opéra cantonais au Canada, manifestation culturelle traditionnelle qui a cours depuis quatre cents ans en Chine et qui vient honorer la présence de la communauté sino-canadienne présente au Canada depuis cent cinquante ans. Enfin, Citoyennes, Portraits de femmes d'ascendance africaine est une exposition virtuelle de photographies sur les femmes afro-canadiennes qui ont marqué l'histoire du pays, une autre manière d'honorer la présence de cette communauté plurielle.

Dans chacune de ces œuvres, sculpturale, musicale, visuelle, le souci esthétique de ces formats est à chaque fois une manière singulière de montrer la valeur accordée à ces groupes tout en soulignant leur présence, qu'ils s'agissent des autochtones, des membres de communautés asiatiques ou des peuples d'ascendance africaine. La diffusion à un large public de ces contenus est très importante.

Au chapitre des initiatives américaines, plusieurs méritent d'être citées. D'abord, celle du *Ellis Island National Museum of Immigration*, musée de l'immigration par excellence puisqu'il n'est rien moins qu'une version de la nation américaine vue sous l'angle immigration et sur les lieux même où sont arrivés les immigrants européens au XIX^e siècle et après. Son site rassemble de nombreuses histoires orales d'immigrants. Le *US National Archives* donne aussi accès à deux films historiques qui complètent merveilleusement bien ce tableau : *The Strangers* ainsi que *Ellis-Island-History of the Immigration to the United States-1890-1920*.

Aux États-Unis, certains musées sont consacrés aux minorités historiques et ce sont des musées nationaux : c'est le cas du *National Museum of the American Indian* et du *Smithsonian National Museum of African American History and Culture* (tout nouveau sans contenus numériques très développés). Enfin, *American Latino Cultural Sites* qui devrait devenir un musée ultérieurement. De ces trois initiatives, celles du Musée des autochtones des États-Unis est la plus intéressante car elle comprend expositions virtuelles, vidéos et podcasts ainsi que des performances artistiques réelles. Ce site ouvre au grand public un pan majeur de l'histoire américaine de la diversité. Soucieux de mettre en évidence des groupes et personnes autochtones contemporains, ces artistes servent en quelque sorte de médiateurs culturels à leur histoire et à leur culture. Un exemple de très bonne qualité.

Le Mexique possède pour sa part des collections sur les peuples autochtones d'une richesse extraordinaire. L'immense *Museo Nacional de Antropología* est sans doute l'un des plus imposants musée au monde en matière de cultures autochtones. Ses archives sont en cours de digitalisation mais certains contenus sont d'ores et déjà en ligne et disponibles, donnant un aperçu de la richesse des collections. On peut aussi consulter l'exposition *Megadiverso en otros ojos*, une autre représentation de la diversité mexicaine à partir des yeux des groupes autochtones. Aux collections du Musée du Cinquantenaire d'Anthropologie centré sur les cultures autochtones, s'ajoute une initiative récente au sujet des Afro-Mexicains, longtemps oubliés de l'histoire mexicaine : *Culturas afroamericanas en México*, un musée est cours d'élaboration.

Développer des archives en ligne qui reflètent la diversité

Les archives européennes des télévisions publiques, qu'il s'agisse de l'Ina (France) de la BBC (Royaume-Uni) ou RTVE (Espagne) sont mises à disposition du public. Toutefois, contrairement à ce que l'on trouve dans des pays comme le Canada, et même en partie aux États-Unis, il n'existe habituellement ni moteur de recherche ni mode d'entrée qui permettent de sélectionner des contenus directement reliés à la diversité culturelle et à ses différentes déclinaisons. Les archives proposées par les cinémathèques nationales (*Filmoteca Española*, *BFI National Archives*, Cinémathèque française) présentent fréquemment des contenus mettant en valeur la diversité des patrimoines dans les diverses régions de ces pays, mais ne met pas en valeur les formes de diversité apportée par l'immigration et les groupes issus de la diversité sociale. Tout au moins, les moteurs de recherche ne donnent pas facilement accès à de tels contenus.

Au Canada, certaines instances nationales rendent visibles, audibles et communicables les différentes facettes de la diversité canadienne telles que les Archives nationales du Canada, le Musée virtuel Canada et l'Office National du Film (ONF). Ces instances mettent à disposition du public des collections de qualité en libre accès venant alimenter la diversification du Canada ainsi que des activités de médiation culturelle, d'enseignement, de débats publics, etc.

Signalons en dernier lieu le site des Archives nationales américaines qui présente des expositions virtuelles d'intérêt sur des groupes ethnoculturels américains.

Au Mexique, l'*Archivo General de la Nación* et la Cinémathèque nationale ne sont encore qu'à un stade très peu avancé de la mise en ligne de leurs contenus. Comme au Mexique, et ailleurs dans le monde, de nombreux musées d'ethnologie, d'histoire et d'anthropologie pourraient être cités car ils rendent compte depuis parfois fort longtemps de la mémoire et du patrimoine qui ont contribué à la diversité. Les expositions en ligne sont cependant encore trop rares.

Promouvoir des activités artistiques favorables à la diversité

Les artistes qui se soucient de diversité jusqu'à en faire une question centrale de leur œuvre participent de ces initiatives qu'il convient de souligner. Parmi les milliers d'exemples disponibles, certains jeunes artistes de diverses origines font un travail qu'ils relaient sur l'Internet, qui illustre

à quel point, évoquer la diversité c'est aussi parler de la créativité culturelle et de la création artistique. Le Brésilien André de Castro par son travail de sérigraphie et ses assemblages propose des initiatives qui s'adressent tant aux jeunes du monde entier à propos des grandes mobilisations pour la démocratie qu'à des jeunes des milieux ruraux du Brésil qui cherchent à faire valoir leur patrimoine afro-brésilien. Ses expositions dont on trouve de nombreuses traces sur son site permettent à ces jeunes d'offrir une vision positive d'eux-mêmes et de se connecter d'ailleurs avec eux. La cinéaste Manon Barbeau à travers le projet « Wapikoni mobile » soutient la formation au métier de réalisateur de jeunes cinéastes autochtones du Québec et expose leurs créations en ligne dans les communautés des Premières Nations tout comme ailleurs dans le monde. Son initiative est actuellement reprise un peu partout dans le monde. Elle a rencontré un franc succès et a été couronnée de prix pour sa contribution au renouvellement d'une vie plus sereine pour les jeunes et à une meilleure connaissance de leurs réalités hors des communautés. En Afrique, le site *Music in Africa* ne donne qu'un aperçu de ce que créent sans relâche les jeunes musiciens africains sur les scènes locales et internationales en faisant connaître leurs traditions et en proposant de renouveler les genres musicaux par des jeux de métissage et de recréation. Le taïwanais Lee Mingwei crée pour sa part des installations participatives qui permettent à des étrangers d'expérimenter la confiance, l'éveil mais aussi la capacité d'intimité en groupe notamment par la marche, la conversation et l'interaction. Ces formes d'art participatif rencontrent des publics de plus en plus curieux de vivre des expériences qui les connectent les uns aux autres. L'œuvre en marche de la chorégraphe canado-haïtienne Rhodnie Désir va à la rencontre, par son projet *Bow't trail*, des traditions des peuples qui furent soumis à l'esclavage. Elle reconstruit avec eux les pas et les sons de leurs traditions pour créer une œuvre itinérante très ambitieuse ouvrant le monde à l'apport des groupes afro descendants aux arts actuels et anciens de l'Afrique dans le Nouveau Monde. Enfin, le film de Serge Moati, *Artistes en Tunisie*, à propos des artistes tunisiens de l'après Printemps arabe ne peut que nous inspirer de l'espoir quant au potentiel de ces citoyens pour le renouveau de cette région. Comme il l'affirme à la toute fin de ce film, les artistes sont des vigies. Ce ne sont là que quelques exemples tirés de plusieurs régions et puisant à diverses disciplines.

Des villes plurielles et inclusives

Des programmes, des projets, de la formation, des médias, des campagnes, autant d'initiatives qui se font dans le vide et non dans un vacuum, idéalement situées dans des environnements réceptifs. Des villes qui adhèrent à la diversité, au pluralisme et au rapprochement des cultures sont nécessaires. Les exemples qui suivent peuvent en inspirer plus d'un. Les programmes des Cités interculturelles du Conseil de l'Europe et celui de la Coalition Internationale des villes contre le racisme développés par l'UNESCO et déjà évoqués, méritent d'être à nouveau cités car ils permettent de soutenir des terreaux fertiles à de telles villes.

Des villes actives pour dépasser la tolérance et stimuler le rapprochement. Des programmes initiés par certaines villes canadiennes associées à l'immigration sont particulièrement importants, notamment ceux de Toronto, Vancouver et Montréal. Les sites de ces villes fournissent des informations de première main et recensent les initiatives de ces dernières en matière de rapprochement des cultures. C'est le plus souvent au niveau des villes que l'on retrouve des démarches très originales qui illustrent clairement les moyens que déploient les gouvernements de proximité pour favoriser le rapprochement entre les cultures.

La ville de Vancouver s'est dotée d'un Comité de conseils des communautés ethno-culturelles (*Cultural Communities Advisory Council*) de même que d'un programme de valorisation et de soutien des personnes issues de minorités culturelles, le programme VIP (*Vancouver Immigration Partnership*).

De toutes les initiatives, le programme VIP est certainement l'un des plus intéressants à mentionner. Ses compétences sont multiples : augmenter l'accès aux services pour les immigrants ; renforcer l'engagement civique et interculturel ; créer des lieux de travail inclusifs ; travailler avec le gouvernement et les institutions publiques pour soutenir les besoins des immigrants. Le partenariat VIP est censé : construire des partenariats entre tous les secteurs œuvrant à l'amélioration de l'expérience de nouveau arrivant ; développer une stratégie d'installation et d'intégration pour immigrant à Vancouver.

La ville de Montréal diffuse elle aussi de nombreuses informations pratiques aux immigrants à travers son portail. Elle s'est dotée depuis dix ans d'un Conseil Interculturel qui permet de fournir aux décideurs et à la population des éclairages sur divers thèmes entourant la question migratoire. La ville s'est aussi dotée d'une politique interculturelle pour diriger son administration.

La ville de New York. New York propose des informations sur des festivals dignes de mention qui font la promotion du multiculturalisme américain et qui présentent des vidéos illustrant des pratiques courantes en matière de diversité culturelle. Le festival multiculturel de la ville de New York et la série *YouTube Multicultural New York* sont sur ce point exemplaires. Sur les sites, on y présente un New York métissé sur le plan ethnique et culturel. Tout comme les sites canadiens qui illustrent la diversité canadienne, ces sites permettent à ceux qui les consultent de se figurer une identité plurielle et de l'apprécier positivement. Il est important que la population puisse se saisir de sa propre pluralité pour que la capacité de vivre avec les différences culturelles soit sans cesse renforcée. Cela est vrai aussi des personnes migrantes originaires de pays qui ne font pas obligatoirement la promotion de cette diversité.

D'autres villes ailleurs dans le monde.

Plusieurs villes pourraient être à leur tour citées quant à leurs efforts pour créer des environnements riches et capables d'ouverture à la diversité et au rapprochement. C'est le cas de Byblos (Liban), de Lisbonne (Portugal), de Berlin (Allemagne), de Pretoria (Afrique du Sud), de Singapour, de Tunis ou encore de Rio de Janeiro (Brésil) qui mériteraient d'être cités et étudiés.

CONCLUSION



Par ces nombreux efforts conjugués, un potentiel immense de rassemblement autour du sens du rapprochement a été mis en évidence. Il en offre un paysage étendu et riche, prometteur et stimulant. Il permet de comprendre que les sociétés, même quand elles se trouvent aux prises avec des problèmes complexes qui souvent semblent les conduire dans la voie du conflit et de la xénophobie, ont une capacité étonnante à déployer leur énergie pour œuvrer au rassemblement, à la paix et un monde meilleur. Il faut en prendre acte et saisir encore plus profondément cette réalité que de coutume. Au-delà d'une cartographie imparfaite et certes non exhaustive qui vient d'être exposée, il faut se saisir de ce qui permet de contrer les tendances les plus destructrices pour notre monde, hier comme aujourd'hui. Ce travail ouvre de nombreuses pistes.

La deuxième partie a permis de saisir l'importance des efforts consentis par les diverses régions en direction du rapprochement des cultures et aussi du dialogue interculturel. Aucune région ne s'y soustrait. Il est certain que la gouvernance internationale influe sur le déploiement de tels efforts, notamment la présence des institutions onusiennes ; on note avec intérêt la place additionnelle occupée par des organismes régionaux indépendants dont le travail est d'abord celui du maillage, de la coopération et de la collaboration, tels que l'UNASUR, l'ASEAN ou encore l'UA. La question de la diversité est une préoccupation qui prend sens selon les contextes régionaux, en fonction de l'histoire ancienne ou récente et d'enjeux des plus actuels. La notion de diversité, à cette échelle, ne prend pas le sens qu'elle pourrait prendre au sens de culture nationale ou encore de minorité ethnoculturelle ; elle s'élargit plutôt à celle des géographies continentales et des réseaux transnationaux. Le contenu de ce qu'il convient de nommer diversité n'inclut pas non plus les mêmes réalités d'un lieu à l'autre, d'une organisation à l'autre. Les organisations régionales favorisent des liens avec et entre les États mais aussi selon les besoins avec les organisations supranationales et une diversité d'autres organisations. Ce qui marque ici, c'est le caractère extrêmement sensible des réalités locales régionales et de la manière dont se conçoit en priorité l'idée de diversité dans la région. Or, pour penser dialogue et rapprochement dans ce contexte n'est-ce pas le premier pas que de se demander : mais de quoi donc se tisse cette diversité ? Que faut-il rapprocher et pourquoi ? Comment penser le dialogue sans rapprochement et sans une compréhension de la diversité, telle qu'elle est et non telle qu'elle pourrait être imaginée ? Les données historiques, anthropologiques, sociologiques, démographiques, politiques, linguistiques et autres sont dès lors d'une importance capitale.

Il est clair que cette pensée de la diversité devrait être élargie encore plus par une mise en évidence des données régionales sur les pensées de la diversité : comment à travers le temps, dans les longues traditions, comment certains penseurs, anciens et actuels, ont-ils reflété cette diversité ? Les relations étroites entre la carte proposée et ces contributions de chaque région à la pensée globale de la diversité devraient être rendues de plus en plus visibles. Les espaces religieux, philosophiques et politiques devraient, à moyen terme, pouvoir se réunir et dialoguer.

À l'échelle régionale la pensée élargie de la diversité culturelle à celle de la diversité sociale est très peu présente. La pensée de la diversité fait une large place à la culture au sens de groupe ethnoculturel, religieux ou linguistique, sans toutefois nécessairement les dissocier des thèmes de la justice sociale et des droits. Ce n'est pas à cette échelle que les groupes issus de la diversité

sociale trouvent une certaine place mais plutôt au niveau national et local qu'ils apparaissent finalement. La question du genre fait exception mais elle demeure assez marginale à cette échelle. Il en est de même de la place accordée aux arts et à la création comme moteur et soutien de la diversité. L'Afrique fait toutefois exception, affirmant pour l'ensemble de la région ce grand domaine comme moteur de son développement.

La troisième partie montre l'extraordinaire diversité des initiatives au niveau national et local, sachant que seules celles qui sont accessibles et visibles à travers les modalités de recherche, qui furent les nôtres. Les secteurs sont variés, car les initiatives proviennent des gouvernements, des universités et centres de recherche, des villes, de diverses institutions, de centres culturels, de la société civile, de milieux religieux, d'associations, de réseaux et d'individus soucieux de justice sociale et de Droits de l'Homme. Là encore, aucune région n'échappe à une tendance large et beaucoup plus profonde qu'on ne pourrait le croire au premier abord. Bien sûr les colorations régionales se ressentent dans ces initiatives et leur ampleur varie selon les moyens et les contextes. Dans chacun des secteurs, par exemple celui de l'éducation, les initiatives varient : entre les universités interculturelles mexicaines et les programmes de mobilité étudiante européens ou asiatiques, d'énormes différences existent. Il en est ainsi pour tous les secteurs initiateurs d'action et qui partagent les ressources. Les formats des ressources varient aussi. Il ne s'agit pas seulement de parler de l'existence de tel ou tel autre site internet. C'est à une multiplicité de moyens que l'on a affaire : cours et programmes en ligne, MOOC et conférences TED, webinaires, ebooks, radio, télévision, archives, cinémathèques, librairies, boîtes à outils, bases de données, manuels, rapports de recherche, revues scientifiques et webzines, jeux, campagnes de sensibilisation, exposition en ligne, lois et programmes, cartes interactives, podcasts et vidéos ; les formats sont à l'image des efforts de créativité pour le meilleur de ce qui se fait dans le monde. S'ajoutent à cela des portails entiers consacrés à ce type de travail qui viennent nourrir l'esprit et l'action des acteurs de cet immense changement en cours.

On l'a souligné, selon les régions, les préoccupations et les modalités d'actions varient. Certaines sont plus sensibles aux conflits passés ou actuels, d'autres à la présence chez eux de peuples longtemps opprimés. D'autres encore se montrent soucieuses des grands défis de l'immigration. La question des droits, même si elle est mentionnée un peu partout, et celle de la justice sociale, mériteraient une plus grande attention quant aux manières dont s'intègrent véritablement sur des terrains précis droits, justice, rapprochement et dialogue. Au début de cet exposé, nous avons affirmé l'importance de prendre au sérieux tous ces efforts. L'importance quantitative et qualitative de ces derniers vient renforcer plus que jamais cet appel à la concertation, à l'amélioration des pratiques, à la sensibilité de chacun en matière de diversité, au rassemblement de ce qui se fait de mieux. La diversité des efforts et la 'diversité de la diversité' est une question qui se doit d'être approfondie afin d'éviter les écueils des injonctions vides et des vœux pieux.

Il a été possible, une fois de plus, de saisir l'importance accordée à la notion de diversité culturelle, religieuse et linguistique, mais aussi à celle de diversité sociale par l'attention prêtée aux questions de genre, mais aussi de handicap ou de diversité sexuelle ou autres. Cette attention demeure cependant très inégalement répartie selon les régions et pourtant toutes ces personnes en font

partie. Également, la diversité que représentent ceux qui produisent la culture au sens artistique du terme, et contribuent ainsi à la transformation des villes, des environnements et des mentalités, demeure encore insuffisante et inégalement répartie. Des efforts pourraient être consentis pour rendre beaucoup plus visibles ces formes de diversité et les pratiques qui les arriment aux formes plus convenues.

Plusieurs fois dans cet ouvrage, nous avons insisté avec force sur l'importance de la notion de diversité sans peut-être prêter une attention suffisante à la question du monde commun. Alors que dans les années 1950 Claude Lévi-Strauss écrivait pour le compte de l'UNESCO *Race et Histoire*⁷⁰, dans la perspective de montrer scientifiquement l'égalité des 'races' et des cultures, le monde en était encore à tenter de comprendre qu'il était déjà placé devant le fait accompli d'une diversité qu'il devait apprendre à connaître et à accepter. Tous étaient appelés à le considérer comme l'a rappelé le sociologue Alain Touraine dans le titre de l'un de ses ouvrages désormais célèbre, *'Égaux et différents'*⁷¹. Depuis, la publication du livre de Lévi-Strauss, presque soixante-quinze ans se sont écoulés. Pourtant, il demeure d'actualité. La diversité a pris les formes que nous connaissons alors que de nouveaux problèmes se posent à nous. La diversité n'est pas ailleurs, elle est en nous et elle est ce 'nous' dont nous sommes tous faits. Il importe de valoriser la diversité en même temps que ce qui nous rassemble et nous distingue, sans opposer ces deux idées. Ce qui fait que le nous est aussi un, en termes des forces et des caractéristiques qui nous unissent, au-delà de ce qui non pas nous divisent, mais nous distinguent. Le monde n'est pas un magma informe. Il est constellation de singularités qui se font, se défont, au gré de multiples circonstances, mais il est toujours fait de singularités et de multiplicités. Cette interaction entre ce qui nous distingue et ce qui nous unit est au cœur du programme d'une Décennie internationale du rapprochement des cultures qui n'a pas encore tout dit. Il faudra très fondamentalement se poser la question : finalement qu'est-ce que la diversité ? Qu'est-ce que se rapprocher ? Qu'est-ce que dialoguer ? Enrichir les perspectives que nous connaissons à ce jour, c'est le faire depuis ce que firent et font les sociétés en ce sens. C'est peut-être imiter ces groupes autochtones de Bolivie qui, évoquant la pensée du *Buen vivir*, ont su entrelacer des normes de développement ancrées dans des traditions et spiritualités ancestrales en même temps que dans celles de la modernité. C'est peut-être aussi s'inspirer de certaines sociétés africaines qui cherchent des façons de créer une culture de la paix qui soit associée aux spiritualités continentales. C'est peut-être se rappeler, comme au Cambodge, que la mémoire et l'histoire dans le cas de génocides peuvent se conjuguer au service du rapprochement et de l'éducation. C'est se rapprocher 'dans et avec', pour que la compréhension se transforme en intercompréhension. Cet exercice montre les limites d'une vision trop étroite et superficielle des choses : la culture est une manifestation de la diversité qui pourrait faire l'objet d'un sérieux examen de façon à ce que toutes les manifestations de la diversité lui soient associées, non seulement les plus expressives auxquelles nous sommes habitués, mais aussi les plus sociales, celles de la création et celles de la vie elle-même.

70 Lévi-Strauss, C. 2002. *Race et Histoire*. Paris, Albin Michel.

71 Touraine, A. 1997. *Pouvons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*. Paris, Fayard.

Ce travail a fini par donner à l'œil curieux une vision amplifiée de la diversité en mettant à contribution les ressources déployées autour des majorités et des minorités, du grand public, des écoles et des universités, des médias, des villes, des milieux culturels, ressources mobilisées par des États, des organisations de la société civile et plus largement, des centres de recherche et institutions diverses. D'autres efforts pourraient être consentis afin que tous ces milieux, partout, puissent poursuivre ce travail incessant pour l'ouverture des uns et des autres. Un certain nombre de propositions ci-dessous mériteraient un suivi attentif et continu :

- Approfondir les notions de culture, de rapprochement et de dialogue en s'appuyant sur les traditions et les pensées actuelles en présence dans les régions. L'apport des sages ne pourrait que nous enrichir. La diversité mérite d'être pensée au cœur même de la diversité de ses possibles et de ses expressions, dans un mouvement horizontal.
- Penser des études de cas ciblées dans chacune des régions qui permettraient d'approfondir les dynamiques les plus fines et les plus inspirantes en particulier quand plusieurs acteurs, formes de diversité, s'allient pour favoriser rapprochement et dialogue. Les meilleures images des efforts concertés sont certes ce qui manque à un tableau qui masque de telles dynamiques par le format cumulatif et additif qu'est l'internet. Nous devons comprendre également et très concrètement, comment de tels cas qui ont déjà mis des ressources en partage, contribuent au dialogue. Nous connaissons les intentions, assez peu encore les processus et les résultats. Une sélection de cas dans chaque région qui prendrait un thème commun et permettrait la comparaison, œuvrerait en ce sens.
- Les points de vue rassemblés suggèrent fréquemment que chaque initiative se concentre sur un public spécifique, ce qui se comprend considérant la nature de la plupart des projets. Toutefois, ceci offre une image trop statique des choses. Comment en effet, mieux apercevoir les interactions entre les diverses cibles ou publics associés aux programmes de diversité ? Les projets sont trop souvent conçus en silo, insuffisamment pensés en amont, sans considération suffisante de l'inclusion de tous et de toutes. Le Libanais musulman amené à mieux comprendre le Libanais chrétien pourra-t-il mieux comprendre aussi les femmes des deux communautés ? Tous pourront-ils mieux comprendre les immigrants réfugiés dans leur pays s'ils ne sont ni musulmans ni chrétiens ? Comment penser non seulement la diversité (et la reconnaissance) mais aussi l'intercompréhension et l'inter-reconnaissance ? Pour cela, seule des études de cas ciblées et approfondies permettent de voir plus clairement, au-delà des exercices rhétoriques et des images offertes par Internet.
- De prochaines recherches devraient favoriser le soutien d'observations plus systématiques des différentes formes de diversité au sens élargi et des efforts consentis pour développer des ressources inclusives de ces dernières. La même chose devrait se faire sur le versant Droits de l'Homme, avec une attention plus accrue encore à la justice sociale et à l'équité et surtout à l'interrelation entre diversité et Droits de l'Homme. La diversité dont on fait la promotion à l'échelle de l'État puis à celle d'un centre d'artistes, ne sont pas du même ordre et ne poursuivent pas les mêmes objectifs. Pourtant, chacune informe sur ce que serait, au final,

la diversité ainsi que sa promotion. Dans des univers contrastés, les arts sont informatifs et nous amènent aux besoins que nous avons de relier davantage les connaissances aux pratiques.

- Les recherches à venir devraient être plus systématiques sur les institutions culturelles et les productions artistiques contributrices au rapprochement et au dialogue. L'exploration que propose ce livre ne propose qu'un aperçu timide de ce que pourrait donner une étude systématique de ces pratiques.
- Le fait de se centrer sur les ressources électroniques, a pu nous faire perdre de vue les interactions fines sur des terrains précis. Cette question doit revenir au premier plan et nous conduire vers les formes les plus participatives et inclusives des pratiques, en évitant des formats trop passifs pour les publics visés. La promotion de la diversité et du rapprochement ne peut se limiter aux mots et aux bonnes intentions. Elle doit permettre aux publics concernés de vivre cette diversité dans un cadre imaginatif et attrayant. Certaines pratiques muséales et artistiques vont en ce sens et mériteraient également une étude internationale.
- Il semble primordial de se diriger vers une veille régulière des initiatives. Les notions d'observatoire du rapprochement et de l'interculturel semblent des plus prometteuses et un tel observatoire devrait découler de notre initiative et de la Décennie du rapprochement des cultures.
- L'incursion dans les différentes ressources offre un portrait qui ne donne pas avec certitude ce que serait une ressource de qualité. De nouveaux critères devraient être déterminés. Qu'est-ce qu'une excellente ressource en matière de rapprochement des cultures et quelles en sont les caractéristiques ? La diversité régionale rend difficile cet exercice et pourtant nous avons besoin d'affiner nos critères afin de les rendre partageables et facilement opérationnels.
- La jeunesse est probablement le public le plus important de notre initiative. Elle représente les citoyens du futur. Pour ces jeunes et ceux qui sont en interaction avec eux, nous devons concevoir des outils adaptés à leurs usages de l'Internet et qui les prennent directement comme public, indépendamment de tous les autres. Un examen plus attentif des ressources qui leur sont destinées serait un atout pour le futur. Le jeune public mérite certes cette attention, mais d'autres publics également qu'il faudrait cibler pour des futures recherches, notamment parmi les groupes minorisés.
- Enfin, l'UNESCO, en tant qu'institution du savoir, et ses partenaires, se doivent d'unifier leurs efforts en matière d'interculturalisme et de rapprochement, notamment par un meilleur encadrement des chaires UNESCO consacrées aux questions sociétales dans les domaines du dialogue et de la justice sociale.

Bibliographie

- Anna Lindh Foundation. 2008. *Comment faire face à la diversité à l'école*. Alexandrie, Anna Lindh Foundation .
http://www.annalindhfoundation.org/rd_fr.pdf
- Boucaud, P. 2016. *Études interculturelles*. Lyon, Université catholique de Lyon.
- Bouchard, G. 2000. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. Montréal, Boréal.
- Bouchard, G. 2014. *Raisons et déraison du mythe*. Montréal, Boréal.
- Bouchard, G. 2017. *L'Europe à la recherche des Européens. La voie de l'identité et du mythe*. Paris, Institut Jacques Delors. <http://www.institutdelors.eu/media/europeidentitemythes-bouchard-ijd-dec16.pdf?pdf=ok>
- Centro Cultural de España en El Salvador - Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo. 2011. *Política cultural de integración centroamericana 2012-2015*. Centroamérica, Centro Cultural de España en El Salvador - Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo. http://intercoonecna.aecid.es/Documentos%20de%20la%20comunidad/Pol%C3%ADtica-Cultural%2012-15_CECC-SICA.pdf
- CEPAL. 2016. *Estimaciones y proyecciones de población a largo plazo 1950-2100*. Chile, CEPA. <http://www.cepal.org/es/estimaciones-proyecciones-poblacion-largo-plazo-1950-2100>
- Commission Culture de l'association mondiale Cités et Gouvernements Locaux Unis. 2017. *Agenda21 Culture*. Barcelona, Commission Culture de l'association mondiale Cités et Gouvernements locaux unis <http://www.agenda21culture.net/>
- Commission européenne. 2016. *Portail européen sur l'intégration: Information et bonnes pratiques relatives à l'intégration des migrants*. Bruxelles, Commission européenne. <https://ec.europa.eu/migrant-integration/home?lang=fr>
- Conseil de l'Europe. 2005. *Manuel de formation interculturelle*. Strasbourg, Conseil de l'Europe.
- Conseil de l'Europe. 2008. *Livre Blanc sur le dialogue interculturel*. Strasbourg, Conseil de l'Europe..
- Fraser, N. 2005. *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. Paris, La Découverte.
- Garabaghi, N. 2010. *Les espaces de la diversité culturelle*. Paris, Karthala.

- Ghasarian, C. 2002. *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Armand Colin.
- Gouvernement du Canada. 2012. *Commission de vérité et de réconciliation du Canada*. Ottawa, Gouvernement du Canada.
- Gouvernement du Canada. 1996. *Commission royale sur les peuples autochtones, À l'aube d'un rapprochement: Points saillants du Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*. Ottawa, Gouvernement du Canada.
- Gouvernement du Guatemala. 2014. *K'atun 2032 National Development Plan*. Guatemala City, Gouvernement du Guatemala. www.centralamericadata.com/en/article/home/Guatemala_Katun_2032_National_Development_Plan
- Gouvernement du Mexique. 2014. *Poder Ejecutivo - Secretaría de Educación Pública*. Mexico City, Gouvernement du Mexique. http://www.gob.mx/cms/uploads/attachment/file/11803/pe_eduinter_2014-2018.pdf
- Gouvernement du Costa Rica. 2015. *Plan Nacional de Afrodescendencia*. Costa Rica, Gouvernement du Costa Rica. <http://presidencia.go.cr/afrodescendencia/>
- Gouvernement du Honduras. 2014. *National Policy against Racism and Race Discrimination*. Honduras, Gouvernement du Honduras. http://www.observatoriodescentralizacion.org/download/pol%C3%Aadticas_p%C3%ABlicas/POLITICA-PUBLICA-CONTRA-EL-RACISMO-Y-LA-DISCRIMINACION-PARA-EL-.pdf
- Gouvernement du Panama. 2012. *Integral Development Plan of Indigenous Peoples*. Panama, Gouvernement du Panama. http://www.pa.undp.org/content/dam/panama/docs/documentos/undp_pa_final_plan_desarrollo_pueblos_indigenas.pdf
- Gouvernement de l'Équateur. 2008. *Pluri-National Plan to Eliminate Racial Discrimination and Ethnic and Cultural Exclusion and National Development Plan for Wellbeing*. Équateur, Gouvernement de l'Équateur. <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001879/187968s.pdf>
- Gruzinski, S. 1999. *La pensée métisse*. Paris, Fayard.
- Hall, S. 2008. *Identités et cultures*. Paris, Amsterdam.
- Hill Collins, P. et Bilge, S. 2016. *Intersectionality*. Cambridge, Polity Press.
- Hannerz, U. 1996. *Transnational Connections*. New York, Psychology Press.
- Honneth, A. 2003. *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris, Cerf.
- Institute for Policy Studies in Education, London Metropolitan University. 2011. *World Citizenship Education and Teacher Training in a Global Context*. London, London Metropolitan University. <http://archive.londonmet.ac.uk/cice/fms/MRSite/Research/cice/pubs/citizenship/citizenship-08.pdf>
- ISESCO. 2004. *The Islamic Declaration on Cultural Diversity*. Rabat, ISESCO.
- Lazarus, N. 2006. *Penser le postcolonial*. Paris, Amsterdam.
- Laplantine, F. 2007. *Le Sujet : essai d'anthropologie politique*. Paris, Téraèdre.
- Leroux, G. 2016. *Différence et liberté*. Montréal, Boréal.

- L'Estoile, B. de 2007. *Le goût des autres*. Paris, Flammarion
- Lévi-Strauss, C. 2002. *Race et Histoire*. Paris, Albin Michel.
- Mbembe, A. 2000. *De la postcolonie*. Paris, Karthala.
- Ministerio de Cultura y Juventud Costa Rica. 2013. *Política Nacional de Derechos Culturales*. San José, Ministerio de Cultura y Juventud Costa Rica. <https://cdn.cuentasatelitecultura.go.cr/wp-content/uploads/Pol%C3%ADtica-Nacional-de-Derechos-Culturales-2013-2024-.pdf>
- Ministerio de Educación y Cultura. Dirección de Derechos Humanos. 2011. *Hacia un Plan Nacional Contra el Racismo y la Discriminación*. Montevideo, Uruguay. Ministerio de Educación y Cultura. http://www.mec.gub.uy/innovaportal/file/10904/1/d-informe_afrodescendientes1.pdf
- Ministério dos Direitos Humanos Secretaria Nacional de Políticas de Promoção da Igualdade Racial. 2017. *Sistema Nacional de Promoção da Igualdade Racial*. Brasília, Brazil. <https://www.seppir.gov.br>
- Nations Unies. 1998. *L'Assemblée générale proclame l'année 2001, Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations*. New York, Nations Unies.
- Nouss, A. 2005. *Plaidoyer pour un monde métis*. Paris, Textuel.
- Organisation of American States. 2016. *The American Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*. Washington DC, Organisation of American States. http://www.oas.org/fr/themes/peuples_autochtones.asp
- Saillant, F. 2015. *Pluralité et vivre ensemble*. Québec, PUL.
- Saillant, F. et Truchon K. 2012. *Droits et cultures en mouvements*. Québec, PUL.
- Saillant, F., Kilani, M. et Graezer Bideau, F. 2011. *Le manifeste de Lausanne, Pour une anthropologie non-hégémonique*. Montréal, Liber.
- Saillant, F., Levy, J. et Ramirez, A. Interculturalité et reconnaissance à Montréal. *Anthropologie et Sociétés* (à paraître).
- Secretaria de Cultura de la Presidencia - El Salvador. 2013. *Política Pública de Cultura*. El Salvador, Secretaria de Cultura de la Presidencia. http://www.sicelsalvador.gob.sv:4847/agenda/agenda/documentos/ppc/politica-publica-cultura_2014_2024.pdf
- Taylor, C. 1992. *Multiculturalism: Examining the Politics of Recognition*. Princeton, Princeton University Press.
- Touraine, A. 1997. *Pouvons-nous vivre ensemble ? Égales et différents*. Paris, Fayard.
- UNESCO. 1999. *Vers un pluralisme constructif*. Paris, UNESCO.
- UNESCO. 2001. Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle. Paris, UNESCO.
- UNESCO. 2005. Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles. Paris, UNESCO.
- UNESCO. 2006. *Charte pour la Renaissance culturelle africaine*. Paris, UNESCO. <http://www.unesco.org/fileadmin/MULTIMEDIA/FIELD/Dakar/pdf/CharteRenaissanceCulturelleAfricaine.pdf>
- UNESCO. 2009. *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*. Paris, UNESCO.

- UNESCO. 2013. *Press release: Ministers present cultural policy of integration in Central America – DR plan (2012-2015)*. Paris, UNESCO. http://www.lacult.unesco.org/noticias/showitem.php?uid_ext=orcalcadmin_1&getipr=NjYuMjQ5LjcyLjMz&lg=2&pais=0&id=3601
- UNESCO Asia-Pacific Education Research Institutes Network (ERI-Net). 2013. *Transversal Competencies in Education Policy and Practices*. Bangkok, UNESCO. <http://unesdoc.unesco.org/images/0023/002319/231907e.pdf>
- UNESCO. 2014. *Action Plan, Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022)*. Paris, UNESCO.
- UNESCO. 2014. *Manuel de philosophie : une perspective Sud-Sud*. Paris, UNESCO.
- UNESCO. 2015. *InterConnecter les ensembles*. Paris, UNESCO.
- UNESCO. 2015. *Outcome Document: "CONNECTing the Dots: Options for Future Action"*. Paris, UNESCO. http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/outcome_document.pdf
- UNESCO. 2015. *Global Citizenship Education: Topics and Learning Objectives*. Paris, UNESCO. <http://unesco.gseis.ucla.edu/wp-content/uploads/sites/4/2015/10/232993e-1.pdf>
- Union africaine. 2015. *Agenda 2063: L'Afrique que nous voulons*. Addis Ababa, Union africaine. <http://www.un.org/en/africa/osaa/pdf/au/agenda2063.pdf>
- UNESCO Havana. 2015. *Work Plan for Culture in Latin America and the Caribbean 2016-2021*. La Havana, UNESCO Havana. http://www.lacult.unesco.org/lacult_en/docc/20151222_Plan_Trabajo_ENG.pdf
- UNESCO Asia-Pacific Education Research Institutes Network (ERI-Net). 2017. *Best Practices*. Bangkok, UNESCO. <http://www.unescoapceiu.org/en/m411.php?pn=4&sn=1&sn2=1>

Annexe – Sélection de ressources en ligne sur le dialogue interculturel

ABAAD

<http://www.abaadmena.org/about>

Académie africaine des langues (ACALAN)

<http://www.acalan.org/index.php/fr>

ACCU Invitation Program for International Educational Exchange of Teachers and Professionals

<https://www.accu.or.jp/jp/en/activity/person/03-02.html>

Afghan Institute for Strategic Studies (AISS)

<http://www.aiss.af/>

African Culture and International Understanding (IACIU)

<http://iaciu-oopl.org/>

African World Heritage Fund

<http://awhf.net/>

Agence Universitaire de la Francophonie

<http://www.auf.org>

Agency for Cultural Affairs Government of Japan

<http://www.bunka.go.jp/english/>

Agenda21 Culture

<http://www.agenda21culture.net/fr>

Alex Janvier

<http://www.alexjanvier.com>

Alianza del Pacífico

<https://alianzapacifico.net/en/>

Ambassade des États-Unis en République tchèque**Our America Our stories. We are all immigrants**

<https://cz.usembassy.gov/our-america-our-stories-we-are-all-immigrants/>

André de Castro

<http://www.andredecastro.com>

APTN TV

<http://aptn.ca/>

Archives Nationales du Canada

<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/Pages/accueil.aspx>

Archivo General de la Nación

<http://www.gob.mx/agn>

Artistes en Tunisie

<https://www.youtube.com/watch?v=DTFniayq8ho>

Asia-Pacific Centre of Education for International Understanding

<http://apceiu.org/en/index.php>

Asia-Pacific Cultural for UNESCO (ACCU)

<http://www.accu.or.jp/jp/index.html>

Association of Caribbean States (ACS)

<http://www.acs-aec.org/index.php?q=fr>

Association of International Educators (NAFSA)**Intercultural Activity Toolkit: Culture Busters**

http://www.nafsa.org/Professional_Resources/Browse_by_Interest/Internationalizing_Higher_Education/Network_Resources/Teaching,_Learning,_and_Scholarship/Intercultural_Activity_Toolkit__Culture_Busters/

Association of Southeast Asian Nations

<http://asean.org/>

Aula intercultural

<http://aulaintercultural.org/ca/>

Australia-ASEAN BRIDGE School Partnerships program

<http://www.asiaeducation.edu.au/programmes/school-partnerships>

Australia-ASEAN Council (AAC)

<http://dfat.gov.au/people-to-people/foundations-councils-institutes/australia-asean-council/Pages/australia-asean-council-at-a-glance.aspx>

Australia-Indonesia Institute**Bridge Project**

<http://dfat.gov.au/people-to-people/foundations-councils-institutes/australia-indonesia-institute/programs/Pages/bridge-project.aspx>

Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies (AIATSIS)

<http://aiatsis.gov.au>

Avicenna International Award for Intercultural Dialogue

<http://www.aiss.af/avicenna-international-award-for-intercultural-cooperation-for-peace/>

BBC

<http://www.bbc.com>

BFI National Archive

<http://www.bfi.org.uk/archive-collections>

Bowtrail

<http://www.rhodniedesir.com/>

Cairo Institute for Human Rights Studies

<http://www.cihrs.org/?lang=en>

Campaign against Discrimination (Chili)

<http://www.un.org/press/en/1999/19990622.wom1144.html>

Cátedra Intercultural Carlos Montemayor

<https://catedracarlosmontemayor.org/>

CEFCult

<http://www.cefcult.eu/page6/page6.html>

CÉLAT

<https://litterature.uqam.ca/recherche-et-creation/infrastructures-associees/82-celat-centre-interuniversitaire-detudes-sur-les-lettres-les-arts-et-les-traditions.html>

Center for Intercultural Dialogue

<https://centerforinterculturaldialogue.org/>

Centre d'Analyse des Différends et leurs Modes de Solutions (CADMOS)

<http://www.uls.edu.lb/fr/administration/cadmos>

Centre d'études linguistiques et historiques par tradition orale (CELHTO)

<http://www.celhto.org/>

Centre for Education and Culture (Chouala)

<http://www.chouala.org/home.mvcx>

Centre international de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines (CERDOTOLA)

https://fr.cerdotola.org/actualite?_ga=2.209638354.1990679327.1513763284-2133857593.1513763284

Cinémathèque française

<http://www.cinematheque.fr>

Cineteca Nacional Mexico

<http://www.cinetecanacional.net>

CIRIEC

<http://www.ciriec-france.org/ciriec/cms/10/accueil.dhtml>

Coalition internationale des villes contre le racisme

<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/fight-against-discrimination/coalition-of-cities/>

Colectivo para eliminar el racismo COPERA

<https://colectivocopera.org/>

Commission Culture de l'association mondiale Cités et Gouvernements locaux unis

Commission Economique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)

<http://www.ecowas.int/?lang=fr>

Commission européenne

Portail européen sur l'intégration: Information et bonnes pratiques relatives à l'intégration des migrants

Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme

<http://www.cidh.oas.org/french.htm>

Communauté d'Afrique de l'Est (EAC)

<http://www.eac.int/>

Communauté des Caraïbes (CARICOM)

www.caricom.org

Communauté des pays de langue portugaise (CPLP)

<https://www.cplp.org/>

Communauté Economique des États de l'Afrique Centrale (ECCAS)

<http://www.ceeac-eccas.org/index.php/fr/>

Conseil canadien pour les réfugiés

<http://ccrweb.ca/fr>

Conseil de l'Europe

<http://www.coe.int/fr/web/portal/home>

**Conseil de l'Europe
Cités interculturelles**

<http://www.coe.int/fr/web/interculturalcities>

**Conseil de l'Europe
Dialogue interculturel**

http://www.coe.int/t/dg4/intercultural/policy_FR.asp

Conseil de l'Europe, Centre Nord-Sud

http://www.coe.int/t/dg4/nscentre/default_fr.asp

Conseil Latino-Américain des Sciences Sociales (CLACSO)

<https://www.clacso.org.ar/>

Consejo Nacional para Prevenir la Discriminación (CONAPRED)

<http://www.conapred.org.mx/>

Contemporary India

<https://fr.coursera.org/learn/india>

Contemporary India

<https://fr.coursera.org/learn/india>

Coptic Evangelical Organization for Social Services

<http://en.ceoss-eg.org/>

Corporación Nacional de Desarrollo Indígena (CONADI)

<http://www.conadi.gob.cl/>

Creativity Australia

<http://www.creativityaustralia.org.au>

Crossing border education

<https://crossingborders.education/>

Cultural Corridor of the Central American Caribbean (CCCC)

<http://www.lacult.unesco.org/proyectos/showitem.php?lg=2&id=188>

Cultural Diversity and Interculturality in Higher Education in Latin America Project

http://www.iesalc.unesco.org/ve/index.php?option=com_content&view=article&id=22&Itemid=405&lang=en

Cultural Survival

<https://www.culturalsurvival.org/about>

Culture and Development in East Africa

<http://www.cdea.or.tz/>

Dawrak

<http://www.dawrak.org/fr>

Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024)

<http://www.un.org/fr/events/africandescentdecade/>

Décennie internationale du rapprochement des cultures (2013-2022)

<http://fr.unesco.org/decade-rapprochement-cultures>

Diverses cités

<http://www.diverses-cites.fr/>

Economic Commission for Latin America and the Caribbean

Virtual Library on Latin America (ECLAC)

<http://www.cepal.org/en/eclac-libraries>

Ellis Island National Museum Of Immigration

<http://libertyellisfoundation.org/immigration-museum>

Entrepreneurs for Social Change

<https://e4sc.org/>

ESCP Europe (European Identity Global Perspective)

<http://www.escpeurope.eu/fr/>

Etwinning

e-Cultural Kaleidoscope

<https://www.etwinning.net/fr/pub/projects/project.cfm?id=82157>

EUobservertv (on YouTube)

Cultural Diversity and Europe 2020

<https://www.youtube.com/playlist?feature=plcp&gl=SN&hl=fr&list=PL6CB8571D0658852F>

European Cultural Network

<http://en.unesco.org/partnerships/non-governmental-organizations/european-cultural-network-development-cooperation>

European University Institute

Course : Cultures and Identities in Europe - Past, Present and Future

<https://iversity.org/en/courses/cultures-and-identities-in-europe-past-present-and-future>

European Wergeland Center

<http://www.theewc.org/>

Fédération international des coalitions pour la diversité culturelle

<http://www.coalitionfrancaise.org/reference/ficdc-2/>

Federation of the universities of the Islamic World (FUIW)

<https://www.isesco.org.ma/fuiw.org/fr/>

Fellowship Program

UNAOC

<https://www.unaoc.org/what-we-do/trainings-and-exchanges/fellowship/>

FemNorthNet

<http://fnn.criaw-icref.ca/en>

Festival du monde arabe

<http://festivalarabe.com>

Festival Vues d'Afrique

<http://www.vuesdafrique.com/>

Filmoteca Española

<http://www.mecd.gob.es/cultura-mecd/areas-cultura/cine/mc/fe/portada.html?jsessionid=C7120DBD7622798EF443CA97039C71C8>

Fondation Anna Lindh

<http://www.annalindhfoundation.org/fr/accueil>

Fondation Anna Lindh

Comment faire face à la diversité à l'école

http://www.annalindhfoundation.org/rd_fr.pdf

Fondation Anna Lindh

Mediterranean Forum

<http://www.annalindhfoundation.org/fr/propos-du-forum-mediterraneen-2016>

Fondation Anna Lindh

Rapport sur les tendances interculturelles

http://www.annalindhfoundation.org/sites/annalindh.org/files/documents/page/annalindhreport2010_fr.pdf

Fondation du Commonwealth (FC)

<http://commonwealthfoundation.com>

Fondo para el Desarrollo de los Pueblos Indígenas de América Latina y El Caribe (Fondo Indígena)

<http://www.fondoindigena.org/drupal/es>

Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)

www.unicef.org/fr

Forum for Development, Culture & Dialogue

<http://www.fgcd.org/>

Foundation Al Mabarrat

<http://www.mabarrat.org.lb/>

Foundation Asia Education

<http://www.asiaeducation.edu.au/about-aef>

Foundation Imam Sadr

<http://www.imamsadrfoundation.org.lb/>

Free Youth

Association Tuniso-Euro-Méditerranéenne des Jeunes (ATEMJ)

<http://www.euromedyouth.net/>

Fudan University in China: Understanding Japanese Philosophy

<http://www.elearnafrica.com/course/index?id=746>

Gender Equality Observatory for Latin America and the Caribbean of the Economic Commission for Latin America and the Caribbean (ECLAC)

<http://www.cepal.org/en/observatories/gender-equality-observatory-latin-america-and-caribbean>

Gouvernement du Canada

Cours d'éthique et de culture religieuse du Canada

<http://www.education.gouv.qc.ca/contenus-communs/parents-et-tuteurs/programme-ethique-et-culture-religieuse/>

Gouvernement du Canada

Immigration et citoyenneté

<http://www.cic.gc.ca/francais/>

Gouvernement des États-Unis

Immigration et Citoyenneté

<https://www.usa.gov/immigration-and-citizenship>

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR)

Campagne pour les personnes déplacées

<http://www.unhcr.org/news/latest/2009/9/4aa51d206/unhcr-campaign-offers-new-perspective-rights-colombias-displaced.html>

Hawer

<http://www.hawer.org>

Human Sciences Research Council (HRSC)

<http://www.hsrc.ac.za/en>

Immigration.ca

<http://www.immigration.ca>

INA (Institut national de l'audiovisuel)

<http://www.ina.fr>

Indigenous Studies : Australia and New Zealand

<https://www.mooc-list.com/course/indigenous-studies-australia-and-new-zealand-openzstudy>

Initiative : Une ville pour toutes les femmes

<http://www.cawi-ivtf.org>

Institut Confucius (Hanban)

<http://french.hanban.org>

Institut de recherche en politiques publiques

L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien

<http://irpp.org/research-studies/study-no49/>

Institute for Peace and Strategic Studies

<https://www.iiss.org/>

Institute for Policy Studies in Education, London Metropolitan University

World Citizenship Education and Teacher Training in a Global Context

<http://archive.londonmet.ac.uk/cice/fms/MRSite/Research/cice/pubs/citizenship/citizenship-08.pdf>

Institute of Cross-Cultural Studies (ICCS)

<http://new.zjuc.org/>

Institute of Lifelong Learning and Development Studies

<http://www.cut.ac.zw/home/illds/index.php>

Inter-American Organization For Higher Education

<http://www.oui-iohe.org/en/>

Intercultural Dialogue and Exchange India (ICDE India)

<http://icdeindia.org/>

Intercultural Europe

<http://www.intercultural-europe.org/site/>

Intercultural Innovation Award

<https://interculturalinnovation.org/the-award/>

International Exchange Program between Japan and other UNESCO Member States for the Promotion of International Cooperation and Mutual Understanding

<https://www.accu.or.jp/jp/en/activity/person/03-01.html>

International Federation of Coalitions for Cultural Diversity

<http://www.ficdc.org/?lang=en>

International Institute for Central Asian Studies (IICAS)

<http://www.ichcap.org/eng/index/>

IRTG diversity

<http://www.irtg-diversity.com/>

Japan-United States Teacher Exchange Program for ESD

<https://accu.or.jp/jp/ESDJapanUS/index-e.html>

King Abdulaziz Center for National Dialogue (KACND)

<http://www.peace-dialogue.org/en/content/king-abdullah-bin-abdulaziz-international-programme-culture-peace-and-dialogue-implemented>

LABRI

<https://www.labri.fr/>

Lee Mingwei

<http://www.leemingwei.com/artist.php>

Linguistic Association of Southern African Universities (LASU)

<http://www.african.gu.se/lasu/>

MERCOSUR / MERCOSUL

<http://www.mercosur.int/msweb/portal%20intermediario/>

MERCOSUR's Institute for Public Policies in Human Rights

<http://www.ippdh.mercosur.int/>

Migration Museum

<http://www.migrationmuseum.org>

Ministry of Culture of the People's Republic of China

<http://www.mcprc.gov.cn/>

Montréal International

<http://www.montrealinternational.com/talents-strategiques/vivre-a-montreal/>

Multicultural New York (on YouTube)

<https://www.youtube.com/channel/UCSlhTvkYEWn543-vnn7mxbg>

Musée canadien de l'histoire

<http://www.museedelhistoire.ca>

Musée d'Aquitaine

<http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr>

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM)

<http://www.mucem.org>

Musée national de l'histoire de l'immigration (MNH)

<http://www.histoire-immigration.fr>

Musée virtuel du Canada

<http://www.museevirtuel.ca/accueil/>

Museo Nacional de Antropología

<http://www.mna.inah.gob.mx>

Museu Memorial de l'Exili (MUME)

<http://www.museuexili.cat>

Music in Africa

<http://musicinafrica.net/board-members>

Nación Multicultural

<http://www.nacionmulticultural.unam.mx/>

National Council of Sciences and Technologies (CONACYT)

<http://www.conacyt.gob.mx>

National Museum of the American Indian

<http://www.nmai.si.edu>

National System for the Promotion of Racial Equality (SEPPIR)

<http://www.seppir.gov.br/portal-antigo/sinapir>

Network of Foundations and Research Institutions for the Promotion of a Culture of Peace in Africa

<http://www.unesco.org/new/en/africa-department/priority-africa/culture-of-peace-in-africa/reseau-institutions/>

New York City's Multicultural Festival

<https://multiculturalfestival.nyc>

No Hate Speech Movement

<https://www.nohatespeechmovement.org/>

Norwegian Agency for International Cooperation for Development (NORAD)

<https://www.norad.no/en/front/>

O Diário de Amanhã

<http://www1.sp.senac.br/hotsites/blogs/diariodeamanha/>

Observatoire africain des religions

<http://www.laspad.org/obs-africains-religieux>

Office National du Film du Canada (ONF)

<https://www.onf.ca>

Open Educational Resources (OER)

<http://www.unesco.org/new/fr/communication-and-information/access-to-knowledge/open-educational-resources/>

Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALECSO)

<http://www.alecso.org>

Organisation des États Américains (OEA)

<http://www.oas.org/fr/>

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)

www.unesco.org;

Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

<http://www.francophonie.org/>

Organisation Islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO)

<http://www.isesco.org.ma/fr>

Organisation of Islamic Cooperation (OIC)

<http://www.oic-oci.org/home/?lan=fr>

Organización de Estados Iberoamericanos / Organização de Estados Iberoamericanos (OEI)

<http://www.oei.es/en/Oei>

Pak Institute for Peace Studies (PIPS)

<http://pakpips.com/>

Pan American Health Organization

<http://www.paho.org/hq/>

Partenariat Local pour l'Immigration d'Ottawa

<http://olip-plio.ca>

Patrimoine Canada

<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien.html>

Permanent Peace Movement

<http://www.ppm-lebanon.org/>

Platform for an Internet Free from Discrimination

<http://www.inadi.gob.ar/>

Polin – Musée de l'Histoire des Juifs polonais

<http://www.polin.pl/en>

Portail Municipal d'Immigration de la Ville de Toronto

<http://www1.toronto.ca/wps/portal/contentonly?vgnextoid=6fa6ba2ae8b1e310VgnVCM10000071d60f8gRCRD>

Québec

Immigration, Diversité et Inclusion

<https://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/accueil.html>

Québec

Semaine d'action contre le racisme

<http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/evenements/semaine-actions-racisme/>

Québec Interculturel

Semaine québécoise des rencontres interculturelles

<http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/evenements/sqri/index.html>

Red de Bibliotecas Virtuales de Ciencias Sociales de América Latina y El Caribe
Latin American Council of Social Sciences (CLACSO)

<http://biblioteca.clacso.edu.ar/>

Red de Investigaciones Interdisciplinaria sobre Identidades, Racismo y Xenofobia en América Latina

<http://www.redintegra.org/>

Red Iberoamericana de Organismos y Organizaciones contra la Discriminación

<http://redriood.org>

Robert Carr Fund

Just Like You

<http://www.robertcarrfund.org/grantees/transgender-people/redlactrans-latin-american-caribbean-network-transgender-people/redlactrans-latin-american-caribbean-network-transgender-people/>

Route de l'esclave

<http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/slave-route/right-box/websites/>

Route de la soie

<http://en.unesco.org/silkroad/unesco-silk-road-online-platform>

Route de la soie

Étude intégrale des Routes de la soie : Routes de dialogue

<http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/dialogue/routes-of-dialogue/silk-road-archives/publications-on-the-silk-roads/integral-study-of-the-silk-roads-roads-of-dialogue/>

Routes culturelles

<http://culture-routes.net/>

RTVE

<http://www.rtve.es>

Russian Center for International Scientific and Cultural Co-operation

<http://prev.rs.gov.ru/en/history/4183>

Scientific American.

How Diversity makes us Smarter?

<https://www.scientificamerican.com/article/how-diversity-makes-us-smarter/>

Semaine d'action contre le racisme

<http://www.education.gouv.fr/cid66966/les-semaines-d-education-contre-le-racisme.html>

Shanghai International Studies University

<http://fr.shisu.edu.cn/>

Sistema de la integración centroamericana

https://www.sica.int/index_en.aspx

Smithsonian National Museum of African American History and Culture

<https://nmaahc.si.edu>

Society for intercultural education training and research (SIETAR)

<http://www.sietareu.org/>

Soliya

<https://www.soliya.net/programs/connect-program>

Southern African Development Community

www.sadc.int

Sultanat d'Oman

High Judicial Institute

<http://www.hawer.org/organizationdetails.php?ID=49>

Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI)

<http://tcri.qc.ca>

TEDx

Michael Gavin: Why cultural diversity matters

<https://tedxtv.blogspot.de/2014/11/why-cultural-diversity-matters-michael.html>

TEDx

Thandie Newton : Embracing otherness, Embracing Myself

https://www.ted.com/talks/thandie_newton_embracing_otherness_embracing_myself?language=en

Telesurtv

Day of Cultural Diversity in Argentina

<http://www.telesurtv.net/english/news/Day-of-Cultural-Diversity-in-Argentina-20141014-0048.html>

Understanding Russians: Contexts of Intercultural Communications

<https://zh.coursera.org/learn/intercultural-communication-russians>

UNESCO Global Citizenship Education: Topics and Learning Objectives

<http://unesco.gseis.ucla.edu/wp-content/uploads/sites/4/2015/10/232993e-1.pdf>

UNESCO Asia-Pacific Education Research Institutes Network (ERI-Net). EIU (Education for International Understanding) Best Practices

<http://www.unescoapceiu.org/en/m411.php?pn=4&sn=1&sn2=1>

UNESCO International Institute for Higher Education in Latin America and the Caribbean (IESALC)

<http://www.iesalc.unesco.org.ve/index.php?lang=en>

UNESCO Regional Office for Sciences in Latin America and the Caribbean Pontificia Universidad Javeriana

Curso: Diálogo Intercultural para la Gestión de Conflictos Territoriales

<https://www.edx.org/course/dialogo-intercultural-para-la-gestion-de-javerianax-int1-0x>

Union pour la Méditerranée (UPM)

<http://ufmsecretariat.org/fr>

Union Africaine (UA)

<https://au.int/fr>

Union des nations sud-américaines

<http://www.unasursg.org/en>

Union européenne

<https://europa.eu/>

United Methodist Church

<http://www.umc.org/>

Universidad Autónoma del Estado de Hidalgo (UAEH)

Cátedra Educación Intercultural para la Convivencia, la Cohesión Social y la Reconciliación en un Mundo Globalizado

<https://www.uaeh.edu.mx/campus/icshu/avisos/10/>

Universidad Autónoma Indígena de México

<http://uais.edu.mx/joomla15/>

Universidad Intercultural de Chiapas

<http://www.unich.edu.mx/>

Université catholique de l'Afrique de l'Est

Center for Social Justice and Ethics

<http://www.cuea.edu/index.php/academics/center-for-social-justice-ethics>

Université Catholique de Lyon - Études interculturelles

Chaire UNESCO : Mémoire, Cultures et Interculturalité

<http://www.ucl.fr/publications/etudes-interculturelles/etudes-interculturelles-147221.kjsp>

Université College London

Center for Multidisciplinary and Intercultural Inquiry

<http://www.ucl.ac.uk/multidisciplinary-and-intercultural-inquiry>

Université d'Abomey-Calavi

<http://www.uac.bj/web/>

Université d'Ibadan

<http://www.ui.edu.ng/>

Université d'Oregon - UNESCO

Crossings Institute for Conflict-Sensitive Reporting and Intercultural Dialogue

<http://unesco.uoregon.edu/about-us/>

Université d'Oregon – UNESCO Crossings Institute for Conflict-Sensitive Reporting and Intercultural Dialogue

Crossings radio

<http://unesco.uoregon.edu/category/crossings-radio/>

Université de Californie,

Multicultural Resource Center

<https://mrc.ucsf.edu>

Université de Dar es-Salaam Institute Belong

<https://www.udsm.ac.tz>

Université de Al-Jinan

<http://www.jinan.edu.lb/>

Université de Mutare

Institute of Peace, Leadership and Governance of the Africa

<http://iplg.africa.ug.edu/>

Université de Paris-Saclay

<https://www.universite-paris-saclay.fr/fr>

Université de Puerto Rico

UNESCO Chair: Education for Peace

<http://www.unesco.org/en/university-twinning-and-networking/access-by-region/europe-and-north-america/united-states-of-america/unesco-chair-in-education-for-peace-172/>

Université des Andes

Open Access Digital Library de la faculté latino-américaine (FLACSO ANDES)

Université du Burundi

<http://www.ub.edu.bi/>

Université du Québec à Montréal (UQAM)

CRIEC

<https://criec.uqam.ca/>

Université du Québec à Montréal (UQAM)

<http://www.uqam.ca/>

Université Gaston Berger

Centre d'études des religions

<http://www.ugb.sn/>

Université nationale autonome du Mexique

Cátedra de Educación para la Paz

<http://catedraunescodh.unam.mx/catedra/catedra/>

Université Saint-Joseph

<https://www.usj.edu.lb/>

Université Senghor Alexandrie

<http://www.usenghor-francophonie.org>

Université Victoria (Melbourne, Australie)

Centre for Applied Cross-Cultural Research (CACR)

<http://www.victoria.ac.nz/cacr>

University of Missouri

Experiencing Diversity in the United States

<http://ccc.missouri.edu/experiencing-cultural-diversity-in-the-u-s/>

University of the Pacific

Training: What's up with culture?

<http://www2.pacific.edu/sis/culture/>

US National Archives

<https://www.archives.gov>

Vancouver Immigration Partnership

<http://vancouver.ca/people-programs/vancouver-city-local-immigration-partnership.aspx>

Ville de Vancouver

Diversité et Multiculturalisme

<http://vancouver.ca/people-programs/diversity-and-multiculturalism.aspx>

Voices of Youth

We are all immigrants

<http://www.voicesofyouth.org/en/posts/we-are-all-immigrants>

Wahid Institute

<http://www.wahidinstitute.org/wi-id/>

Wakiponimobile

<http://www.wapikoni.ca/>

Women Transforming Cities

<http://womentransformingcities.org>

Worldandi

Diversity in America

<http://www.worldandi.com/specialcollection/special-collection-diversity.asp>

WorldVuze

<https://www.worldvuze.com/>

Young Arab Voices

<http://www.youngarabvoices.org>

Youth Solidarity Fund

UNAOC

<https://www.unaoc.org/what-we-do/grants-and-competitions/youth-solidarity-fund/>

Zero Discrimination Campaign

http://www.unaids.org/en/resources/campaigns/20150204_zerodiscrimination

Diversité, Dialogue et Partage

Des ressources en ligne
pour un monde plein de ressources

Les sociétés et les régions du monde développent des perspectives originales sur la diversité, le rapprochement et le dialogue interculturel. Elles sont le fruit d'interactions complexes entre structures régionales, instances gouvernementales ou de la société civile et institutions de la culture. Les outils dont disposent ces acteurs sont facilement identifiables à l'échelle globale, notamment ceux régulièrement produits par l'UNESCO. Mais d'autres outils existent. Dispersés, ils sont moins faciles d'accès. C'est pourtant grâce à eux que régions et pays parviennent à produire des réponses adaptées aux problématiques régionales et nationales en matière de soutien et de promotion de la diversité. Universités interculturelles, bibliothèques virtuelles, programmes de formation aux politiques urbaines, Moocs, vidéos conférences, expositions virtuelles, archives en ligne, ils sont multiples et divers.

Cet ouvrage propose une relecture du concept de dialogue interculturel ancré dans les points de vue régionaux sur la diversité ainsi qu'un large panorama de ressources en ligne, outils théoriques, pratiques et techniques, partagés et partageables.

